



HAL
open science

La gestion mémorielle des violences de la Retirada : une patrimonialisation régionalisée

Capucine Rolland

► **To cite this version:**

Capucine Rolland. La gestion mémorielle des violences de la Retirada : une patrimonialisation régionalisée. Sciences de l'Homme et Société. 2023. dumas-04630848

HAL Id: dumas-04630848

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04630848v1>

Submitted on 1 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ DE LYON

Institut d'Études Politiques de Lyon

La gestion mémorielle des violences de la *Retirada*

Une patrimonialisation régionalisée

Capucine ROLLAND

**Master 1 – Affaires internationales, Relations internationales
contemporaines**

Séminaire : Idées et formes de la brutalisation

Directeur : Monsieur Emmanuel TAÏEB

Jury, membres du jury

Emmanuel TAÏEB : Professeur de Sciences Politiques, IEP Lyon

José Luis LEDESMA : Enseignant-Chercheur et Docteur en Histoire,

Universidad Complutense de Madrid

25 août 2023

Résumé :

Ce travail de recherche s'interroge sur la gestion mémorielle des violences de la *Retirada* en s'intéressant au patrimoine développé entre les Pyrénées Orientales et la Catalogne. Il est apparu que la gestion mémorielle des violences de la *Retirada* était restreinte, localisée territorialement et différenciée dans son caractère transnational et ce bien qu'elle représentait une expérience transnationale brutale. Ce qui a permis de mettre en lumière la tension apparente entre la mémoire locale et transnationale. Le travail s'inscrit dans cette ligne, celle de comprendre comment la mémoire locale l'emporte sur la mémoire transnationale. Pour ce faire, l'analyse historique et transnationale des violences permettra de comprendre l'importance de la transnationalité dans la gestion mémorielle. Ensuite, l'analyse de la forme mémorielle et de la place qu'occupent les violences dans la construction mémorielle mettra en avant que ni le territoire ni la forme ne sont à l'origine de l'émergence de deux mémoires uniquement locales. Ce sera l'analyse des acteurs à l'origine de la construction mémorielle qui nous permettra de comprendre pourquoi il existe deux mémoires locales distinctes.

Mots-clés :

Retirada ; Exil ; Violence ; Républicains espagnols ; Espagne ; France ; Argelès-sur-Mer ; Catalogne ; Camps d'internement ; Guerre d'Espagne ; Mémoire ; Musée ; Patrimoine ; Gestion mémorielle.

Remerciements

Ce mémoire est le résultat d'une année de questionnements, de passion et de recherches. Les pages qui suivent ont été jalonnées de périodes de joies, de doutes, de remises en question, d'apprentissages. Et même si seul mon nom apparaît sur la page principale, ce mémoire n'aurait pas été le même sans toutes les personnes qui m'ont accompagnée, soutenue et aidée au cours de ce long chemin réflexif et que je souhaite aujourd'hui prendre le temps de remercier.

Les heures passées en séminaire les mercredis et les mardis soir auraient été plus compliquées sans Laetitia Fleurentin et son œil avisé. Les heures partagées de BU plongées dans nos mémoires respectifs auraient été plus longues sans le soutien de Justine Jean. Le quotidien, les cours à l'IEP et le fameux "*alors le mémoire ?*" auraient été différents sans Thomas Sassonia, Salomé Pages et Pierre-Nicolas Chambefort. Je souhaite remercier le soutien à toute épreuve de Mathieu Freche, de Pauline Gonzales et des *Mijas*. Merci aussi à Clara Malesson pour son amitié et ses relectures attentives de mon travail.

Mon terrain de mémoire n'aurait pas eu la même saveur si Julie Leblanc, Jacques Delahousse et Justine Verdaguer, n'avaient pas accepté de m'accompagner dans cette aventure transfrontalière et de partager chaque instant dans la bonne humeur, la curiosité et l'empathie qui les caractérisent. Merci pour tout, une partie du mémoire vous revient naturellement.

Ce mémoire est aussi la rencontre entre plusieurs endroits et cultures, c'est pour cela que je souhaite remercier particulièrement Julia Huggias, Ana Méndez Campillo, Pablo González, Marina Lenard et Javier Sánchez Busó pour leur amitié depuis la péninsule ibérique et les perspectives qui ont émergées de nos discussions communes. Même si certains ne comprendront pas un mot de ce qui va suivre, cela représente pour moi une partie de l'histoire qui nous unie et qu'il convient de penser ensemble. C'est pour cela que je souhaite aussi remercier Inès Martín et Andrea Gallego, pour avoir été un grand soutien au quotidien dans les derniers mois d'écriture intensive à Madrid.

Merci à Veronica Carbonell, Vera López Leyt et Victoria Martínez de m'avoir appris qu'un océan, qu'un virus, que la distance que supposent les frontières subjectives et un bout de papier d'identité, n'arrêtent ni l'amitié ni l'apprentissage commun. Merci pour votre soutien transatlantique. Chaque jour est un pas de plus vers nos retrouvailles.

Merci à Alejandro Pérez-Olivares, d'avoir cru en moi et de m'avoir toujours poussée plus loin dans mes retranchements quand il m'en savait capable. Des lignes et des lignes d'*Endless Capucine* ne suffiraient pas à remercier son amitié, son écoute, son soutien dans l'écriture des pages qui suivent, sa confiance, ses connaissances, au-delà d'avoir été une source indéniable d'inspiration.

Merci à Papy et à Mamie, de me rappeler l'importance et l'impact du temps qui passe, de m'aider à mettre les éléments en perspective dans ce monde où tout va toujours plus vite et pour leurs souvenirs qui valent de l'or.

Merci à mes parents, Caroline et Frédéric, à ma sœur, Garance et à mon frère, Gabin, de me faire grandir chaque jour un peu plus et de m'avoir appris qu'ensemble on peut tout combattre, même ce qui est impossible. Merci de m'avoir soutenue dans ma folie madrilène en comprenant tout et rien en même temps. Rien de tout ça n'aurait été possible sans vous. Mes réussites sont aussi les vôtres. Merci pour les journées intenses de relecture.

Merci au *Memorial democràtic* et à l'association FFREEE pour les échanges que l'on a eu au cours de cette année de recherches.

Je souhaite remercier José Luis Ledesma d'avoir accepté de faire partie de mon jury de soutenance. C'est pour moi un honneur. Je souhaite le remercier pour ce qu'il m'a appris pendant les cours à la Complutense, au-delà des murs de Somosaguas et pour son soutien sans faille.

Je souhaite enfin remercier Emmanuel Taieb, mon directeur de mémoire, pour l'ensemble de l'année de travail sur ce mémoire, pour les heures d'apprentissage en séminaire, pour le temps passé à échanger sur mon sujet et ses précieux conseils dans les moments de doutes. Je souhaite le remercier d'avoir pris conscience de l'importance que ce travail représentait pour moi et pour son investissement.

Merci à l'Institut d'Études Politiques de Lyon et à l'Universidad Complutense de Madrid pour ce que j'ai appris sur leurs bancs et les expériences que j'y ai vécues.

La gestion mémorielle des violences de la *Retirada*, une patrimonialisation régionalisée

CAMINANTE NO HAY CAMINO

CAMINANTE, SON TUS HUELLAS

EL CAMINO Y NADA MÁS;

CAMINANTE, NO HAY CAMINO,

SE HACE CAMINO AL ANDAR.

AL ANDAR SE HACE EL CAMINO,

Y AL VOLVER LA VISTA ATRÁS

SE VE LA SENDA QUE NUNCA

SE HA DE VOLVER A PISAR.

CAMINANTE NO HAY CAMINO

SINO ESTELAS EN LA MAR.

(Antonio Machado)

Table des matières

Remerciements.....	4
Avant-propos.....	12
PARTIE 1 – Une expérience transnationale rythmée par les violences.....	22
Chapitre 1 – L’Espagne, avant le départ.....	24
1.1.1. Identifier et éliminer l’ennemi.....	24
1.1.2. La violence totale et la population civile.....	27
1.1.3. Les villes occupées sous contrôle social.....	31
Conclusion Chapitre 1.....	33
Chapitre 2 – L’Exil par la Catalogne.....	35
1.2.1. Les persécutions sur le chemin.....	35
1.2.2. S’exiler dans l’urgence et les difficultés.....	36
1.2.3. Un traumatisme psychologique.....	40
Conclusion Chapitre 2.....	41
Chapitre 3 - L’arrivée en France.....	43
1.3.1. La politique d’accueil.....	43
1.3.2. la politique d’internement.....	46
1.3.3. L’horreur du quotidien dans les camps.....	48
Conclusion Chapitre 3.....	50
Conclusion Partie 1.....	50
PARTIE 2 – La construction de la patrimonialisation au prisme de cette violence.....	52
Chapitre 4 - Les mémoriaux et les musées.....	54
2.4.1. Le rôle des musées dans la construction du récit mémoriel.....	55
2.4.2. Montrer la violence.....	58
2.4.3 L’accompagnement du public.....	60
Conclusion Chapitre 4.....	61
Chapitre 5 - Les plaques et monuments commémoratifs.....	62

2.5.1. Un musée en plein air ?.....	62
2.5.2. Une violence peu visible.....	66
2.5.3. Un public pris par la main.....	71
Conclusion Chapitre 5.....	72
Chapitre 6 - L'expérience de l'espace.....	73
2.6.1. Appréhender l'espace.....	74
2.6.2. Une violence invisible à première vue ?.....	76
2.6.3. Un public protagoniste.....	79
Conclusion Chapitre 6.....	80
Conclusion Partie 2.....	80
PARTIE 3 – Une patrimonialisation locale qui l'emporte sur le transnational.....	82
CHAPITRE 7 - Les Pyrénées, frontière territoriale et mémorielle.....	83
3.7.1. FFREEE : le poids d'un passé sous silence.....	83
3.7.2. <i>Generalitat de Catalunya</i> : la défense de l'identité régionale.....	88
3.7.3. La faiblesse des relations avec les États.....	91
Conclusion Chapitre 7.....	93
CHAPITRE 8 - Les limites d'une construction simultanée aux antipodes.....	94
3.8.1. Deux récits mémoriaux locaux.....	94
3.8.2. Des récits de violences incomplets.....	98
3.8.3. Le tourisme mémoriel, la fausse solution transnationale.....	99
Conclusion Chapitre 8.....	100
Conclusion Partie 3.....	100

Introduction

Avant-propos

Mon parcours universitaire entre Lyon et Madrid, a forgé mon intérêt pour la gestion mémorielle de la Guerre d'Espagne. Cette envie est née d'une curiosité et d'une méconnaissance de ma part sur le sujet. Pourtant, c'est un contexte d'un pays frontalier à la France et qui s'est étendue jusque sur ses terres. Cela a renforcé ma réflexion académique sur cette thématique. Pourquoi le débat sur le passé traumatique n'a pas pu se développer ? C'est ce que je me suis demandé pour mon premier travail sur le sujet, en deuxième année. Ce qui m'avait amené à me questionner sur comment regarder le passé et l'affronter comme société. Cependant, je souhaitais dépasser le cadre national espagnol. J'avais la volonté de commencer mon analyse sous un nouvel angle. La mémoire est souvent considérée comme une préoccupation uniquement nationale. Par conséquent, je me questionnais sur ma légitimité en tant que française à réfléchir sur ce sujet.

Mon arrivée à la *Complutense* à Madrid a changé ma perspective. Cela m'a permis de me sentir plus légitime à réfléchir et produire une réflexion sur la gestion mémorielle de la Guerre d'Espagne. Cela s'est développé dans un premier temps par mes échanges avec mes amis espagnols sur le sujet, ensuite au sein des espaces de discussions académiques et enfin grâce au travail de recherche *Teatro contra el olvido* avec *Nuevo Teatro Fronterizo*. Comment s'articule la pratique artistique comme action collective dans la lutte contre l'oubli ? C'est la question que je me suis posée lors de mon travail de terrain pour le cours *Historia mundial de la protesta*. Ma réflexion a donc pris un tournant davantage sociologique en s'intéressant aux acteurs. L'objectif était de comprendre les logiques et d'analyser les symboliques. Au second semestre, lors du cours *Relaciones exteriores de España*, la bande dessinée est devenue le support d'analyse de mon nouveau travail de recherche. Ici encore, la question mémorielle s'est imposée. Ce nouveau support a permis à ma réflexion de prendre une nouvelle dimension. Je me suis questionnée sur la transmission de l'héritage historique au-delà des frontières espagnoles. J'ai cherché à comprendre pourquoi l'héritage mémorial n'a pas pu se développer en exil dans le cas de la guerre d'Espagne. C'est donc ma première réflexion autour de la

thématique de l'exil et de la gestion mémorielle transnationale. C'est ici que j'ai compris qu'il était indispensable de penser cette question mémorielle au-delà des Pyrénées.

Les lignes qui suivent ont donc pour genèse mes réflexions passées et les questions qui sont restées sans réponse.

Août 2022, un internaute interpelle sur Twitter Stéphane Vojetta, député de la 5ème circonscription des français de l'étranger, en lui demandant : *“Pour vous Franco ça représente quoi ?”*¹. Ce à quoi ce dernier répond *“ Un dirigeant dictatorial qui a participé à une division extrême de son pays durant des décennies, après l'avoir entraîné dans une guerre civile dévastatrice. Mais surtout une page de l'histoire tournée par l'Espagne et qu'il ne convient pas à la France de réouvrir. Ça vous va ?”*². Le député des français d'Espagne, en indiquant que la France doit rester en dehors de cette question semble oublier que la Guerre d'Espagne a eu des conséquences au-delà des frontières de la péninsule ibérique et que la France a participé à l'influence du contexte global que ce soit par le biais de choix de positionnement politique, de non-intervention, de reconnaissance du gouvernement franquiste ou même dans la gestion violente de l'arrivée des républicains espagnols sur son territoire. Il est important pour la France de prendre conscience des enjeux entourant la thématique de la Guerre d'Espagne et de la dictature franquiste. La mémoire ne doit pas s'arrêter à la frontière.

Ce tweet a été publié pendant que mon sujet de mémoire se dessinait. Je savais que mon objet serait celui de la mémoire de la Guerre d'Espagne et mon envie de continuer de travailler sur la transnationalité de la mémoire de la Guerre d'Espagne est apparu comme une évidence suite aux débats qui ont pu surgir sur les réseaux sociaux à la suite de cette déclaration. La méconnaissance et les erreurs ont bien montré l'importance que la mémoire aille au-delà des frontières. Est-ce possible ? Est-ce que c'est souhaitable ? Comment l'interroger ? Comment le démontrer ?

¹ Ze Indiana JonesFRUAGB [@yoyo2458]. (2022, août 12). @StephaneVojetta Du coup pour vous cher @StephaneVojetta , Franco pour vous, ça représente quoi? Simple question. [Tweet]. Twitter. <https://twitter.com/yoyo2458/status/1558043532786548739>

² Stéphane Vojetta [@StephaneVojetta]. (2022, août 12). @yoyo2458 Un dirigeant dictatorial qui a participé à une division extrême de son pays durant des décennies, après l'avoir entraîné dans une guerre civile dévastatrice. Mais surtout une page de l'histoire tournée par l'ES et qu'il ne convient pas à la FR de réouvrir. Ça vous va? [Tweet]. Twitter. <https://twitter.com/StephaneVojetta/status/1558049081888575488>

Il faut revenir au contexte qui entoure cette question, en s'intéressant premièrement à la Guerre d'Espagne entre 1936 et 1939. Il est difficile de résumer ces années de guerre en quelques lignes. Il faut donc l'analyser au prisme de la rupture que cela suppose dans l'histoire espagnole. Cela permet de comprendre les enjeux du conflit au sein duquel se développe l'analyse.

La Seconde République a été proclamée après les élections municipales du 14 avril 1931 et la fuite du roi Alphonse XIII. Les rues de Madrid se sont inondées du peuple venu célébrer le passage de la monarchie à la République. Il flottait dans l'air une volonté de changements et de réformes pour le pays avec un sentiment révolutionnaire³. Cependant, une partie de la population, plus conservatrice, ne s'est pas réjoui de ce changement. Au cours des premières années de la république, de nombreuses réformes ont été mises en place. Elles ont participé à renforcer le sentiment de rejet chez les conservateurs. Des tensions et affrontements violents sont alors nés au sein de la population. Mais ce fut le coup d'État et son échec qui ont provoqué la guerre civile. On peut également affirmer que la résistance des républicains au coup d'État a permis d'éviter une dictature dès 1936.

Les différents militaires jugés dangereux pour la République ont été dispersés sur le territoire espagnol. Malgré tout, ils ont réussi à se coordonner pour préparer le coup d'état⁴. Le premier coup d'État a lieu le 17 juin 1936 à Melilla. Il a été suivi du 18 au 20 juillet par d'autres coup d'états dans les grandes villes de la péninsule. On doit l'initiative du coup d'État au général Emilio Mola, « le Directeur ». Il souhaitait que les généraux regroupés au sein de l'Union militaire espagnole (UME)⁵, déclarent l'état de guerre. Il pourrait, par la suite, éliminer l'opposition pour s'emparer du territoire⁶. Mais son objectif principal restait celui de s'emparer de la capitale, du centre politique et financier : Madrid. C'est ce que montre le plan qu'il a élaboré car tous les chemins mènent à Madrid.

³ Casanova Ruiz, J. (2014). *ESPAÑA PARTIDA EN DOS*.

⁴ Aróstegui Sánchez, J. (2006, juillet). *POR QUÉ EL 18 DE JULIO*.

⁵ Canal, J., Baby, S., Luis, J.-P., Michonneau, S., & Yusta Rodrigo, M. (2021). *Histoire de l'Espagne contemporaine : De 1808 à nos jours* (Nouvelle édition revue et augmentée). Armand Colin.

⁶ Casanova Ruiz, J. (2014). *ESPAÑA PARTIDA EN DOS*.

Carte 1 : Plan initial du déroulé des opérations de Mola



Source : Prats, A. T., & Caicedo, F. (2019). *Trust Unraveled : The Long Shadow of the Spanish Civil War*.

<https://www.semanticscholar.org/paper/Trust-Unraveled%3A-The-Long-Shadow-of-the-Spanish-War-Prats-Caicedo/9c1ec3ee607c46333c41286f0b3f9cf46e622c>

Le coup d'état a réussi en Afrique, à Séville, à Cadix, en Galice et Castille la Vieille et en Navarre. Cependant, il a échoué dans les grandes villes comme Barcelone et Madrid grâce au mouvement ouvrier qui résista aux putschistes. Cela va plonger l'Espagne dans quatre longues années de guerre civile où les nationalistes vont essayer de s'emparer de l'ensemble du territoire et de la capitale, Madrid.

Carte 2 : Guerre d'Espagne



Source : Magazine l'Histoire. (2016). *La guerre d'Espagne [Carte]*. 100km. Cartothèque Magazine l'Histoire.

<https://www.lhistoire.fr/carte/la-guerre-despagne>

Cette carte résume bien la complexité et l'aspect multiforme du conflit. Les zones contrôlées par les franquistes s'étendirent au fur et à mesure. De nombreuses batailles clés eurent lieu. La dernière fut celle de Madrid en 1939 qui laissa définitivement le pays aux mains des franquistes. Ce conflit se caractérise par une violence extrême, qui poussa les espagnols sur les chemins de l'exil.

Ce conflit s'est internationalisé avec les apports matériels de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste du côté franquiste et de l'Union soviétique du côté républicain. La France, alliée de la Grande Bretagne, s'est alignée sur leur position qui prônait la non-intervention. « Dès le début, ceux qui défendaient la cause républicaine ont été décrits comme des communistes au service du bolchevisme. Anthony Eden, ministre des Affaires étrangères, a demandé à Léon Blum le 24 juillet d'être « prudent ». Et Stanley Baldwin, le Premier ministre conservateur, a dit à Eden, deux jours plus tard, qu'en aucun cas, quoi que fasse la France ou tout autre pays, il ne doit nous mettre dans la lutte aux côtés des russes ». Les conservateurs britanniques, au pouvoir depuis 1931, craignaient que toute intervention en Espagne n'entrave leur politique d'apaisement avec l'Allemagne, et le gouvernement français a suivi les conseils de son principal allié en Europe et le 25 juillet a annoncé la décision d'« aucune intervention dans le conflit interne en Espagne ». C'était le point de départ de la politique de non-intervention qui a été mise en place dès l'été 1936. Les autorités françaises, avec Blum en tête, pensaient que c'était la meilleure façon de calmer et de contrôler la division interne du pays, de maintenir l'alliance vitale avec la Grande-Bretagne et d'éviter le danger d'internationalisation de la guerre civile espagnole. » (Casanova Ruiz, 2014).

Après la prise de la ville de Madrid en 1939, Franco instaura son régime dictatorial sur l'ensemble du territoire espagnol, jusqu'à sa mort en 1975. Il avait désigné Juan Carlos de Borbón comme son successeur. Mais après un référendum sans appel, c'est une monarchie parlementaire qui va devenir le nouveau régime politique de l'Espagne. La période de transition supposa un changement, le passage d'une dictature à la démocratie, d'une loi à une loi. La loi de réforme politique est donc fondamentale. Ce fut le passage de la légitimité de la dictature (18J) à une autre légitimité celle de la Constitution espagnole. Le récit de la transition a été hégémonique dans les années 80-90. Un récit de triomphe, de progrès, d'optimisme, c'est pourquoi il est considéré dans sa particularité historique comme un modèle. La Loi de Réforme Politique de novembre 1976 est fondamentale pour comprendre en termes légaux, institutionnels la transition. C'était la condition de la possibilité qu'en Espagne il y ait une transition entre une dictature et une démocratie. La transition s'explique par cette loi. Pour

certaines historiennes elle a été la dernière loi fondamentale franquiste. Elle a été approuvée par des chambres non démocratiques, par les franquistes qui définissaient l'État espagnol comme une démocratie. Pour comprendre non seulement la transition espagnole mais aussi le régime politique actuel il faut prendre en compte l'idée fondamentale de consensus. Dans la presse aujourd'hui, certains politiques l'invoquent de manière presque mystique. Elle a d'ailleurs été soutenue et promue pour les médias, essentiels pendant la transition comme ils l'étaient avant la mort de Franco. Différents mythes ont assis les valeurs promues par les médias : le mythe du consensus, le mythe du changement, le mythe générationnel. Paloma Aguilar a démontré, à travers les sondages de ces années, qu'il y avait deux valeurs fondamentales pendant la transition : le changement et la paix. Pour les espagnols la démocratie était associée à la Seconde république et après quarante ans de franquisme, la Seconde République était synonyme de Guerre civile, de déstabilisation. C'est le cadre dans lequel la campagne pour la Loi d'amnistie s'est insérée.

La Loi d'amnistie a été promulguée en 1977 et a permis l'amnistie des prisonniers politiques et des délits de rebellions, l'amnistie des autorités, des fonctionnaires et des agents des forces de l'ordre coupables de délits ou fautes lors de la poursuite d'actes politiques ou en violation des droits de l'homme pour tous les actes survenus avant la Loi de réforme politique. L'idée était celle de nouvelles bases pour le régime qui se situait entre rupture et continuité. Cela suppose que les bourreaux n'aient jamais été jugés, même encore aujourd'hui. Le régime de 78 et la Loi d'amnistie sont toujours en vigueur et empêche l'émergence d'un réel travail de mémoire. « Pour certains analystes, l'amnistie a réduit les possibilités de mise en marche d'une justice transitionnelle, étant donnée qu'elle est devenue une « loi du point final » qui dans ses articles 1 et 2 garantissait l'impunité, fermant l'accès à l'exigence de responsabilités pénales, qui dans d'autres expériences de transition de régimes dictatoriaux a été une des conditions de la réconciliation » (González Calleja, 2013).

À la suite de cela, la loi la plus avancée en termes de mémoire a été la Loi mémorielle 52/2007. Elle condamne la dictature franquiste, « l'extension des droits de ceux qui « ont souffert de persécutions ou de violence pendant la guerre et la dictature » » (González Calleja, 2013) et permet le retrait de noms de rue ou de monuments liés à la dictature. « L'accueil de la loi a été très divers. Un vaste courant citoyen, qui reconnaissait la nécessité d'une action réparatrice définitive, n'a pas été d'accord avec les formes d'expression (l'absence notamment du terme polémique mais désormais reconnu de « mémoire historique ») ni avec les moyens d'application prévus. La gauche considérait que dans l'exposé des motifs, il n'y avait pas de

condamnation claire et sans équivoque du franquisme. Elle reprochait que toutes les victimes de la guerre et de la répression soient concernées, contrairement à ce que préconisaient les associations pour la mémoire, qui voyaient dans la loi un moyen de réparer les dommages et préjudices de victimes toujours reconnues et d'autres toujours oubliées. Les résolutions de condamnation et de sanction des tribunaux franquistes, n'ont pas été déclarées nulles de plein droit comme certains le demandaient, même si le droit d'obtenir une déclaration personnelle dont le contenu réhabilitait et réparait était reconnu. En dernier lieu, on a accusé la loi de 2007 de privatiser la mémoire des victimes en confiant aux familles et aux associations qui se sont constituées pour réclamer justice, les tâches de recherche, localisation, identification et récupération des dépouilles des exécutés et des disparus. En effet, la loi ne prévoit pas que ces tâches relèvent de la compétence des pouvoirs publics, lesquels doivent se limiter à donner les moyens aux descendants directs des victimes de réaliser les recherches et les exhumations. Or, cette disposition enfreint la convention européenne pour la protection des Droits de l'Homme et la convention internationale pour la protection de toutes les personnes contre les disparitions forcées approuvée par l'Assemblée Générale de l'ONU le 20 décembre 2006. » (González Calleja, 2013).

C'est dans ce cadre historique complexe et polémique que s'inscrit l'objet d'étude de la gestion mémorielle de la Guerre d'Espagne. Le sujet s'est ensuite affiné dans la volonté affirmée de transnationalité. Il était important de trouver un cadre spatial et thématique précis. La *Retirada* est un sujet qui est apparu et s'est affirmé comme étant l'exemple parfait pour la réflexion franco-espagnole en étant lui-même un évènement transnational. Il est centré sur la relation entre la France et l'Espagne et restreint géographiquement. Il est aussi lié à la problématique de l'importance pour un français de s'intéresser à cette gestion mémorielle et de la penser aujourd'hui. Le mémoire s'inscrivant dans le séminaire de recherche sur la violence, le sujet s'est défini de la sorte : la gestion mémorielle des violences de la *Retirada*.

Il est nécessaire de définir les termes du sujet. La *Retirada* fait référence à la vague des exilés républicains espagnols au début de l'année 1939. L'exil occupe une place importante dans la littérature, depuis les textes fondateurs on retrouve des histoires d'hommes et de femmes qui ont quitté leurs terres d'origine pour des raisons diverses sans possibilité de retour. Milan Kundera dans son livre *L'insoutenable légèreté de l'être*, met des mots forts sur les sentiments qui accompagnent les exilés de façon universelle : « Qui vit à l'étranger marche dans un espace vide au-dessus de la terre sans le filet de protection qui tend à tout être humain le pays qui est son propre pays où il a sa famille, ses collègues, ses amis et où il se fait

comprendre sans peine dans la langue qu'il connaît depuis son enfance. » (Kundera & Kérel, 2020). Le profil sociologique des exilés est souvent identique. « Les exilés de ce voyage forcé sont des personnes pauvres, anonymes, sans aucune ressource qui entreprennent des longues marches sans bagage, avec seulement les idées et le souvenir de la chaleur familiale et avec une envie de recommencer, loin de l'horreur de la répression et des inégalités » (Pimentel, 2019). L'exil suppose une obligation de quitter son territoire sans savoir si un retour sera possible pour des conditions politiques, sociales ou économiques. C'est ce contexte de déracinement et ce que cela suppose pour les populations qu'il faudra analyser.

Ensuite, la mémoire est un concept pluriel et provient d'une construction, d'une manière particulière de se rapporter au passé. Il faut souligner le choc qui existe aussi entre les mémoires personnelles et la mémoire collective. Cependant, pour l'analyse, je me concentrerai sur le concept de mémoire historique qui s'avère être beaucoup plus limité, plus adapté et plus central pour ma réflexion. C'est-à-dire considérer que la manière de se souvenir répond à des contextes historiques particuliers et s'explique historiquement. De plus, se souvenir de manière collective suppose la construction à un moment des cadres sociaux de la mémoire⁷. Il souligne qu'il est indispensable de réfléchir aux usages politiques du passé, aux raisons pour lesquelles nous nous souvenons d'une telle manière et qui en est responsable.

Il faut ensuite, déterminer avec précision quelle réalité englobe le mot "transnational". Le transnational ne se situe ni en dessous du global ni au-dessus du national. Il se situe en même temps et dans le même espace que le national mais avec des frontières différentes quant à son étendue et les solidarités qu'il définit. Nous nous trouvons donc dans une situation d'enchevêtrement d'échelles à la fois nationale, régionale et globale, un jeu d'équilibre entre ces dernières et l'émergence de chaînes d'interdépendance simultanées.⁸

Enfin, la notion de violence, possède différentes définitions. « Il s'agit d'actes de destruction, de désorganisation ou d'atteinte à l'intégrité corporelle justifiés par un discours moral ou doctrinal, dont les effets ont une dimension politique en modifiant le comportement d'autrui ou en pesant sur le système social dans son ensemble. »⁹. « Des actes de désorganisation, destruction, blessures, dont l'objet, le choix des cibles ou des victimes, les circonstances, l'exécution, et/ou les effets acquièrent une signification politique, c'est-à-dire tendent à modifier le comportement d'autrui dans une situation de marchandage qui a des

⁷ Hallbwachs, M. (1925). *Les cadres sociaux de la mémoire*.

⁸ Bigo, Didier, « Pour une sociologie des guildes transnationales », *Cultures & Conflits*, 109, printemps 2018.

⁹ Xavier Crettiez, Nathalie Duclos, *Violences politiques*, 2021

conséquences sur le système social » (Nieburg, 1969). Ces définitions sont très générales et il est nécessaire d'être davantage précis sur les violences qui ont eu lieu. Nous analyserons et définirons donc la violence de manière précise dans la première partie.

Pour l'analyse, j'ai décidé de me concentrer sur les violences de la *Retirada* jusqu'à la moitié de l'année 1939 par la frontière catalane pour recentrer au maximum mon sujet historiquement et géographiquement. Ensuite, en ce qui concerne le concept de « gestion mémorielle » j'ai souhaité me concentrer sur le patrimoine matériel mémoriel selon les « lieux de mémoire »¹⁰, pour une nouvelle fois recentrer mon sujet sur une unique forme de mémoire. On peut aussi citer les récents travaux de David González Vásquez qui réfléchit sur le patrimoine à la frontière pyrénéenne et à la forme mémorielle. En ce qui concerne la *Retirada*, les écrits sont nombreux du côté espagnols¹¹. Cependant, il faut souligner le travail novateur d'Alba Martínez Martínez, qui inclus la variable du genre dans sa réflexion et ouvre ainsi les perspectives. Du côté français c'est Maëlle Maugendre qui suit cette ligne académique. Sur la réflexion autour des camps en France les deux références sont Émile Termini et Geneviève Dreyfus Armand. Ces écrits, sur des thématiques transversales à mon sujet, ont permis d'être le point de départ et de nourrir ma réflexion.

Au fil du travail de recherche il est apparu que paradoxalement la gestion mémorielle des violences de la *Retirada* est restreinte, localisée territorialement et différenciée dans son caractère transnational et ce bien qu'elle représente une expérience transnationale brutale. Il existe donc une tension apparente entre la mémoire locale et transnationale.

L'état de l'art sur cette problématique est inexistant. On trouve des réflexions sur l'exil de part et d'autre de la frontière comme sur l'aspect mémoriel. Pierre Nora est l'auteur de référence sur les lieux de mémoire, leurs fonctionnements et constitue la base de l'analyse.

De cette problématique est née la question de recherche du mémoire. Comment la mémoire locale l'emporte sur la mémoire transnationale ? S'en est suivie deux questions sous-jacentes pour préciser la direction de l'analyse. Comment se caractérise cette mémoire locale ? Existe-t-il des solutions transnationales ?

¹⁰Nora, P. (1997). *Lieux de mémoire (Les)* (gallimard, Vol. 1). <https://www.gallimardmontreal.com/catalogue/livre/lieux-de-memoire-1-les-nora-pierre-dir-9782070749027>

¹¹ de Hoyos Puente, J. (2017). La historiografía sobre refugiados y exiliados políticos en el siglo xx : El caso del exilio republicano español de 1939. *Ayer. Revista de Historia Contemporánea*, 106/2017. <https://revistaayer.com/articulo/184>

Plusieurs hypothèses ont par la suite été formulées. Premièrement, l'expérience de la *Retirada* est une expérience violente de caractère multiforme et transnationale. Ensuite, le Patrimoine concernant l'exil est conséquent et s'inscrit en opposition à l'oubli. Puis, le patrimoine et le territoire en eux-mêmes ne sont pas à l'origine de la différence observée dans la gestion mémorielle. De plus, la nature différente des agents de la mémoire qui se situent de part et d'autre des Pyrénées conduit à une mémoire centrée principalement sur des éléments à l'échelle locale. Ensuite, les choix de la forme mémorielle apparaissent en réponse aux blessures propres aux agents de la mémoire. Puis, la non-reconnaissance par les États de leur responsabilité dans la perpétration de violences participe à un développement local de la mémoire. La Catalogne entreprend un travail mémoriel en réaction à la violence qu'a subi son identité régionale et comme affirmation de cette dernière face à l'État central. Enfin, le tourisme mémoriel est un moyen de participer au développement d'une mémoire transnationale.

Le travail de recherche se veut à la croisée des différentes sciences sociales. Il est permis par un long travail de terrain entre Argelès-sur-Mer et Barcelone en passant par les Pyrénées et l'analyse des différentes matérialisations au sein de l'étude. Le terrain de recherche est devenu central dans l'analyse de la gestion mémorielle. Réalisé au mois de janvier 2023, il passe par la visite de musées, de monuments et la réalisation de deux randonnées sur les chemins de l'exil. Le terrain s'est rapidement imposé comme une donnée centrale et essentielle de l'analyse. Le terrain de recherche comprend également un travail d'entretien. Un premier entretien a été réalisé avec le directeur du *Memorial democràtic* en avril 2023 au siège du mémorial. Un second entretien a été réalisé par téléphone avec une membre de l'association FFREEE en juillet 2023. Cela a permis d'ancrer la réflexion dans la réalité. À la suite du terrain trois axes sont apparus et ont constitué les trois axes du développement. Dans un premier axe, nous verrons que la *Retirada* est une expérience violence transnationale qui doit être analysée dans son ensemble. Ensuite, nous analyserons le patrimoine du terrain de recherche de manière transnationale pour en comprendre les spécificités. Enfin nous verrons que la mémoire locale s'impose par le biais des acteurs locaux et qu'ils la différencient.

PARTIE 1 – Une expérience transnationale rythmée par les violences

Dans cette partie l'analyse se centrera sur la première hypothèse : l'expérience de la *Retirada* est une expérience violente de caractère multiforme et transnationale. Cela passera par l'analyse de la nature et de la forme des violences commises sur les exilés, à trois moments du parcours : en Espagne, sur le chemin de l'exil et en France. L'exil sera analysé comme un épisode violent en lui-même. Pas seulement comme l'unique conséquence de la violence présente à ce moment-là en Espagne.

Il conviendra de répondre à plusieurs questions préliminaires. Cela permettra de répondre à la question de recherche dans les deux parties qui suivent. Cette première partie représente un état des lieux essentiel et non négligeable. Elle permet de comprendre l'ensemble violent. C'est ce que l'on questionnera ensuite dans la partie sur la patrimonialisation. Elle interroge également la forme transnationale de cette violence, qui est au cœur de la réflexion. Quelles sont les différentes formes de violences ? Sur qui s'exercent-elles ? Existe-t-il des constantes dans les violences ? Les violences sont-elles uniquement physiques ? L'analyse permet-elle de situer la *Retirada* comme une expérience transnationale violente ?

Cette partie se centrera sur les violences commises sur la population de la *Retirada*. Cela ne nie en aucun cas l'existence d'autres violences envers d'autres catégories de population. Cependant, cela permet d'analyser de manière précise l'expérience de la *Retirada*. En effet, cette expérience brutale se constitue d'un ensemble de violences ajoutées tout au long du trajet des exilés. Cela permet de statuer qu'aucun élément de violence ne peut être compris ni analysé indépendamment du contexte général. Je montrerai que l'expérience est constituée de nombreuses formes de violences différentes. Cet ensemble transnational sera la base de l'analyse de la patrimonialisation de la *Retirada*.

Cette partie doit être comprise à trois niveaux successifs. Premièrement, en percevant cette violence dans le contexte d'une guerre totale. Ensuite, en considérant la violence du point

de vue des bourreaux. Enfin, en transmettant l'expression de cette violence dans l'expérience des exilés. Il faudra mettre en évidence la relation existante entre ces différents niveaux car elle est au cœur de l'expérience transnationale brutale. Ici, l'objectif n'est en aucun cas de classer les violences selon des grades différents ou de les hiérarchiser. Il faut les comprendre comme un ensemble d'origine multifactoriel et transnational qui accentue les constats précédemment établis.

Cette première partie se divisera en trois points. Dans un premier temps, il faut comprendre la logique d'identification de l'ennemi que les franquistes vont poursuivre et qui va devenir un objectif central. Ensuite, il faut appliquer cette planification dans le contexte de guerre totale. Ce qui permet de mettre en perspective la question de répression et celle de destruction. Enfin, la violence ne s'arrête pas avec l'état de guerre. Il s'en suit la mise en place d'un contrôle social dans les villes occupées qui constitue l'une des clés de l'analyse.

Chapitre 1 – L’Espagne, avant le départ

Il existe différentes représentations contemporaines héritées de la période de dictature en Espagne. Parmi celles-ci, on trouve la mise à égalité des violences commises par les deux camps. Il suffit d’analyser les chiffres pour se rendre compte que cette analyse est erronée¹². En s’arrêtant à ce postulat, on omet une grande partie de l’analyse. Il convient de prendre en compte le contexte, les objectifs et les logiques inhérentes à chaque camp. Il faut donc aller au-delà des chiffres et des postulats. Un travail historiographique s’impose pour mettre en perspective les violences. L’objectif est de comprendre les logiques de mise en place de ces violences à grande échelle.

Ce chapitre sert à poser les bases de la réflexion. Il permettra de comprendre les logiques de violences qui ont forcé une large partie de la population à quitter son pays et à commencer le chemin de l’exil. Les violences de la guerre d’Espagne sont multifformes. Cela va avoir des conséquences durables sur les civils, cible de ces violences qu’il convient de définir. Il est important de prendre en compte que l’analyse se centre sur les différentes formes de violences exercées sur les républicains, car ce sont ceux qui vont entreprendre le chemin de la *Retirada*. Cela permet de penser à la manière dont cela va affecter leur expérience globale, tout comme les conséquences que cela va avoir sur la population et sur l’appréhension du reste du trajet.

La violence exercée par les bourreaux passe par trois processus : l’identification, la persécution, le contrôle ou l’élimination. C’est ce que nous verrons dans ce chapitre. Cela part de l’intention d’éliminer l’ennemi en le poursuivant pour l’atteindre et l’éliminer. C’est ce qu’il faut analyser dans ce chapitre.

1.1.1. Identifier et éliminer l’ennemi

Dans le contexte de conflit armé, l’identification de l’ennemi constitue la première étape du processus du système de violence franquiste. En quoi est-ce que cela consiste exactement ? Quelles sont ses logiques ? Comment cela est-il perçu du point de vue des bourreaux ? Quels effets cela va-t-il avoir sur l’ennemi désigné ?

¹² Preston, P. (2011). *El holocausto español, Odio y exterminio en la guerra civil y después*. Debate.

Le coup d'état s'inscrit dans une logique d'opposition à la république et dans un sentiment de perte de l'identité pour les putschistes. La république est associée au communisme et ils identifient leurs partisans sous l'appellation de « rouges ». Le contexte de développement de la violence est donc celui d'un conflit armé qui possède ses propres logiques d'opposition et de violences. Au sein même de ce contexte, le principe d'identification de l'ennemi s'érige comme un moyen de justifier l'action et dans un objectif d'élimination de ce qui ne correspond pas à l'idéal du Nouvel État franquiste. À quoi ressemble l'ennemi selon le franquiste ? Son portrait-robot s'apparente à celui d'un individu soutenant la république, étant politiquement situé à gauche, parfois associé à un syndicat ou anarchiste et non religieux. C'est sur ces critères que se fonde l'objectif suivant, celui de l'élimination de cet ennemi intérieur. Les putschistes se projettent donc dès le début dans cette logique d'identification, de poursuite et d'élimination. Comme le disait le Général Mola avant même le coup d'état : « Il faut que l'action soit extrêmement violente pour réduire le plus rapidement possible l'ennemi qui est fort et bien organisé. [...] Bien sûr, seront emprisonnés tous les dirigeants des partis politiques, les sociétés et les syndicats n'appartenant pas au Mouvement. [...] (Il y aura des) punitions exemplaires pour étouffer les mouvements de rébellion ou les grèves. » (Casanova Ruiz, 2014).

Au travers de quel processus cette identification a été mise en place ? Elle va se concrétiser par le biais d'une identification juridique pour structurer légalement la répression. L'ennemi apparaît comme « l'anti-Espagne »¹³. Une loi va permettre cette identification. Il s'agit de la *Ley de responsabilidades políticas*, publiée dans le *Boletín oficial del Estado* le 9 février 1939. Elle devient un outil de pouvoir de la répression mise en place contre ces derniers. Elle prend encore plus de sens car elle est mise en place presque de manière simultanée avec la proclamation de l'état de guerre en Catalogne qui marque le début officiel de la *Retirada*. Comment identifiait-on les ennemis ? Comme de nombreux documents avaient été volés par les franquistes lors de perquisitions de partis politiques ou de syndicats par exemple, il était possible d'avoir une liste fiable de personnes¹⁴. Cela s'effectuait aussi par un système de dénonciation, notamment par les voisins¹⁵, ce que nous analyserons dans la partie sur le contrôle social.

Quelles étaient les conséquences pour les personnes identifiées comme ennemies ? Dans un premier temps, elles étaient amenées en prison. Les arrestations se déroulaient au domicile

¹³ Sevillano Calero, F. (2007). *Rojos : La representación del enemigo en la Guerra Civil*. Alianza.

¹⁴ Casanova Ruiz, J. (2014). *España partida en dos*. CRITICA.

¹⁵ Pérez-Olivares, A. (2020). *Madrid cautivo, Ocupación y control de una ciudad (1936-1948)*. PUV.

ou bien directement dans la rue. « On les enfermait dans des prisons dans des bâtiments habités comme tels les premiers jours » (Casanova Ruiz, 2014). De plus, des camps de concentration comme par exemple celui de Miranda del Ebro, ont aussi été mis en place sur l'ensemble du territoire. Dans la continuité de l'enfermement et des violences qui y étaient perpétrées et il s'en suivait les exécutions. La loi militaire se situait au-dessus de la loi civile et dans ce cadre étaient organisées ce que l'on appelle des « *sacas* ». C'est-à-dire, littéralement, que l'on sortait la personne de l'endroit où elle était pour l'exécuter à l'air libre. « On les sortait pour qu'elles soient assassinées la nuit avant le lever du soleil. Avant la création des tribunaux militaires la plupart du temps les cadavres restaient sans être enterrés où ils avaient été abattus sans être enregistrés comme mort ou non identifiés. Cela rendait la tâche difficile aux familles pour retrouver tous les morts qui n'étaient pas enterrés dans les cimetières et qui la plupart du temps étaient entassés dans les grandes fosses communes » (Casanova Ruiz, 2014). Ils s'agissaient d'exécutions extrajudiciaires.

La victoire des nationalistes devenant de plus en plus réelle, cela avait pour conséquence que toute personne ayant été contre le mouvement national ou pouvant être identifiée comme telle risquait sa vie. Le poids de cette menace de mort et de violente répression déjà constituante des années de guerre a contribué à ce que de nombreux civils prennent le chemin de l'exil. Cela constitue les outils à disposition du régime franquiste pour organiser une dépuración professionnelle et une répression économique envers une partie de la population. Par exemple, certains professeurs qui avaient exercé sous la république se voyaient dès lors interdits d'exercice¹⁶. Cependant dans la pratique, on observe que la loi était quasiment appliquée de manière systématique et de manière abusive. « Pour régénérer la patrie et la libérer des républicains et des rouges il n'y avait pas besoin de juges ou d'ouvrir des expédients et des investigations et si c'était le cas il n'y avait pas besoin de beaucoup de témoignages ou de charges fondées contre un crime grave commis par l'accusé » (Casanova Ruiz, 2014). Les lois avaient trois objectifs distincts et complémentaires : légitimer l'action des franquistes, rationaliser la répression qu'ils avaient mis en œuvre et donner simplement une explication pour justifier leurs pratiques.

Il existait donc toute une machinerie mise en place par les franquistes pour identifier, réprimer et éliminer l'ennemi et atteindre leur objectif de retour à la « vraie Espagne ». La mise en place de lois permettait de justifier leur action et de la transformer en une évidence et de

¹⁶ Pimentel, J. (2019). *Refugiados, una historia del exilio de 1939*. calumnia edicions.

légitimer la répression développée. Une logique que l'on va retrouver dans certaines actions de la violence totale qui se développait dans l'arrière garde.

1.1.2. La violence totale et la population civile

Les zones restées républicaines après l'échec du coup d'état vont être directement cataloguées comme des zones à occuper dans l'objectif d'une occupation totale du territoire. Dans ces zones, les combats entre nationalistes et républicains faisaient rage. Cependant, les actions ne se concentraient pas uniquement sur la zone de combat. La guerre allait se développer de sorte que l'arrière garde allait s'étendre et inclure la population civile. Elle va devenir le terrain des violences à grande échelle. Dans ce contexte particulier, on observe deux tendances : celle de la répression physique, basée sur le même principe que celui précédemment expliqué et celle de la destruction de masse, qui touchera également la population civile. Pour cela il convient d'illustrer le phénomène à travers deux exemples : le massacre de Badajoz et le bombardement de Guernica. Ils sont représentatifs de ce contexte de violence totale du fait de leur intensité. Deux exemples poignants par les dégâts qu'ils ont laissés.

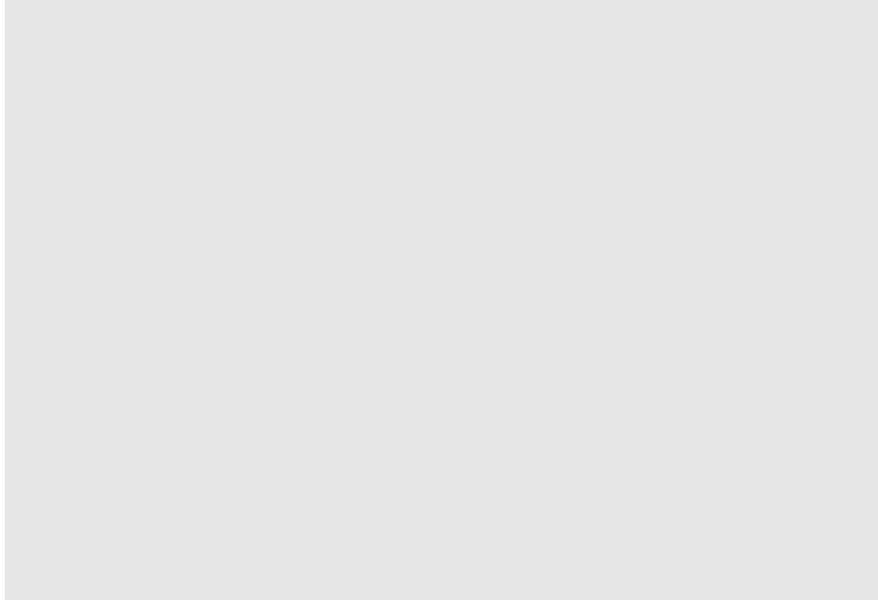
L'arrière garde va devenir le terrain premier de l'application systématique de la répression. Les populations civiles en ont été les victimes et se sont transformées en une cible et en un objectif clair. Cela s'inscrit dans le conséquent système de répression pensé, organisé et mis en œuvre par le régime franquiste qui a amené à ces crimes de guerre contre les populations civiles. « Chaque fois qu'ils conquéraient une ville la terreur chaude était de retour avec les assassinats de masse et sans garantie »¹⁷. Dans la logique de prise et d'occupation des villes, les franquistes, après s'être emparés de Séville, se sont dirigés vers l'Estrémadure, et ont fait tomber Mérida avant d'avancer vers la ville de Badajoz. Entre le 14 et 15 août 1936, après avoir pris la ville, les soulevés organisent une tuerie de masse à grande échelle. Cela fait partie du système de répression pensé en amont. L'objectif était d'identifier l'ennemi avant, une fois sur place de l'amener dans un endroit isolé, puis de l'éliminer. Cela s'est déroulé près de la Plaza de toros, sur les murs du cimetière, sur le chemin. Sur place, les correspondants sont estomaqués par ce qu'ils découvrent :

« C'est l'histoire la plus douloureuse que j'ai écrite. [...] Je viens de Badajoz, à quelques kilomètres d'ici, en Espagne. Je suis monté sur le toit pour regarder en arrière. J'ai vu le feu. Ils brûlent des corps. Quatre mille

¹⁷ Casanova Ruiz, J. (2014). *España partida en dos*. CRITICA.

hommes et femmes sont morts à Badajoz depuis que la légion et les Maures du rebelle Francisco Franco ont grimpé sur les corps de leurs propres morts pour escalader les murs si souvent ensanglantés. »¹⁸

Photos archive 1 : British Pathé



Les témoignages et images¹⁹ traduisent l'ampleur et la brutalité de la répression physique et de la tuerie de masse. On observe des murs troués, ensanglantés, des corps entassés et carbonisés, qui pour la plupart jonchent le sol à quelques pas du cimetière. L'historien Paul Preston parle de la guerre d'Espagne comme d'une guerre d'extermination et cet épisode en est un exemple. Cela créa un sentiment de peur au sein des populations pouvant être visées et participa à les pousser sur le chemin de l'exil.

De plus, tous les moyens pouvaient être mobilisés dans le but d'atteindre l'objectif final, celui de la prise de Madrid. Les soulevés n'avaient pas prévu que le coup d'état se transforme en une guerre civile de longue durée et ils souhaitaient la terminer le plus rapidement possible. La destruction massive a donc été utilisée de manière systématique. L'exemple le plus frappant fut celui du bombardement de la ville de Guernica, au nord de l'Espagne, dans la région du Pays basque. La logique était ici différente. On ne peut pas à proprement parler de répression. Au moment de penser les bombardements, dans l'esprit des soulevés, contrairement au principe de répression il n'y a pas une réflexion individuelle ou personnelle. Les bombardements ont

¹⁸ Allen, J. (1936, août 30). *CVC. Corresponsales en la Guerra de España. Crónicas. Matanza de 4000 personas en Badajoz* (les soulignages sont personnels)

¹⁹ On doit les seules images existantes au journaliste français René Brut

été pensés dans l'objectif de s'emparer des villes. C'est pour cela qu'il convient de parler de violence totale.

« Dernier appel : j'ai décidé de terminer rapidement la guerre dans le nord de l'Espagne [...] si votre soumission n'est pas directe, je détruirai Vizcaya en commençant par les industries de guerre. J'ai plus que les moyens de le faire »²⁰

Par le biais de cette déclaration, le général Mola annonça son intention de terminer rapidement avec la guerre au nord de l'Espagne et de s'emparer de tout territoire en menaçant d'utiliser des moyens puissants. Le pays basque était devenu une zone stratégique de relais pour la prise de Madrid, la capitale et objectif numéro un du camp franquiste. La possession de ports et d'accès à la mer était un élément stratégique pour les troupes qui avaient décidé d'encercler la capitale pour la faire tomber. Le 26 avril 1937, la ville de Guernica dans le pays basque connu un terrible bombardement. L'une des attaques aériennes les plus atroces du siècle dernier. La population de Guernica s'inquiétait quelques jours avant de l'avancée des troupes nationales mais surtout du bombardement qu'avait subi la ville de Durango, une ville voisine. Pour protéger les populations d'une possible attaque, les autorités locales ont fait construire dans l'ensemble de la ville de nombreux refuges antiaériens. Un mois après, le 26 avril 1937, Guernica fut bombardée par les avions du régime nazi en collaboration avec les nationalistes espagnols.

Photo archive 2 : Guernica bombardée



Source : *El bombardeo de Guernica. Centro Documental de la Memoria Histórica. Daily Worker (Journal). Primera imagen difundida por la prensa internacional sobre el bombardeo de Gernika. CDMH, Incorporados, 1508, 3.*

<https://www.cultura.gob.es/en/cultura/areas/archivos/mc/archivos/cdmh/destacados/2017/bombardeo-gernika.html>

²⁰ Casanova Ruiz, J. (2014). *Historia de España (vol. VIII) : República y Guerra civil.*

La population a cherché à se réfugier dans les centres préalablement créés, mais cela n'a pas suffi. Beaucoup se sont protégés de manière très rudimentaire et inefficace. La ville tout entière s'est retrouvée détruite, en flammes, sa population a été décimée comme le soulignent ces témoignages²¹:

"Vers midi nous avons commencé à nous inquiéter parce que de nombreuses fois les cloches se sont mises à retentir avec le passage d'avions et, en plus après ce qui c'était passé à Durango nous avons encore plus peur."

"Sortir du refuge et voir cette scène a été épouvantable. Tout à l'extérieur brûlait, tout prenait part à l'incendie. On tremblait tous. Comment pouvions nous imaginer qu'une chose pareille allait nous arriver ! Et je ne parle même pas de la peur que nous avons !"

Au-delà de la violence extrême et de l'impact dévastateur en termes de paysage et de bilan humain du bombardement, les témoignages mettent principalement en avant des émotions. « Les atteintes physiques aux personnes ou aux biens [...] causent des dommages d'ordre psychologique qui, fréquemment, se révèlent beaucoup plus lourds de conséquences politiques »²². Les civils étaient donc dans ce cas en état de choc et traumatisés. La population était désormais visée et prenait part malgré elle au conflit. Le camp national n'avait aucun grand intérêt stratégique militaire à bombarder la ville. Mais cela touchait beaucoup de civils, surtout des femmes et des enfants, c'était leur objectif²³. Le gouvernement du Pays basque a enregistré 1654 morts. Cependant, le nombre total de morts est difficile à déterminer car les plus de 60000 m³ de décombres ne seront pas retirés du centre de la ville avant la fin de 1941²⁴. L'expérience du bombardement a été horrible pour eux tous : peur, angoisse, insécurité, incertitude, impuissance, appréhension pour les proches. Quand tout s'est terminé, ce qu'ils ont ressenti était une profonde confusion, une incrédulité, un étonnement et une sidération devant une vision qu'ils n'auraient jamais cru possible :

²¹ *Fundación Museo de la Paz de Gernika*. (s. d.). Consulté 7 juin 2023, à l'adresse https://www.museodelapaz.org/docu_bombardeo.php (les soulignages sont personnels)

²² Braud, P. (2003). Violence symbolique et mal-être identitaire. *Raisons politiques*, 9(1), 33-47.

²³ *Fundación Museo de la Paz de Gernika*. (s. d.). Consulté 7 juin 2023, à l'adresse

²⁴ *Ibid.*

"Quand le bombardement est arrivé, les gens sont sortis de leurs abris. Personne ne pleurait. Leurs visages étaient stupéfaits. Aucun d'entre nous ne pouvait comprendre ce qu'il voyait. Au coucher du soleil, on ne pouvait encore voir au-delà de 500 mètres. Partout, les flammes s'embrasaient et une lourde fumée noire s'élevait"²⁵.

Quels étaient les objectifs des franquistes avec l'utilisation de ces moyens ? On remarque deux constantes : celle de l'utilisation de la violence extrême par l'élimination de tout ennemi précédemment identifié qui supposerait un blocage à l'avancée des troupes ; celle de l'objectif de vitesse d'exécution et l'utilisation de moyens permettant de toucher le plus grand nombre possible pour pouvoir rejoindre Madrid le plus rapidement possible. En somme, que les troupes avançaient sans encombre et rapidement. La répression violente et la destruction massive devinrent donc la norme et furent constitutives de l'expérience des civils. Les deux exemples précédemment énoncés témoignent de l'important degré de violence auquel ils devaient faire face. À cela il convient d'ajouter leur peur et leur appréhension constante car ils craignaient qu'ils leur arrivent la même chose. Ils l'ont compris, à tout instant ils peuvent mourir même en ne se trouvant pas directement sur le front. La destruction totale d'une ville et de sa population est un acte de violence immesurable et l'impact moral sur les survivants n'en n'est que plus fort. C'est ce contexte hostile et l'utilisation d'armes de destruction massives qui a marqué les populations. C'est un nouvel élément qui poussait les civils sur les chemins de l'exil pour fuir la menace qui s'étend petit à petit sur le territoire. Les villes tombaient une à une et la répression continuait, malgré tout.

1.1.3. Les villes occupées sous contrôle social

Pour chaque ville le même dispositif était déployé, un fois arrivés, l'État de guerre était déclaré : « Ordre et commandement : 1° L'état de guerre est déclaré sur la place et dans la province de Madrid dès la publication de ce *Bando*. »²⁶ Chaque ville occupée par les troupes franquistes s'organisait de la même manière, selon un ordre social qui était établi pour définir les comportements permis et ceux qui étaient interdits par la loi. Par exemple, il n'était pas possible de publier un livre une vidéo un film ou d'écouter quelque chose sans passer

²⁵ Ibid. (les soulignages sont personnels)

²⁶ Bando del 29 de marzo de 1939, « Se declara el estado de guerra en Madrid y su provincia ». (1939, mars 30). *ABC Madrid*, 9.

auparavant par la censure. Ce qui a amené à créer une société sous contrôle total limité dans ses actions et sur les agissements de sa population. La collaboration de chacun des habitants fut également un point central. Comme nous l'avons vu précédemment les traits qui définissaient l'ennemi et sa volonté de l'éliminer ne s'arrêta pas à l'occupation des villes elle a perduré par le biais de processus et de structures qui régissaient la société. Le contrôle social est une forme de violence symbolique très puissante qui repose en grande partie sur l'isolement social. Dans les villes, un nouvel ordre, dans la continuité de ce qui a été mis en place tout au long de la guerre, s'imposait à chaque fois qu'une ville était occupée.

Dans un premier temps, l'espace public a été pensé et adapté pour l'organiser et le discipliner. Cela permit de « représenter l'autorité de cette nouvelle époque, comme les mitrailleuses protégées par des sacs et les tireurs d'élite déployés sur les toits chargés de rendre visible la quarantaine imposée dans la ville. Répartis aux carrefours des rues et à des endroits particulièrement importants, ils avertissaient les madrilènes de la volonté de réprimer toute résistance ou menace et d'agir si nécessaire » (Pérez-Olivares, 2020). L'importance était de menacer par des symboles dans le but de réguler les comportements considérés comme déviants. Ils s'appuyaient sur des symboles du régime, de l'ordre ou des événements qui permettaient symboliquement de marquer la supériorité du régime, de justifier l'ordre établi et d'appliquer des différentes mesures. La circulation fut l'une des clefs du système car « la mobilité était l'une des principales préoccupations des militaires, ce qui eu des implications au-delà de la surveillance » (Pérez-Olivares, 2020). Il fallait donc réussir à contenir la population dans l'espace pour mieux la contrôler.

Mais la population a aussi été utilisée comme outil de surveillance et d'application de l'ordre du régime franquiste. En effet, dans les « espaces de coexistence [...] on cherchait à obtenir des informations sous forme d'actes, de noms et de comportements. Pour cela, [...] *la Auditoría* avait transformé les maisons en espace de délation primaire, où l'on prétendait confronter les voisins les uns aux les autres. L'analyse des questionnaires révèle que la suspicion était une constante chez les responsables de l'occupation, et est devenu dès lors un élément crucial pour comprendre la construction de l'ordre franquiste. En plus de la menace et de la suspicion, la collaboration a été essentielle pour s'imposer en ville. » (Pérez-Olivares, 2020). Cette structure de contrôle était donc présente partout et tout le temps, dans l'espace public comme l'espace privé. De plus, les habitants en venaient à douter de plus en plus les uns des autres car ils avaient peur d'être dénoncé. Ces sentiments qui les accompagnaient continuellement, permettait au régime de les contrôler et d'avoir une action plus efficace. En

effet, un instrument fut créé pour organiser : des formulaires. « Les formulaires de concierge et locataires ont été les premiers dispositifs de contrôle qui ont frappé de plein fouet les quartiers et la cohabitation de quartier, approfondissant la fracture sociale » (Pérez-Olivares, 2020).

De plus, la diffusion de la peur dans tous les espaces permit de contrôler de manière plus efficace la population, constamment en état d'alerte. Par exemple, le régime franquiste avait développé, lors du Carême, tout une machinerie de contrôle par la peur. « L'émotion de la peur a été utilisée dans le Carême pour imposer le système de genre dans le but de confiner dans l'espace domestique les corps féminins avec des discours et une théâtralisation visant à l'incorporation de la peur dans les corps féminins » (Altuna Etxeberria, 2014). Grâce aux discours et aux rituels théâtralisés ils ont pu créer une atmosphère et un mécanisme pour l'intégration du message de manière systématique, même dans l'espace privé qui joue un rôle central. Les éléments sensoriels avaient un grand impact. Des hauts parleurs furent installés pour transmettre le message du bon comportement à adopter et de ne pas dériver de la conduite imposée²⁷. En complément, il est important de souligner que le contrôle social passe également par l'édification d'institutions de contrôle symboliques, qui devinrent l'image de ce dernier aux yeux de la population par la production « de discours sociaux et culturels (diffusés) dans la ville » (Pérez-Olivares, 2020).

Conclusion Chapitre 1

Le contexte de guerre totale avec l'arrière garde comme terrain de prédilection, a instauré sur le territoire espagnol un climat de violence totale à grande échelle qui toucha directement les populations civiles. La logique de répression physique pensée en amont par les soulevés pour identifier, poursuivre et éliminer ceux considérés comme « ennemis » intensifia le degré de violence pour cette partie de la population. Malgré la résistance, les villes tombèrent les unes après les autres. Cela s'accompagnait toujours d'une déclaration d'état de guerre comme étape initial. Ce après quoi tout un système de contrôle social pensé également en amont s'appliquait aux populations. Cet ensemble brutal obligea les populations civiles et notamment celles identifiées comme ennemies à prendre le chemin de l'exil, au risque de se faire tuer.

²⁷ Altuna Etxeberria, M. (2014). Violencia simbólica en la cuaresma franquista : El miedo como elemento estructurador del sistema de género. *Periferias, fronteras y diálogos: Actas del XIII Congreso de Antropología de la Federación de Asociaciones de Antropología del Estado Español. Tarragona, 2-5 de septiembre de 2014.*

Cependant, l'exil ne rime pas avec une rupture de cette violence mais plutôt avec sa continuité.
Bien que les enjeux, les objectifs et les finalités étaient différents.

Chapitre 2 – L’Exil par la Catalogne

La violence multiforme et omniprésente pendant les années de guerre, poussèrent les civils et en particulier les républicains sur le chemin de l’exil. En novembre 1936, le gouvernement républicain se transféra à Valence. Au fur et à mesure des mois, le camp franquiste gagnait du terrain et la Catalogne était prête à tomber entre leurs mains. Cela se conclura le 26 janvier 1939, avec la prise de Barcelone, point de départ de la traversée des Pyrénées en direction de l’Espagne. « Ils fuyaient la répression, les exécutions sommaires, la prison, les passages à tabac et la condamnation pour avoir pensé et ressenti la liberté dans les mauvais moments où le fascisme totalitaire campait librement sur le terrain européen. »²⁸. L’exil était donc certes une conséquence de cette violence mais également une violence en elle-même par sa nature urgente. C’est ce que nous allons voir dans ce chapitre. La *Retirada* fut l’exode le plus massif de cette période avec environ 470000 réfugiés²⁹. Il faudra enfin réfléchir à l’impact des conditions sur le traumatisme déjà présent.

1.2.1. Les persécutions sur le chemin

Les exilés ont été poussés sur le chemin de l’exil par la menace de l’entrée des troupes franquistes dans les villes. Cette menace ne s’arrêta jamais, ils continuèrent d’être des cibles et d’être visés sur les chemins. “Les flots d’exilés se dirigeant vers la frontière ont été bombardés et mitraillés”³⁰. Le fait même de fuir était devenu compliqué. L’exemple de la tragique *Desbandá* l’illustre bien.

En février 1937, la ville de Málaga tomba entre les mains des franquistes et poussa plus de 100000 personnes sur la route en direction d’Almeria, pour se réfugier dans cette ville se trouvant à plus de deux cents kilomètres³¹. Mais après l’échec de la prise de la ville de Madrid, les troupes de Franco redescendirent vers le sud et c’est à ce moment que commença cet événement tragique. Avec le soutien international des troupes allemandes et italiennes, les franquistes s’étaient renforcés, surtout au niveau aérien. « Ils menacèrent toute la population

²⁸ Pimentel, J. (2019). *Refugiados, una historia del exilio de 1939*. calumnia edicions.

²⁹ Unidad Editorial. (2005). *La guerra civil española mes a mes* (Vol. Vol. 34, comienza el largo camino del exilio (febrero 1939) /, Ser. Biblioteca el mundo).

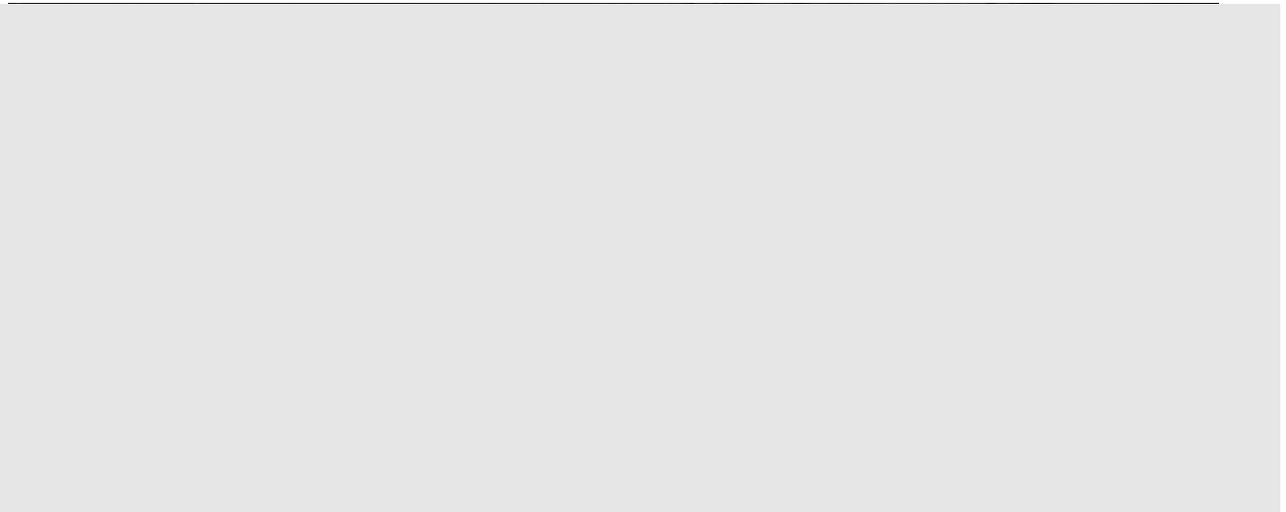
³⁰ Pimentel, J. (2019). *REFUGIADOS, UNA HISTORIA DEL EXILIO DE 1939*. calumnia edicions.

³¹ Sobre los pasos de La Retirada : Entrevistamos a la vicepresidenta de la ASC La Desbandá, Àngels Muñoz, y al presidente de la Associació Catalana Persones Ex-preses Polítiques del Franquisme, Carles Vallejo (06x27). (2023, avril 13). In *Reenfoca2*.

de Málaga, ils disaient qu'ils étaient prêts à tout bombarder [...] cela a créé de la panique dans toute la population civile [...] ils poursuivirent toute cette population par la terre, la mer et les airs [...] il y avait des bombardements constants, qui ont tué beaucoup de gens, et ce bien avant Guernica et sans s'arrêter. Ils voulaient faire des victimes. Au total on peut compter plus de 5000 victimes sur les routes. » (Programa 06×27- Sobre los pasos de La Retirada , 2023).

L'exemple de la *Desbandá* est significatif par l'ampleur des violences et du nombre de victimes. Cela n'a pas été pas un évènement isolé. Toutes les routes que pouvaient emprunter des civils cherchant l'exil pouvait être une cible. Beaucoup de civils en ont été victimes et n'ont jamais réussi à rejoindre la France.

Image film 1 : Aurel (Réalisateur). (2020). Josep. Sophie Dulac Distribution.



Le film d'animation *Josep*, primé aux Césars 2021, met en images la menace qui pesait sur ceux qui empruntaient le chemin, en introduction de son film sur l'internement dans les camps du dessinateur Josep. On voit la plaque indiquant la direction de la France et trois exilés au sol, recouverts de sang, mourants, qui semblent chercher allégoriquement à atteindre cette pierre qui représente leur objectif, en vain. La menace était présente et pesait sur chaque individu. Ils n'avaient aucune certitude t'atteindre la France mais le danger en Espagne ne leur avait pas laissé le choix.

1.2.2. S'exiler dans l'urgence et les difficultés

La multiplication des violences vécues rendit l'exil nécessaire. Ce qui fut violent, ce fut la rapidité avec laquelle ils ont dû réaliser ce déplacement forcé. L'ensemble des éléments de violences du contexte de guerre totale activa cette urgence. La plupart des familles partirent

dans la précipitation, sur un coup de tête et dans la peur. La longueur et la difficulté du voyage qui les attendaient importaient peu. Il fallait partir vite et c'était le seul moyen d'échapper à la répression voire à la mort qui les attendait sur le territoire espagnol. « La plupart s'enfuyaient pleins d'espoir. Quel espoir ? Celui de sauver sa vie et celle de leurs fils, celui de pouvoir refaire sa vie en France ou d'espérer en France que le régime de Franco tombe. » (Montseny, 1977). Les chemins semblaient être comme des flux tendus d'humains sans interruption qui se dirigeaient vers la frontière franco-espagnole.

Quelles étaient les conséquences ? Ils n'avaient emporté avec eux que le strict nécessaire, c'est-à-dire très peu de choses. Mais il y avait aussi des « personnes qui transportaient tout type de biens. (Certains) se rappellent avoir vu des familles avec des machines à coudre, en croyant qu'ils pourraient passer avec elle. En revanche la *Retirada* était remplie de coffres de vêtements et de centaines d'ustensiles qui restaient sur la route amère de l'exil » (Pimentel, 2019).

L'autre point central était celui de la nourriture. Elle se faisait très rare sur le chemin et les stocks amenés par les familles étaient extrêmement faibles. Comment survivre à des journées de marche sans rien pour remplir son estomac ?

« Ils nous ont donné à chacune une conserve de lait condensé, quelques biscuits et une couverture qu'ils nous ont mis nouée sur les épaules. On a pris notre baluchon, on a embrassé les femmes qui restaient et on a commencé à marcher » - Ana Delso³²

Le manque de nourriture fragilisait les corps des marcheurs et complexifiait la traversée. « L'état de tous ces hommes était lamentable à cause des longues marches et des privations » (Villarroya i Font, 2002). Des corps affaiblis et exposés à la difficulté physique, c'étaient aussi des corps qui avaient plus de risque de se blesser, de tomber malade et de décéder sur le chemin.

Petit à petit, les exilés allaient aussi se rendre compte du poids au sens propre comme figuré des affaires qu'ils pouvaient transporter. Le poids trop important des objets devenait un handicap et une source de fatigue supplémentaire sur ce long chemin. Il fallait réfléchir de manière stratégique pour n'amener que le strict nécessaire. Mais comment faire ce choix ? Choisir c'était aussi renoncer. Renoncer à des objets de valeurs qui étaient réconfortants en s'éloignant de chez soi. Renoncer était peut-être regretter plus tard sur le chemin de ne pas

³² Pimentel, J. (2019). *Refugiados, una historia del exilio de 1939*. calumnia edicions.

avoir garder tel vêtement ou telle couverture. Ces choix ont dû être fait dans la précipitation et la panique et ont conditionné une grande partie du voyage qu'ils allaient entreprendre.

« Felipe Aberturas, [...] se rappelait le froid qu'il faisait en ce mois de février quand en plein chemin vers la frontière : « on voyait des bûchers de partout, avec les gens qui se réchauffaient parce que c'était le mois de février. [...] Ils ont commencé à brûler tout et n'importe quoi. Ceux qui avaient amené beaucoup de livres ont commencé à brûler les livres parce qu'ils se rendaient compte qu'ils ne pouvaient pas continuer avec. »»³³.

Les conditions météorologiques des premiers mois de l'année ont été un obstacle à l'avancée des marcheurs. Les routes s'étaient recouvertes de neige qui nécessitait une vigilance de tout instant. Cependant, la fatigue la réduisait. Comment faire un feu, fallait-il s'arrêter pour se réchauffer ou comment continuer sa route, des milliers de questions traversaient leurs esprits ? En arrivant sur les hauteurs le vent pouvait également ralentir l'avancée. Nous avons pu l'observer en conditions de terrain :

Journal de bord du terrain de recherche 1 : jour 3

Nous continuons notre marche vers le sommet et ce bien que le vent devienne de plus en plus insupportable au point de nous empêcher de nous tenir debout. Les conditions météorologiques sont très difficiles mais ne sont rien en comparaison avec celles qu'ils ont pu expérimenter.

De plus, ils devaient traverser les Pyrénées, un massif imposant avec des paysages qui comprennent des reliefs extrêmes. Des pentes glissantes entre les arbres, des descentes tout aussi dangereuses :

Journal de bord du terrain de recherche 2 : jour 4

Maintenant, la vraie montée commence alternant chemin de terre avec des cailloux et parties bétonnées. Les montées sont rudes et nous nous relayons au niveau des sacs (pourtant légers) pour avoir le moins de poids possible pour la montée à tour de rôle. Cela demande un effort cardiaque et respiratoire important, personne ne parle et on ressent que c'est une partie compliquée pour chacun. On sait aussi que ce n'est que le début [...] Une descente exigeante pour nos articulations.

³³ Ibid.

Nous devons faire attention à chaque pied que l'on posait. [...] Mon corps n'en peut plus, je m'assois pour reprendre des forces et manger une pomme. Je sentais que depuis quelques minutes je n'étais plus là et que mes jambes me portaient toutes seules. J'ai certes une santé fragile mais je pense surtout aux exilés âgés, malades ou handicapés et à l'effort que cela a supposé. Ce n'est pas étonnant que certains soient tombés avant même d'arriver.

Il était préférable pour eux d'avoir la plus petite charge possible, sinon la traversée devenait impossible. La mauvaise forme physique était un handicap évident dès le début. Pour les personnes âgées, malades ou affaiblies, cette traversée se transforma en calvaire.

La dernière difficulté est celle de s'orienter, de se frayer un chemin et de se repérer pour suivre la bonne direction. Cela supposait parfois que le chemin soit beaucoup plus long. Dans les reliefs montagneux, ils savaient qu'ils devaient dans un premier temps atteindre le sommet puis redescendre. Mais comment faire pour ne pas dévier de l'arrivée ? Aujourd'hui même avec des chemins de randonnée définis, il est difficile de trouver son chemin :

Journal de bord du terrain de recherche 3 : jour 3

Nous quittons rapidement la route principale pour nous retrouver sur un sentier escarpé en montée au milieu de la nature. La montée est longue, il est difficile de se rendre compte du temps qu'il nous faudra pour atteindre le sommet. L'important est de ne pas s'arrêter car l'effort relativement physique. Petit à petit, la ville de Cerbère s'éloigne derrière nous et le vent souffle de plus en plus fort. Cela complique la montée. [...] Nous avons eu quelques difficultés à rejoindre l'endroit où nous avons laissé la voiture par manque d'information et nous étions déjà relativement fatigués et le vent n'arrangeait rien et exacerbait le tout.

Par conséquent, le chemin en lui-même peut être considéré comme une violence par la rapidité et l'urgence dans lequel s'effectue l'abandon des foyers. À cette violence s'ajoutèrent les difficultés propres au chemin et aux conditions : la montagne, le froid, la fatigue, la maladie etc... Tout cela a participé à poser les bases d'un état psychologique traumatique chez les exilés.

1.2.3. Un traumatisme psychologique

Aux violences physiques, il convient d'ajouter les violences psychologiques. Les exilés ont été marqués par cette épreuve qu'ils ont traversé. Chaque acte de violence approfondit davantage le traumatisme présent et a laissé des traces pérennes. L'exil a supposé aussi une violence politique pour avoir défendu certaines idées et idéaux ou pour avoir participé à un mouvement politique. Il y a eu aussi une violence économique. En effet, pour de nombreuses personnes l'exil a supposé une perte de leur statut économique au sein de la société. Par exemple, certains professeurs ne pouvaient plus exercer leur profession. On peut réunir le tout sous l'appellation de souffrance psychosociale qu'il convient de considérer comme une violence pour les exilés. Selon l'OMS et son rapport mondial sur la violence et la santé publié en 2002, les risques de troubles psychologiques à long terme des tortures et des violences subies baissent les seuils de résistance, trop violentes, elles anesthésient la parole, le rapport à soi-même, au monde. « Lorsque les facteurs de risque et déterminants pérennisant les violences sont des conditions sociales, politiques, l'appartenance à des minorités soumises aux exactions, des guerres dans leur propre pays, les violences paraissent évidentes, elles sont au loin. Mais quand ils sont arrivés devant ou à l'intérieur de nos propres frontières la foule des survivants, portant le poids des violences déjà subies, ont l'image de dangereux envahisseurs. » (Lazarus, 2019).

Dans un premier temps, nous allons nous concentrer sur la fuite de la terre et ce que cela suppose. La peur a été le principal moteur de l'exil³⁴ et a accompagné les exilés tout le long. Ils ont été conditionnés par la peur et ont agi en fonction. Ils n'étaient plus capables de réfléchir de manière posée et raisonnée. Partir dans la précipitation qui fut celle que nous avons décrite précédemment a supposé une adaptation rapide qui était souvent difficile. D'autant plus qu'une période d'instabilité et d'incertitude s'en suivit. C'était une perte de repères qui s'accompagnait d'un sentiment d'abandon de son foyer sans savoir s'ils reviendraient un jour, même si l'espoir demeurait. Cela a supposé de tout laisser derrière soi : famille, amis, affaires personnelles etc... Ce fut aussi changer de pays, de culture, de mode de vie, de langue que l'on ne parlait pas forcément. Ce furent des blessures ouvertes qui allaient les accompagner pendant de nombreuses années.

³⁴ Solé, F., & Pujol, E. (2007). *Exilis* (N.º 1 edición). Angle editorial.

De plus, tout au long du chemin, ils furent confrontés à la mort. Voir la mort sur le chemin fut traumatisant et marqua les esprits. Pour les adultes déjà mais il faut aussi penser qu'il y avait des enfants. Il faut considérer que la situation était d'autant plus impactant s'il s'agissait d'un être cher. Il y avait un processus de deuil qui s'ajoutait à l'ensemble des problématiques qu'ils traversaient. C'était difficile de gérer et d'assimiler. Pour certains cela supposa de se retrouver seul.

Ceux qui se dirigeaient vers la France étaient dans une vulnérabilité constante. Sur ce point en particulier, les études sur l'exil, et notamment celles de Maëlle Maugendre et Alba Martínez Martínez, ont recentré les études de la *Retirada* sur l'analyse des femmes exilées, grandes oubliées de la recherche. Elles mettent en avant l'expérience et la place des femmes au cœur de la *Retirada* et les enjeux sous-jacents. Pour elles, la vulnérabilité des femmes était accrue par rapport à celle des hommes par exemple dans l'exposition au traitement et aux possibles violences sexuelles. Cependant, elles alertent sur l'importance de ne pas faire d'essentialisation car cela supposerait une perte d'autonomie pour les femmes³⁵. De manière plus globale, « comme l'a souligné Alexandra Parrs, il est utile dans ces cas de comprendre la vulnérabilité comme « le résultat de processus sociaux et historiques ». Comprendre ce que cela signifie, quels degrés existent, qui peut ou ne peut pas être affecté dans chaque contexte et comment ils y résistent est fondamental pour rompre avec l'image des réfugiées comme de simples corps souffrants, passifs et sans identité. » (Martínez Martínez, 2022). Il est essentiel de comprendre l'impact physique et psychologique des actes sur les corps déjà affaiblis. Cet impact sur le corps et sur l'esprit des exilés allait quelques temps après être à l'origine de stress post traumatique. Non soigné, cela pouvait conduire à des problèmes psychologiques constants et chroniques. L'arrivée en France et ce qui s'en suivit promettait de s'inscrire dans la continuité des violences et l'approfondissement des blessures ouvertes.

Conclusion Chapitre 2

« La vieille dame avait l'air bien fragile. Les horreurs de la guerre civile, les frayeurs des bombardements l'avaient rapidement ratatinée. Telle une

³⁵ Martínez, A. M. (2022). Mujeres «solas» en el exilio. Vulnerabilidades, violencias y resistencias de las refugiadas españolas en Francia (1939-1978). *Ayer. Revista de Historia Contemporánea*, 1.

somnambule, elle avait suivi, à pied, de la Junquère au Perthus, sa fille et son mari, entêtés tous les deux à se frayer un passage à travers le mur humain, qui soulignait d'un trait douloureusement sombre, le long de la frontière au moment de l'exode espagnol. »³⁶

Ce témoignage résume parfaitement les effets de l'expérience de l'exil. Partir dans l'urgence et la précipitation et sous la menace de mort des franquistes a rendu l'exil violent. Les bombardements sur le chemin n'ont laissé à aucun moment un sentiment de tranquillité aux exilés et ont exacerbé les violences présentes. Il faut ensuite prendre en compte que les conditions structurelles au trajet et les difficultés qu'elles ont supposé se sont traduit par une perception accrue de cette violence et une exposition majeure aux blessures, aux maladies et à la mort. Le tout a créé un climat traumatique qui se renforça au fil des expériences et affecta les exilés. L'espoir de liberté qui les faisait tenir, cependant, aux portes de la France, c'est une nouvelle épreuve violente qui les attendait.

³⁶ Memorial democràtic. (s. d.). *Témoignages MUME* [jeu de données]. <https://drive.google.com/drive/folders/1y-qIRywIY2hdTb4z705LO9ULBXZjyEZO>

Chapitre 3 - L'arrivée en France

La France était dans l'imaginaire collectif le pays des droits et des libertés. C'était donc, tout naturellement, l'image qu'en avait les exilés de la *Retirada*. L'espoir de fuir le fascisme, les violences et la mort, c'était l'unique raison qui les avait poussés sur ce chemin qui lui aussi avait été violent. Dorénavant, ils pensaient pouvoir se reposer et être libres. Ce n'est pas ce qu'il s'est passé.

L'analyse de ce chapitre se centre sur les actions violentes qui ont été mises en place par le gouvernement français à l'encontre des réfugiés espagnols et sur le traitement qu'ils vont subir. Cela se produisit par trois processus : la politique d'accueil violente et discriminatoire ; la politique d'internement violente par son traitement et par l'identification des réfugiés, résumés à un morceau de papier ; l'expérience d'horreur quotidienne des camps et le degré d'inhumanité d'extrême qu'ils vont expérimenter sur ces plages transformées.

1.3.1. La politique d'accueil

Le gouvernement du radical français Édouard Daladier a donc dû faire face à une vague d'immigration depuis l'autre côté des Pyrénées. Il n'avait à aucun moment pris conscience de l'ampleur que pouvait atteindre ce phénomène et du nombre exponentiel d'exilés. Pourtant cela faisait de nombreuses semaines qu'il y avait une probabilité élevée que cela puisse arriver. Comment les autorités françaises ont-elles décidé de répondre ? En quoi peut-on considérer que la politique d'accueil des autorités françaises a été violente ?

Premièrement, il convient de se concentrer sur les différentes actions du gouvernement concernant la frontière. En trois jours, ils ont fermé puis rouvert la frontière à deux reprises. Sa première réaction fut donc celle de fermer la frontière ce qui a été violent pour les exilés. Pourquoi ? Car ce furent tous leurs rêves de liberté qui s'écroulèrent. Il y avait dans l'imaginaire collectif l'image de la France des droits de l'homme et de la liberté et en arrivant ils se sont retrouvés maltraités. Échouer si proche du but a également été très frustrant et l'espoir laissa la place à la désillusion.

« Qui, oh, qui oubliera ces heures, ce spectacle des montagnes pleines de gens qui campaient, sous les arbres, tremblant de froid et de terreur ? [...] Qui, oh, qui oubliera ces heures, les pleurs des enfants sous la pluie, les

*cris des femmes, les malédictions des hommes, la rumeur sinistre des
avions qui volaient au-dessus de nos têtes ? »³⁷*

La France avait déjà, lorsque d'autres réfugiés espagnols avaient traversé la frontière au niveau de la Catalogne ou du Pays Basque au cours des années de guerre d'Espagne, réagit de cette manière. Ce n'était donc pas quelque chose de nouveau. L'ouverture et la fermeture de la frontière à répétition était une pratique courante³⁸. Avec l'arrivée massive d'exilés espagnols depuis les différents points de passage, le gouvernement français décida de fermer la frontière dans la nuit du 26 au 27 janvier 1939. Une longue attente allait être imposée à ces derniers déjà très fatigués et marqués par leur voyage. Les heures ne furent pas être de tout repos et quiconque essayait de passer, risquait d'être tué.

« Quand nous arrivâmes à la ligne qui sépare les deux villages et les deux nations, la civière passa, mais devant nous se croisèrent les baïonnettes des Sénégalais.

- Reculez ! Impossible de passer !

- C'est ma mère ! - Je suppliais désespérément

Les soldats haussaient les épaules.

- Les ordres sont les ordres. La frontière est fermée à tous.

Beaucoup de malheureux voulaient déjouer ces ordres, se jetant, par des raccourcis et des chemins, à la conquête de cette frontière inaccessible. Les gardes jetaient sur eux, sans pitié. »³⁹

La frontière fut rouverte la nuit suivante, du 27 au 28 janvier 1939. À cet instant, seuls furent autorisés à passer les femmes, les enfants, les personnes âgées et les hommes réfugiés civils, c'est-à-dire ceux qui ne combattaient pas. Les troupes républicaines défaites ont quant à elles été autorisées à traverser la frontière à partir du 5 février 1939. Ce sont plus de 20000

³⁷ Montseny, F. (1977). *El exodo : Pasión y muerte de españolas en el exilio*. Barcelona : Galba. (les soulignages sont personnels)

³⁸ Berdah, J.-F. (2020). Les chemins de l'exil. La tragédie des Républicains espagnols et la politique de la France pendant la guerre civile (1936-1939). In A. Bloch-Raymond & C. Zytnicki (Éds.), *D'une frontière à l'autre : Migrations, passages, imaginaires* (p. 131-150). Presses universitaires du Midi.

³⁹ Montseny, F. (1977). *El exodo : Pasión y muerte de españolas en el exilio*. Barcelona : Galba.

combattants qui passèrent alors la frontière⁴⁰. « Du 28 janvier au 13 février, ce sont 475 000 personnes qui passent la frontière française, en différents points du territoire : Cerbère, Le Perthus, Prats de Mollo, Bourg-Madame, etc. »⁴¹. « Les autorités déploient les troupes militaires aux différents points de passage. Les Espagnols, comme les volontaires étrangers, sont désarmés, fouillés, identifiés puis envoyés dans des centres de recueil dispersés le long de la frontière pour y être vaccinés et ravitaillés. Dans l'urgence et face à la pression des réfugiés qui se pressent à la frontière, certaines opérations d'identification et de vaccination ne peuvent être menées à bien. Les familles sont séparées. »⁴²

Ensuite, à cette gestion pour le moins violente pour les réfugiés républicains, il faut ajouter une série d'articles de lois. La politique de la frontière s'accompagna d'une politique de discrimination envers ces étrangers. C'est notamment le cas du délit de solidarité, article L 622-1 du Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile (Ceseda)⁴³, qui renforce le pouvoir de la police des étrangers envers les « indésirables ». C'est un texte qui a perduré dans le temps, utilisé sous Vichy, avant d'être abrogé seulement au cours de l'année 2021. Il prévoyait notamment des sanctions pouvant aller à de l'emprisonnement si quelqu'un facilitait l'entrée des dits « indésirables » sur le territoire français. C'est un terme violent qui était utilisé pour désigner une population qui fuyait la guerre et le fascisme. Au niveau du parlement les positions étaient polarisées : Certains parlementaires, à droite de l'échiquier politique, critiquaient le gouvernement alléguant que certains réfugiés commettaient des dégradations, et surtout estimaient trop élevé le coût de leur entretien [...]. Le 16 mars 1939 ils furent cent vingt-sept à voter contre le « projet de loi portant ouverture de crédits pour l'assistance aux réfugiés espagnols », tandis que quatre cent un l'adoptèrent. Les députés des Pyrénées-Orientales, département qui reçut l'essentiel des réfugiés, s'expriment ici avec force. » (Maurin, 2021). L'objectif était de promouvoir une politique de remigration qui s'accompagnait surtout d'un rapatriement des réfugiés.

Enfin, en ce qui concerne l'accueil de la population française on peut dire qu'il fut en majorité froid. Il régnait en France à ce moment-là une forte xénophobie⁴⁴. On pensait que les

⁴⁰ Villarroya i Font, J. (2002). *Desterrats : L'exili català de 1939* (2a ed., corr. i augm). Base.

⁴¹ *La Retirada ou l'exil républicain espagnol d'après guerre* | Musée de l'histoire de l'immigration. (s. d.). Consulté 6 avril 2023, à l'adresse <https://www.histoire-immigration.fr/caracteristiques-migratoires-selon-les-pays-d-origine/la-retirada-ou-l-exil-republicain-espagnol-d-apres-guerre>

⁴² *La Retirada ou l'exil républicain espagnol d'après guerre* | Musée de l'histoire de l'immigration. (s. d.). Consulté 6 avril 2023, à l'adresse <https://www.histoire-immigration.fr/caracteristiques-migratoires-selon-les-pays-d-origine/la-retirada-ou-l-exil-republicain-espagnol-d-apres-guerre>

⁴³ *Article L622-1—Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile, (1938).*

⁴⁴ Dreyfus-Armand, G., & Temime, É. (1995). *Les camps sur la plage, un exil espagnol. autrement.*

républicains espagnols qui arrivaient sur le territoire espagnol étaient des communistes et les blessures de la Première guerre mondiale étaient encore très présentes. S'en suivit une difficulté croissante pour les réfugiés à s'intégrer. « Ces événements ne sont pas sans conséquence pour la France, autant sur le plan intérieur qu'extérieur. Concrètement, l'arrivée massive des Républicains espagnols était diversement appréciée par une opinion fortement marquée par la crise économique et la xénophobie ambiante. La si pudiquement nommée "question espagnole" (tenait) en effet une place de plus en plus prégnante au fur et à mesure que la guerre civile (s'inscrivait) dans la durée. »⁴⁵ Cette politique d'accueil de gouvernement français s'accompagna d'une politique internement.

1.3.2. la politique d'internement

Tout une série de textes, comme le délit de solidarité, vont être mis en place en 1938 dans l'hypothèse d'une arrivée massive d'étrangers. Elle fut appliquée pour la première fois en janvier et février 1939, lors de la *Retirada*. « Un décret du 2 mai 1938 (prévoyait) l'assignation à résidence des étrangers « clandestins » frappés d'un arrêté d'expulsion. Celui du 12 novembre 1938, établit une distinction entre la « partie saine et laborieuse de la population étrangère » et les « indésirables ». À cette fin, les mariages des étrangers (furent) réglementés, les règles d'acquisition de la nationalité française modifiées et la procédure de déchéance de nationalité simplifiée. Quant aux indésirables « dans l'impossibilité de trouver un pays qui les accepte », l'assignation à résidence étant estimée comme une « liberté encore trop grande », ils seront dirigés vers des « centres spéciaux » où ils (faisaient) l'objet d'une surveillance permanente » (Dreyfus-Armand, 2016)⁴⁶. Ces textes, principalement celui du 12 novembre 1938, sont la genèse des camps de concentration déployés sur les plages. « Le 1^{er} février 1939, Le ministre de l'Intérieur, Albert Sarraut, visite le lieu et déclare : « le camp d'Argelès-sur-Mer ne sera pas un lieu pénitentiaire, mais un camp de concentration ; ce n'est pas la même chose »⁴⁷. Il faut comprendre le terme « camps de concentration » à l'époque comme « camps d'internement » aujourd'hui.

⁴⁵ Berdah, J.-F. (2020). Les chemins de l'exil. La tragédie des Républicains espagnols et la politique de la France pendant la guerre civile (1936-1939). In A. Bloch-Raymond & C. Zytnicki (Éds.), *D'une frontière à l'autre : Migrations, passages, imaginaires* (p. 131-150). Presses universitaires du Midi.

⁴⁶ S'appuie sur « *Journal officiel. Lois et décrets*, 13 novembre 1938, p. 12920-12923. »

⁴⁷ *Le Mémorial du camp d'Argelès-sur-Mer*. (s. d.). Consulté 17 juillet 2023, à l'adresse <https://www.memorial-argeles.eu/fr/le-memorial/le-memorial-du-camp-d-argeles-sur-mer.html>

Dès le 24 janvier, avec une rapidité d'exécution, le camp d'internement de la plage d'Argelès-sur-Mer, a commencé à être créé, comme en témoigne ce procès-verbal :

Document archive 1 : Procès-verbal de la Réunion du 14 mars 1939, Extrait des registres de délibérations de la mairie d'Argelès-sur-mer.

Le Maire a abordé ensuite l'examen de la situation créée par le camp des réfugiés sur la Plage des Pins. Il a exposé qu'il n'a jamais été informé ni consulté sur le projet d'installation d'un camp de réfugiés sur la plage.

Le dimanche 24 janvier 1939, sont arrivés à Argelès, vers 15 heures, en automobile, sans avoir été annoncés, un Commandant et un Capitaine des Gardes Mobiles, qui est allé chez le Maire et chez le Premier Adjoint, absents l'après-midi.

Ils se sont rendus à la plage, étant munis d'un plan sommaire, pour faire une reconnaissance des lieux, et à leur retour on les a accompagnés chez le secrétaire de la Mairie.

Ils ont annoncé qu'ils devaient préparer un Camp à la Plage pour recevoir 4000 réfugiés Espagnols.

Le détachement des Gardes Mobiles, comprenant 90 hommes, devait arriver le lendemain, lundi.

Le Commandant insistant pour avoir des locaux (remises ou garages) à la Plage, sachant que le lendemain il devrait loger, à pied d'oeuvre, 90 Gardes Mobiles et 104 travailleurs espagnols, envoyés pour la construction des baraques et des clôtures en barbelés, le Secrétaire lui a indiqué qu'il existait sur le Plage des arènes qui pourraient provisoirement servir d'abri.

Le soir même, sont arrivés 7 gardes mobiles avec le matériel de couchage, qui a été entreposé dans une écurie, route de la mer.

Le 30 janvier, sont arrivés 90 gardes mobiles et 104 réfugiés espagnols désignés pour travailler à la construction du camp.

Le maire sembla surpris du déploiement urgent sans sa consultation préalable. Cependant, le plus étonnant, lorsqu'on lit l'ensemble du procès-verbal, c'est le fait qu'il ne se plaignait pas de l'internement des populations de la *Retirada*, ni de la création d'un camp de concentration pour son côté violent et inhumain. Il se préoccupait de la destruction du paysage et des dégâts matériels que cela supposait pour sa ville. Cela témoigne du degré d'acceptation de la politique d'internement en France à cette époque.

Quelle partie des réfugiés a été internée ? Le principe d'identification est considéré comme violent dans sa forme sexiste. « Guidées par des stéréotypes de genre, les autorités procèdent aux premières catégorisations sexuées pour organiser l'encadrement coercitif de cette population espagnole politisée. » (Maugendre, 2020). Les hommes et les femmes ne se résumaient qu'à un bout de papier. Le concept d'identification de personnes « renvoie à une sociologie du pouvoir bureaucratique à travers l'analyse, d'une part, du travail de catégorisation par le droit et, d'autre part, des techniques administratives et policières de contrôle à distance des populations. »⁴⁸. Les hommes et les femmes ont été séparés, cela

⁴⁸ Avanza, M., & Laferté, G. (2005). Dépasser la « construction des identités » ? Identification, image sociale, appartenance. *Genèses*, 61(4), 134-152.

supposait une nouvelle séparation pour de nombreuses familles déjà affectées. « Cette double temporalité de l'exode s'est traduite par la création de deux zones distinctes de transit et de contrôle pour les réfugiés : des centres d'accueil et d'évacuation pour les civils (femmes, enfants et vieillards) et les blessés ainsi que des camps pour les hommes. Ces derniers, installés d'abord en pleine nature le long de la frontière des Pyrénées (avaient) pour principale fonction de regrouper les militaires afin de constituer des convois qui (étaient) dirigés vers les « camps de concentration » pour reprendre la terminologie alors en vigueur tant dans l'administration militaire que civile. »⁴⁹. Cependant, plusieurs fois des femmes et des enfants ont aussi été conduits dans les camps.

Ces camps, comment ont-ils été construits ? Tout simplement par les premiers exilés arrivés sur place. Ils ont donc, eux même, posé les barbelés de leur propre enclot⁵⁰. Ce fut d'une violence d'exploitation extrême. Ce n'était qu'un aperçu de ce qui les attendaient dans ces camps, sur la plage, sans abri, sans eau, sans nourriture. La perception des différentes actions sur les réfugiés était celle de ne plus se sentir humain, ce qui renforçait le sentiment de perte d'identité. La désillusion face au rêve de liberté était le sentiment qui dominait. Les jours et les mois qui suivirent rimèrent avec de nouvelles formes de violences.

1.3.3. L'horreur du quotidien dans les camps

Dans cette partie, l'analyse se centrera sur l'exemple du camp d'Argelès-sur-Mer car c'est celui qui a été analysé en condition de terrain. Ce fut premier camp français en 1939 et il est représentatif des conditions déplorables dans lesquelles étaient internés les exilés :

« Là-bas, sur la plage, nous dormions sur le sol, parmi les rats, dans un abri complètement en ruines. Nous n'avions pas d'autre choix que de boire de l'eau à moitié salée. Inévitablement, dans ces conditions de vie si précaires, les parasites abondaient. Ils n'installèrent des citernes que bien plus tard. Le vent soufflait si fort que nos baraques étaient enterrées sous le sable. »⁵¹

⁴⁹ Mémorial d'Argelès-sur-Mer. (s. d.). *Un exode massif depuis l'Espagne*. Consulté 1 août 2023, à l'adresse <https://www.memorial-argeles.eu/fr/1939/1939-l-exode-janvier-fevrier-1939/un-exode-massif-depuis-l-espagne.html>

⁵⁰ Mémorial d'Argelès-sur-Mer. (s. d.). *Création du camp*. Consulté 1 août 2023, à l'adresse <https://www.memorial-argeles.eu/fr/1939/1939-l-exode-janvier-fevrier-1939/creation-du-camp.html>

⁵¹ Dewever-Plana, M. (2022). *Mémoria de la Retirada, 1939 Éxodo y exilio*. Blume.

« Allez, allez » c'étaient les premiers mots que chaque républicain espagnol entendait en étant poussé à rejoindre le camp sur la plage. Ce camp qui, par son organisation, allait leur faire vivre un enfer au quotidien. Nous allons l'aborder en trois points. Premièrement les particularités de l'espace qui rendaient inconfortable la vie sur place. Ensuite, nous aborderons les questions liées à la nourriture. Enfin, nous analyserons le manque d'hygiène.

Le camp se situait sur la plage d'Argelès-sur-Mer, à une trentaine de kilomètres de la frontière. Les réfugiés devaient marcher longtemps avant de rejoindre le camp où ils seraient internés. Ils découvrirent « des terres marécageuses bordées par la mer, une plage déserte divisée en rectangles d'un hectare chacun, entourés de barbelés. Quelques abris sommaires ont été édifiés à la hâte lors des premières arrivées de réfugiés, totalement insuffisants pour la foule qui s'y presse quelques jours plus tard. Sur cette plage dénudée, battue par les vents, il faut creuser des trous dans le sable pour se protéger comme on peut des intempéries » (Dreyfus-Armand & Temime, 1995). Ils dormaient dans le sable humide et avec un vent froid, sans aucune possibilité de se réchauffer, même s'ils avaient aménagé leur espace petit à petit, ces abris étaient sommaires et peu résistants aux intempéries.

En ce qui concerne l'alimentation, ils étaient traités comme des animaux, à qui on lançait de la nourriture. « Les conditions dans lesquelles étaient distribuée la nourriture dans ces premiers jours sont également restées gravées dans la mémoire. « À trois heures, raconte le docteur Pujol, une fourgonnette militaire pleine de pain arriva. On déchargea le pain sur le sol, et un gendarme, juché sur une chaise, le jetait à la multitude affamée qui se battait pour récupérer un morceau [...] » Ce rituel dura quelques dizaines de jours. Par la suite, on distribuait aux internés de la nourriture crue, qu'il fallait faire cuire comme on pouvait avec le bois rejeté par la mer. » (Dreyfus-Armand & Temime, 1995). La nourriture se faisait rare et n'était pas adaptée au nombre de personnes dans les camps. Ils n'étaient pas assez nourris.

Enfin, les conditions d'hygiène étaient déplorables. « Compte tenu de la pollution de la plage, l'eau de mer, pompée à quatre ou cinq mètres de profondeur, simplement filtrée à travers le sable, et qui servait pour boire et pour se laver, provoqua même une épidémie de dysenterie. Cette *colitis* coûta la vie à des enfants et même à des adultes [...] les réfugiés ont gardé de ce temps un sentiment de dégradation, le souvenir d'une « destruction méthodique de toutes les valeurs morales, faisant de la personne humaine... une bête affamée, sale, obsédée par ses besoins les plus élémentaires ». » (Dreyfus-Armand & Temime, 1995). Les conditions de vie ont donc coûté la vie à de nombreux internés. Cet internement dans les camps marquera tous les esprits de manière pérenne, accompagné par le sentiment d'avoir perdu leur dignité.

Conclusion Chapitre 3

L'arrivée des réfugiés de la *Retirada* en France a été d'une violence extrême par la mise en place de deux politiques complémentaires : celle d'accueil et celle d'internement. L'objectif des autorités françaises était de ne pas avoir à gérer ce flux d'immigré, considéré comme indésirable et elles ont tout fait pour qu'ils ne fassent pas partie de la société. La question d'intégration n'était absolument pas à l'ordre du jour. À l'inverse, celui de l'enfermement et de la remigration a été la norme.

Pour les réfugiés, cela a été perçu comme une nouvelle violence à laquelle ils ne pensaient pas être confrontés. Comment s'imaginer l'enfer de l'enfermement et des conditions et traitements inhumains au-delà de la frontière ? Le passage de frontière et l'expérience en France, une nouvelle fois, ne constitue pas une période de rupture avec l'ensemble de l'expérience de violences mais une continuité. Même si la forme et les bourreaux étaient différents, ils sont venus approfondir le traumatisme déjà présent.

Conclusion Partie 1

La violence totale déployée sur le territoire espagnol dans le contexte de guerre, la répression physique infligée à l'ennemi désigné, le contrôle social imposé à la population après la déclaration de guerre, obligèrent les personnes visées à prendre dans l'urgence le chemin de l'exil. Cette pression de la part des franquistes, accompagnée d'une persécution jusqu'à la frontière, rendit cette expérience violente. Elle est devenue traumatisante pour les exilés. Ce traumatisme a été renforcé par la politique et le traitement inhumain qu'a développé le gouvernement français à leur encontre. L'expérience de l'internement dans les camps sur la plage et les conditions de vie inhumaines dans lesquelles ils ont été forcés de vivre pendant des mois, pérennisa cette expérience violente.

L'hypothèse se valide donc. L'expérience de la *Retirada* est bien une expérience violente de caractère multiforme et transnationale. Tous les éléments permettent de considérer qu'elle doit être appréhendée et analysée comme un ensemble au niveau des violences C'est aussi l'addition de toutes les expériences violentes mises bout à bout qui est importante. Cela constitue la base de l'analyse de la gestion mémorielle et plus précisément de la patrimonialisation qu'il convient alors de questionner.

PARTIE 2 – La construction de la patrimonialisation au prisme de cette violence

Nous allons nous intéresser au développement de la forme mémorielle à une échelle transnationale entre l'Espagne et la France. La problématique souligne une différence territoriale dans la mémoire. Nous allons donc interroger les effets de la forme et la place de la violence dans le patrimoine mémoriel. Pour ce faire, le patrimoine mémoriel du terrain de recherche sera au cœur de la réflexion. Cela permettra de vérifier l'hypothèse, stipulant que le patrimoine concernant l'exil est conséquent et s'inscrit en opposition à l'oubli. L'objectif sera de comprendre le rôle des formes mémorielles et ce que cela suppose dans la réception du message pour la population. Cette partie se centrera sur l'analyse de mon terrain de recherche. Il faudra la lier avec la notion de violence et se poser alors différentes questions. Quelle place occupe la violence dans la patrimonialisation ? Comment est retranscrit la violence dans la patrimonialisation ?

L'analyse se construit en écho avec les observations du terrain de recherche et ce qui a pu être observé. Le découpage et l'analyse ne se fait pas au niveau territorial mais au niveau de la forme. C'est un choix. Celui de ne pas reproduire analytiquement une pensée frontalière en pensant la construction comme un ensemble. C'est aussi celui de s'inscrire dans un cadre transnational. Cette analyse de la forme permet de réfléchir sur les matrices qui guident la construction mémorielle et sur son l'impact sur le public. Cela permet de vérifier que la forme mémorielle et le territoire en lui-même n'est donc pas à l'origine de l'aspect local de la mémoire.

Les trois formes mémorielles guideront la réflexion : les musées et les mémoriaux, les plaques et monuments commémoratifs, et l'expérience de l'espace. Chacune sera soumise à une méthodologie similaire dans le but de faire émerger leurs particularités et leurs effets. Dans un premier temps, il faut comprendre la forme dans la construction du récit mémoriel. Ensuite,

il faut interroger la place qu'occupe la violence analysée dans la première partie. Enfin, il faut penser la réception du récit mémoriel par les visiteurs.

Chapitre 4 - Les mémoriaux et les musées

Ce chapitre se concentre sur l'analyse de la construction de la patrimonialisation au prisme de la violence dans le cadre des musées et des mémoriaux. Il convient d'analyser la forme et le discours présent ainsi que les effets qu'ils ont sur le public. Enfin il faudra se questionner sur la représentation des violences au sein des institutions. L'analyse à partir des observations sur le terrain de recherche, se fera sur trois lieux : le Mémorial d'Argelès-sur-Mer, le Musée mémoriel de l'exil et le *Memorial democràtic*.

Le Mémorial d'Argelès-sur-Mer a été inauguré en 2014 et transféré en 2017 dans le centre-ville. Il se définit comme « un espace à la fois muséographique, mémoriel, pédagogique et culturel ainsi qu'un centre de ressources et de documentation. »⁵². Il possède une salle d'exposition principale et une salle pour les expositions temporaires. C'est également le siège de l'association Fils et Filles de Républicains espagnols et Enfants de l'Exode (FFREEE). L'association est directement impliquée dans la création de ce mémorial et de l'ensemble des activités mémorielles développées en Pyrénées Orientales.

Le Musée mémoriel de l'exil (MUME) a été pensé à partir des années 2000 et inauguré en 2007. Le projet a été « promu par la Mairie de La Jonquera, avec le soutien de l'Union européenne (FEDER INTERREG III-A-programme), le gouvernement de la Catalogne (services de la Présidence, de la Culture et des affaires intérieures, relations institutionnelles et de Participation) et la Députation de Girona. [...] Le Musée Mémorial de l'Exil à La Jonquera est inclus dans le réseau des lieux de Mémoire de la Catalogne que le Mémorial démocratique a encouragé depuis 2005 et, avec plus de détermination, depuis Novembre 2007, lorsque le Parlement catalan a adopté la loi Memorial. »⁵³. Il possède une salle d'exposition principale sur deux étages et une salle d'exposition temporaire.

Le *Memorial democràtic* est une institution de la *Generalitat de Catalunya*, le Parlement de la Catalogne, créée en 2007. « Il a comme mission la récupération, la commémoration et la promotion de la mémoire démocratique en Catalogne (1931-1980) [...] Le Mémorial démocratique met un accent particulier sur la récupération de la mémoire des victimes pour des

⁵² *Le Mémorial du camp d'Argelès-sur-Mer*. (s. d.). Consulté 17 juillet 2023, à l'adresse <https://www.memorial-argeles.eu/fr/le-memorial/le-memorial-du-camp-d-argeles-sur-mer.html>

⁵³ *Génesis y motivaciones*. (s. d.). Consulté 17 juillet 2023, à l'adresse <https://www.museuexili.cat/es/museo/genesis-y-motivaciones>

raisons idéologiques, de conscience, religieuses ou sociales, ainsi que sur la répression perpétrée par la dictature franquiste contre les individus et les groupes [...] Le *Memorial democràtic* commémore la lutte contre Franco et la transition vers la démocratie jusqu'aux premières élections au Parlement de Catalogne »⁵⁴. Il possède occasionnellement des expositions temporaires sur certains sujets mais est avant tout un centre de décision politique. Il sera donc analysé au travers du MUME car c'est lui qui impulse et gère son fonctionnement.

L'analyse du chapitre, comme précédemment expliqué, se situera à trois niveaux : une analyse de la forme dans la construction du récit mémoriel, puis sur la place qu'occupe les violences analysées dans la première partie et enfin sur la réception du récit mémoriel par les visiteurs.

2.4.1. Le rôle des musées dans la construction du récit mémoriel

Le musée est l'image par excellence de la transmission de la mémoire, du passé. Il joue un rôle central dans la construction du récit mémoriel. Le musée a un langage et la science de la muséologie est centrale pour l'analyser. Il doit être pensé à différents niveaux : selon un dispositif, un agencement de choses, un espace, une intention constitutive, un désir de rendre les choses accessibles et un souci d'intéresser les sujets sociaux.⁵⁵

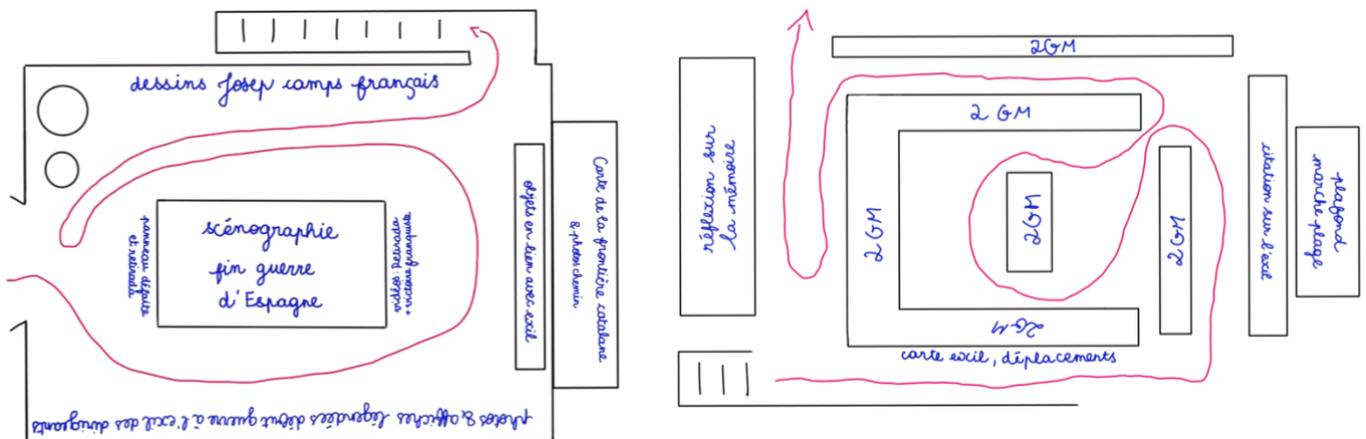
Tout d'abord, il est central de réfléchir à l'utilisation de l'espace dans la construction muséale de l'exposition permanente. L'espace de l'exposition est une forme de communication. Il est construit par les conservateurs de musées grâce à un discours implicite. Par la sémiotique, il joue sur les sens du public et raconte une histoire. C'est l'élément qui crée du lien. L'exposition ne peut pas seulement être comprise élément par élément. « L'exposition possède son langage propre [...] Il est fait de l'association d'éléments verbaux (des textes, des commentaires sonores) et d'éléments non verbaux, qui peuvent être visuels, auditifs, parfois olfactifs ou tactiles, exceptionnellement gustatifs. Aucun de ces éléments n'est totalement significatif à lui seul dans l'exposition : c'est leur agencement, leur combinaison et l'environnement dans lequel on les dispose qui sont porteurs de sens. C'est un « processus de visualisation explicative de

⁵⁴ Memorial Democràtic. Memorial Democràtic. (s. d.). Consulté 17 juillet 2023, à l'adresse <https://memoria.gencat.cat/ca/institucio/>

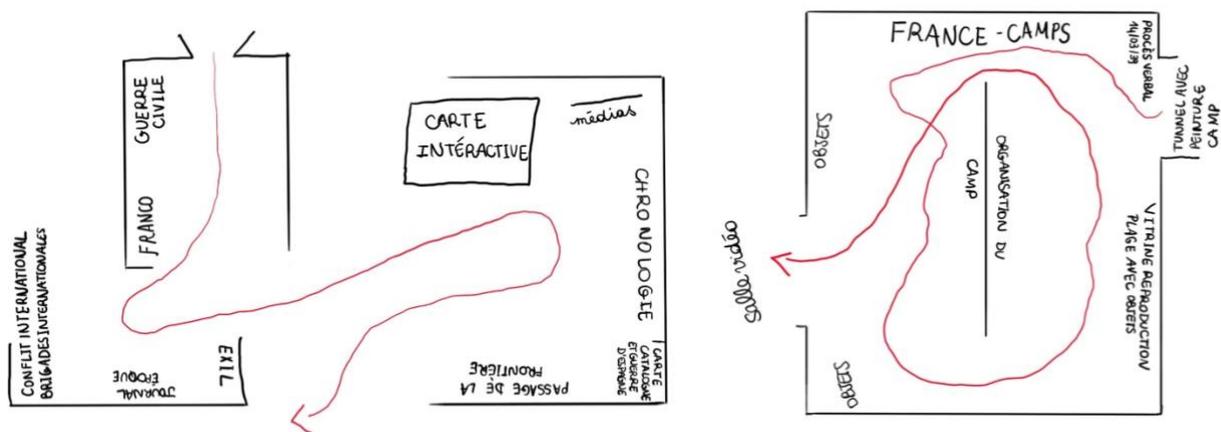
⁵⁵ Gob, A., & Drouguet, N. (2021). La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels: Vol. 5e éd. Armand Colin; Cairn.info. <https://www.cairn.info/la-museologie--9782200630997.htm>

faits absents au moyen d'objets et de mises en espace, utilisés comme signes », [...] (elle) permet aux visiteurs de se faire une représentation d'une réalité qui n'est pas présente au sein du musée mais à laquelle le dispositif renvoie. »⁵⁶. Il faut se concentrer sur la scénographie mise en place⁵⁷. Pour ce faire nous allons analyser les plans des deux musées suivants :

Plan musée 1 : Musée de l'exil de la Jonquera – Création personnelle C. Rolland



Plan musée 2 : Mémorial Argelès-sur-Mer – Création personnelle C. Rolland



Que nous apprend l'espace de l'exposition ? Le premier élément constitutif de l'espace dans les deux expositions permanentes est l'idée du chemin. Les deux expositions commencent en Espagne, marquent un arrêt à la frontière et continuent en France. La forme circulaire de l'exposition du MUME donne une idée de cycle dans la temporalité. Cela suggère un retour en

⁵⁶ Gob, A., & Drouguet, N. (2021). *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels: Vol. 5e éd.* Armand Colin; Cairn.info. <https://www.cairn.info/la-museologie--9782200630997.htm>

⁵⁷ Davallon, J. (2011). Le pouvoir sémiotique de l'espace. Vers une nouvelle conception de l'exposition ? *Hermès, La Revue*, 61(3), 38-44. <https://doi.org/10.3917/herm.061.0038>

Espagne après la France. En effet, on tourne autour de l'îlot central qui renvoie à une expérience immersive en lien avec la victoire de Franco. Au Mémorial d'Argelès-sur-Mer, l'intention est davantage rectiligne et à sens unique. L'exposition nous immerge premièrement en Espagne, on passe ensuite le sas de la frontière et on arrive en France. Pour sortir de l'exposition il faut rebrousser chemin. Ce sont deux visions et deux perceptions différentes pour la description du même phénomène de la *Retirada*.

Le deuxième élément constitutif de l'espace est la construction en deux espaces. Au Mémorial d'Argelès-sur-Mer les deux espaces séparent les deux territoires. Au MUME les deux espaces séparent des périodes de temps différentes : avant et après la *Retirada*. Ce sont aussi deux façons de penser l'espace et la place dédiée à la *Retirada*. Pourtant, les deux périodes sont similaires, les deux musées couvrant une période jusqu'à environ l'année 1945. Cependant, la place qu'occupe la *Retirada* est divisée par deux entre le Mémorial d'Argelès-Sur-Mer et le MUME. Par conséquent, il est possible d'affirmer que la place qu'occupe la *Retirada* dans la construction mémorielle est différente entre les deux musées. Elle témoigne également de construction de plusieurs récits mémoriels dans la vision du chemin.

Les expositions sont faites de supports divers et variés qui permettent de la diversité dans la réflexion autour de l'évènement historique. Il est commun que les matériaux identiques se situent au même endroit, s'ils correspondent à une même période. Comme les affiches du musée de l'exil ou les éléments retrouvés dans les camps de Mémorial d'Argelès-sur-Mer. Cela permet de faciliter la lecture de l'exposition.

Les expositions temporaires jouent également un rôle central d'information pour le public visiteur. Elles permettent d'approfondir des sujets peu développés dans l'exposition principale. Par exemple, lors de notre visite en janvier 2023, il y avait au MUME une exposition temporaire sur l'exil et la bande dessinée. Cela permet de toucher le public différemment et de les intéresser au travers de supports et d'approches diversifiées. L'analyse des expositions temporaires des dernières années au MUME et au Mémorial d'Argelès-sur-Mer montre que ces dernières sont de natures variées. On retrouve des exposition de photographies, de dessins, de bande dessinées etc... Cela permet aussi de diversifier la nature du public suivant leurs sensibilités et de continuer de construire le récit mémoriel. On observe les mêmes dynamiques entre les deux musées en ce sens.

Enfin, les musées possèdent chacun un centre de documentation avec de nombreux documents. Cela permet au public qui le souhaite de faire un travail de recherche ou

d'approfondissement et d'avoir à sa disposition ces ressources. C'est également un des rôles principaux du *Memorial démocratique* : rendre accessible l'information et la diffuser de manière plus globale.

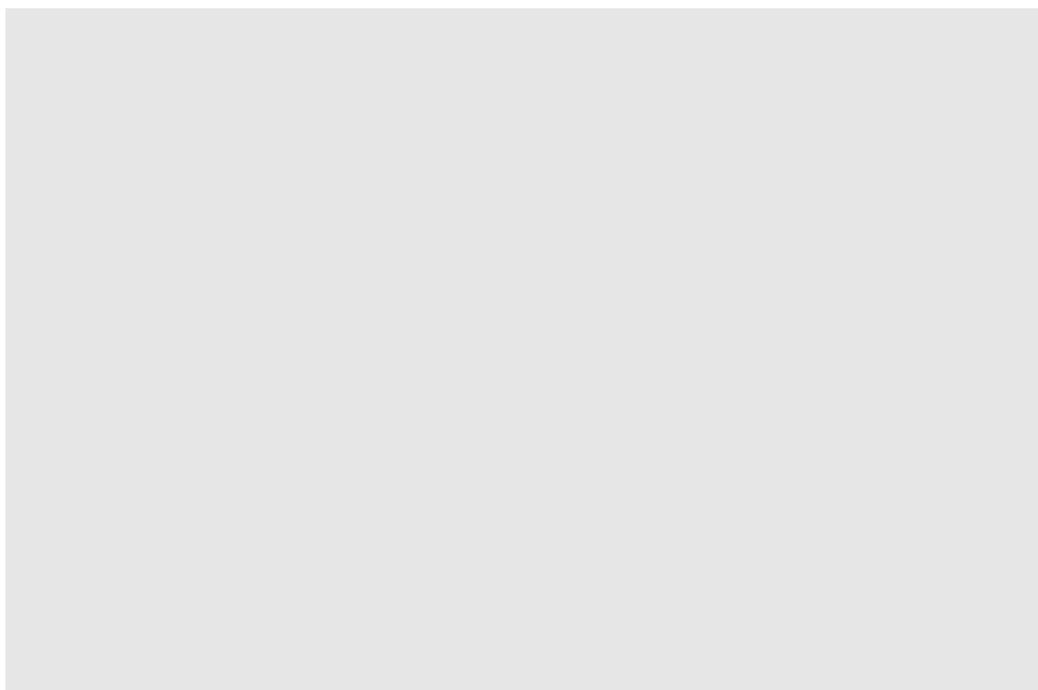
2.4.2. Montrer la violence

Le cadre du récit global étant défini, deux questions doivent se poser. Quelle place occupent les violences que nous avons définies dans la première partie ? Par quels bais sont-elles transmises ?

Les textes qui accompagnent les expositions permettent de souligner un certain nombre des violences. Au MUME, l'accent est mis sur les violences de la Guerre d'Espagne. Accompagné de photos, le récit textuel permet d'avoir des éléments sur les violences dans l'arrière garde. L'accent est aussi mis sur le chemin de l'exil avec des photos marquantes de la guerre d'Espagne et l'exil depuis la Catalogne. Au Mémorial d'Argelès-sur-Mer, l'accent est mis sur la politique d'internement et les conditions de vie inhumaines imposées aux espagnols dans les camps. Le texte occupe une place importante et permet d'entrer dans le détail.

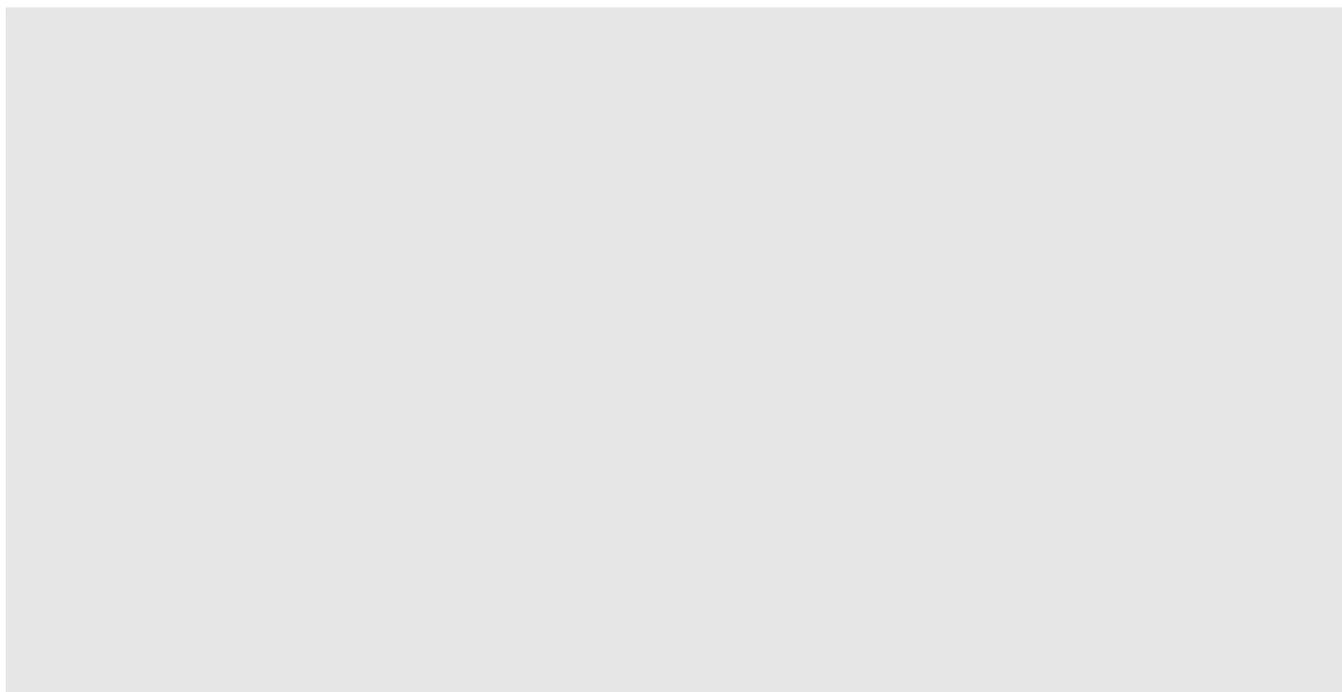
Chaque musée possède également un supplément immersif. Le Mémorial d'Argelès-sur-Mer possède une salle vidéo où est projeté un documentaire reproduisant le quotidien sur place. C'est une manière de témoigner des violences qui s'y sont déroulées. Il y a aussi une mise en scène utilisant les objets retrouvés dans les camps. On peut y voir les barbelés, le sable, les couvertures. Le mur entier reproduit une célèbre image du camp à l'époque et permet de mettre ces objets en contexte.

Image 1 : Vitrine objets du camp, Mémorial d'Argelès-sur-Mer.



Les mises en scène sont un moyen efficace d'informer et de toucher le public dans le musée. C'est également le cas au MUME avec la « caisse expérience ». Située au centre du premier étage, le public tourne autour et peut y avoir accès depuis l'ensemble des points. Elle reproduit les bruits lors de la prise de la Catalogne et de son évacuation. Une des violences constitutives de l'expérience de l'exil.

Images 2 : Caisse expérience, MUME.



Le fait qu'elle soit située au milieu de la pièce témoigne de la centralité de cette violence dans l'expérience globale. Elle est perçue comme l'origine de l'ensemble de ce qui va suivre. Les images d'archives de l'époque sont projetées à l'intérieur avec l'utilisation de bruitages, de prises de paroles et la disposition de débris en tout genre. Le public est ainsi immergé dans la précipitation du moment et la menace planant sur les populations. À l'extérieur, sur les murs de la caisse sont diffusés plusieurs courtes vidéos sur la défaite républicaine et l'exil. Cela image davantage ce qui a suivi et les conditions de l'exil.

La mise en scène dans le musée et les textes qui l'accompagnent sont donc un moyen efficace de transmettre l'expérience des violences dans le cas de la *Retirada*. Même si le contenu varie, on remarque des constantes au niveau de la forme.

2.4.3 L'accompagnement du public

Au sein du musée, le public est totalement accompagné. Les panneaux explicatifs le guident dans l'ensemble du parcours. La diversité des supports lui permet d'acquérir une vision globale et diversifiée du phénomène. Le musée est pensé par les conservateurs dans un objectif de bonne réception du message pour le public.

L'espace muséal est grand, il permet également de développer de nombreux éléments et il est peu limité. Les textes peuvent être nombreux et peuvent rentrer dans le détail. Cependant, « aucun de ces éléments n'est totalement significatif à lui seul dans l'exposition : c'est leur agencement, leur combinaison et l'environnement dans lequel on les dispose qui sont porteurs de sens. « Processus de visualisation explicative de faits absents au moyen d'objets et de mises en espace, utilisés comme signes », l'exposition peut évoquer, rendre sensible à la vue ce qui est invisible, ce qui est absent ou lointain, dans le temps ou dans l'espace. L'exposition permet aux visiteurs de se faire une représentation (mentale) d'une réalité (une époque, un lieu, une personne, un phénomène, un usage...) qui n'est pas présente au sein du musée mais à laquelle le dispositif renvoie. » (Gob & Drouguet, 2021). Le public doit donc faire un effort de réflexion, d'agencement des différents éléments pour lire au-delà de l'exposition. « Le langage de l'exposition est méconnu, contrairement au texte, il ne s'apprend pas à l'école. Il faut familiariser le visiteur avec ce mode de communication, lui apprendre les clés pour décoder l'exposition, si possible dès l'enfance, afin de permettre au plus grand nombre de profiter des musées. » (Gob & Drouguet, 2021). La compréhension du musée et de l'exposition varie en

fonction du niveau de lecture d'exposition cultivée. En fonction, l'individu pourra plus ou moins de réfléchir au-delà de l'exposition et des objets.

Le musée est la forme qui permet de transmettre le plus largement possible les informations aux visiteurs. Avec sa tâche pédagogique, il permet aussi aux plus petits de se familiariser aux thématiques. Le MUME par exemple, organise aussi des activités en lien avec son exposition principale pour la rendre accessible à tous. Le public est donc bien accompagné dans la réflexion et la diffusion d'informations au sein des deux musées.

Conclusion Chapitre 4

Le musée est la forme centrale de la construction mémorielle. Son espace et l'agencement de l'exposition lui donne du sens. Le message transmis par l'exposition dépend de cet agencement et sa sémiologie. Il dépend également de la culture muséale du public et des dispositifs mis en place pour pallier les manques. Le musée permet de transmettre efficacement les violences de la *Retirada* par le biais d'expérience immersives et de vidéos témoignage. Il rapproche le public des évènements spatialement et temporairement.

La forme muséale est riche et similaire en France et en Espagne. Les différences semblent se situer au niveau des choix faits par ceux qui construisent cette mémoire.

Cette construction reste enfermée entre les quatre murs du musée et peut être limitée dans la transmission efficace de l'information. Le dispositif est donc complété par d'autres formes qui enrichissent les expositions et rapproche le public des lieux.

Chapitre 5 - Les plaques et monuments commémoratifs

Ce chapitre se centre sur les différentes plaques et monuments analysés au cours du terrain de recherche. Il vient compléter les éléments sur la forme muséale en l'approfondissant. Il faut réfléchir aux apports de cette forme mémorielle mais aussi à ses limites pour comprendre les dynamiques inhérentes.

Le terrain de recherche se centre sur trois zones transfrontières : Argelès-sur-Mer, la frontière entre Cerbère et Portbou, et la frontière entre la Vajol et Las Illas. Au total, ce sont huit monuments que nous allons analyser.

À Argelès-sur-Mer on trouve le monolithe, la plaque nord du camp et le cimetière des espagnols. Au niveau de la frontière entre Cerbère et Portbou, au Coll de belitres, le mémorial de la *Retirada*. Au niveau de la frontière entre La Vajol et Las Illas, on trouve le monument de l'exil, la plaque du Camp Barris, la plaque commémorative à la frontière (descriptif), le mémorial des républicains, le mémorial de Luis Companys.

Dans ce chapitre, on essaiera donc de comprendre la construction mémorielle selon les plaques commémoratives et leur apport. On cherchera à comprendre ce qu'elle permet et les limites qu'elle possède dans la transmission de l'expérience violence des exilés. L'analyse du chapitre se situera une nouvelle fois à trois niveaux : une analyse de la forme dans la construction du récit mémoriel, puis sur la place qu'occupent les violences analysées dans la première partie et enfin sur la réception du récit mémoriel par les visiteurs.

2.5.1. Un musée en plein air ?

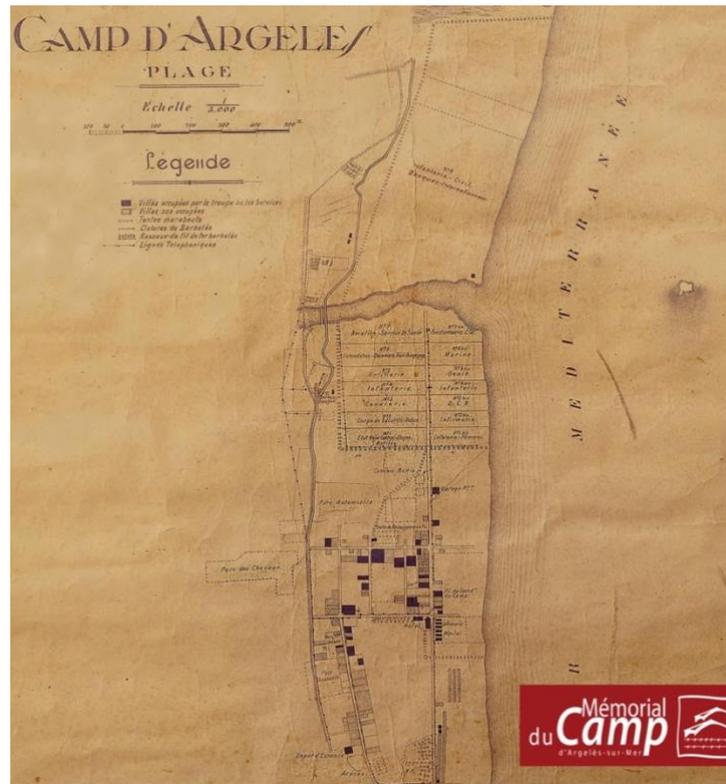
Les logiques d'analyse du musée développées dans le chapitre cinq peuvent-elles être appliquées à ces monuments ? En partie, car ils dépendent tous les deux des principaux musées et s'inscrivent dans leur prolongement. L'analyse des écriteaux par le biais des panneaux peut être appréhendée de cette façon. Mais il permet d'aller plus loin. La différence principale est la localisation des monuments et la signification qu'ils prennent en étant à l'endroit où se sont déroulés les faits.

Commençons avec Argelès-sur-Mer, les monuments créent un parcours mémoriel que peuvent effectuer les visiteurs en complément de la visite du musée et selon le plan suivant :

Carte 3 : Carte parcours mémoriel d'Argelès-sur-Mer – élaboration personnelle C. Rolland



Document archive 1 : Plan camp d'Argelès-sur-Mer



Source : Mémorial d'Argelès-sur-Mer. (s. d.). Le plan du camp en février 1939. Consulté 26 avril 2023, à l'adresse <https://www.memorial-argeles.eu/fr/1939/1939-l-exode-janvier-fevrier-1939/documents/le-plan-du-camp-en-fevrier-1939.html>

À l'exception du cimetière des espagnols, qui a été déplacé, les monuments permettent de situer l'endroit où se trouvait le camp de concentration d'Argelès-sur-Mer. En ce sens, on peut affirmer qu'ils apportent un supplément par rapport au musée. Ils activent la partie sensorielle et constituent un supplément expérimental.

Ensuite, l'ensemble des plaques analysées situées hors d'Argelès-sur-Mer, dépendent du MUME et plus précisément du *Memorial Démocratique*. Elles font partie du projet « *espais de memoria* » qui a installé des plaques commémoratives dans les endroits clés de leur politique publique. Leurs objectifs sont plus larges que ce que nous analysons ici. Par exemple à Portbou, on trouve le mémorial de Walter Benjamin, à d'autres endroits il y a aussi des éléments relatifs à la bataille de l'Èbre. Les plaques du MUME analysées ici, s'inscrivent dans un dispositif global qu'il ne faut pas oublier et qui influence notre analyse. Elles sont reconnaissables car elles sont toutes identiques : rouges foncées, verticales et hautes, avec le logo du *Memorial démocratique*. C'est une stratégie de communication très efficace. Cela permet de localiser directement un site comme étant important et à prendre un compte dans un cadre d'analyse globale. C'est ce que nous avons pu observer en conditions de terrain :

Journal de bord du terrain de recherche 4 : jour 4

Après avoir marché de nombreuses minutes nous présentons que nous ne nous sommes pas sur le bon chemin. Pourtant nous nous trouvons face à un panneau du *Memorial démocratique*, reconnaissable par sa couleur, qui m'interpelle directement. Face à nous, Canberris et l'immense demeure qui a accueilli les derniers jours du gouvernement républicain espagnol avant l'exil.

Elles s'inscrivent dans la continuité de l'exposition principale du MUME. Ils organisent des randonnées de groupe à la découverte de ces différents monuments. On pourrait penser que cette forme a plus d'avantages que le musée car elle permet de rapprocher le public de l'espace. Cependant, la forme de plaque mémorielle possède des limites.

Contrairement au musée, les monuments ont la difficulté de ne pas être un espace délimité et facilement identifiable par le public. En effet, malgré les prospectus d'informations disponibles au musée ou à l'office du tourisme, le public sera moins facilement amené à réaliser les différents parcours mémoriaux. L'exemple le plus parlant est celui de la randonnée qui part de La Vajol. C'est une randonnée d'un niveau de difficulté élevé et qui n'est pas adapté pour l'accès à un public général. Cela requiert du temps, ce chemin nécessitant cinq ou six heures de marche à une vitesse moyenne. Par conséquent, les monuments du parcours sont moins accessibles qu'un musée qui peut se visiter en une ou deux heures pour un public plus général. Il doit être vu comme un complément du musée. C'est une forme mémorielle qui vient en renfort et approfondissement de la forme muséale.

L'orientation pour le public est une autre difficulté. Même s'il est orienté, à certains endroits il est plus ou moins compliqué de trouver les monuments dans le paysage. Par exemple, la plaque nord du camp d'Argelès-sur-Mer a été difficile à trouver :

Journal de bord du terrain de recherche 5 : jour 1

La plaque marquant la limite nord du camp est très difficile à trouver. Elle se situe sur un parking immense, à côté du camping et de la plage. Elle est installée sur le bas-côté et à peine identifiable voire visible. Elle peut facilement se confondre avec un simple panneau informatif et n'attire en rien l'attention.

Cependant, ce constat est à nuancer car en fonction de la taille et la particularité du monument, elle peut aussi attirer l'œil des passants, notamment sur la plage. Cela peut apporter directement des informations à des personnes qui rencontrent par hasard le monument et les intéresser :

Journal de bord du terrain de recherche 6 : jour 1

Avec Julie nous arrivons en voiture aux abords de la plage, elle était avant un camp d'internement, nous y trouvons le premier monument de mon analyse de terrain : le monolithe. Il n'est pas facile à trouver, entouré d'arbres qui longent la plage pour délimiter le chemin qui y mène. [...] La pierre se trouve au milieu du chemin et forme une sorte de petite place où les passants peuvent s'asseoir. Des panneaux indiquant les différents monuments mémoriels de la ville sont disposés un peu plus loin pour indiquer qu'il s'agissait de l'ancienne entrée du camp. La stèle est relativement imposante et se voit de loin et permet de marquer l'endroit.

Par conséquent, le monument possède des avantages et des inconvénients. Même sans la stature dans musée, il permet de développer et d'implanter dans l'espace un large travail mémoriel pour le public.

2.5.2. Une violence peu visible

Maintenant, il convient de mettre en perspective ces monuments avec l'analyse des violences transnationales. Qu'est-ce-que cela nous dit dans cette perspective ?

Si on se concentre sur les plaques, qui sont au nombre d'une trentaine, on se rend compte que même si la violence est présente, elle occupe une place moindre sur l'ensemble des textes :

Tableau 1 : Textes évoquant la violence sur les plaques mémorielles

MONOLITHE	PLAQUE NORD
<p>« pour <u>interner</u> une partie des réfugiés venus d’Espagne. [...] Ces « indésirables » sont <u>reclus</u> sur une plage où les <u>conditions de vie</u> sont <u>particulièrement difficiles</u> avec une <u>mortalité infantile</u> notamment, <u>élevée</u>. [...] Érigé en 1999, ce monolithe rend hommage à tous les réfugiés <u>passés</u> par le camp »</p>	<p>« Ici les républicains espagnols réfugiés en France après <u>trois ans de lutte</u> contre le franquisme, ont été <u>enfermés</u> à partir des premiers jours de février 1939. Jusqu’à 100000 personnes y <u>vécurent</u>, des semaines durant, entre <u>ciel et sable</u>, <u>sans eau potable</u>, <u>sans toilettes</u> mais <u>entourés de barbelés</u> [...] (C’est le) premier camp français réservé à des combattants de la liberté. »</p>
CIMETIERE DES ESPAGNOLS	FRONTIERE CERBERE
<p>« À la mémoire des personnes civiles et militaires <u>décédées</u> dans le camp d’Argelès-sur-Mer <u>aménagé</u> lors de la « Retirada » des troupes républicaines pendant la guerre d’Espagne (1936-1939) [...] Près de 400 internés sont <u>décédés</u> dans le camp [...] Des dizaines de croquis montrent ainsi les enfants et les adultes qui y <u>décèdent</u> quasi quotidiennement au début de l’année 1941 »</p>	<p>« Les militaires français devaient faire face à de nombreuses autres situations de <u>crises sanitaires</u> qui sévissaient sur l’ensemble de l’aire frontalière [...] L’estimation du nombre de réfugiés, lors de la <i>Retirada</i>, s’éleva à 458000 personnes parmi lesquelles 144 339 furent évacuées, 54000 furent rapatriées et, finalement, 260000 furent internées [...] Le 6 février, le camp d’Argelès était <u>fin prêt pour y accueillir ses premiers internés</u> [...] On estime que la guerre a occasionné entre 600 et 700000 victimes (fronts de guerre et répression aux arrières-gardes inclus). <u>La défaite républicaine, début 1939, a obligé entre 470000 et 480000 personnes à prendre le chemin de l’exil</u>. Une proportion considérable de <u>personnes déplacées, après beaucoup de souffrances et de manques</u> ».</p>

L'analyse est ici ambivalente. D'un côté, il existe une transmission, l'expérience de violence sur l'ensemble des panneaux et un large travail mémoriel. De l'autre côté, l'utilisation de termes euphémisants empêche une réelle transmission. À de nombreuses reprises le terme « décédé » est choisi sans être contextualisé. Les panneaux n'indiquent pas que les conditions de vies inhumaines imposées par le gouvernement sont à l'origine du décès. L'ampleur de la violence des camps ne peut pas être comprises avec « les conditions de vies sont particulièrement difficiles ». Pour ce faire le terme « internés » permet de mieux comprendre le contexte et il doit être préféré à la formule ils « y vécurent » qui masque totalement la violence subie. Cependant, grâce à l'effort de certaines formules comme « personnes déplacées, après beaucoup de souffrances et de manques » ou celle des « trois ans de lutte », permettent de mettre en avant le contexte de violence. Mais, comme nous l'avons vu dans la première partie on ne peut affirmer que c'est « la défaite républicaine, début 1939, a obligé entre 470000 et 480000 personnes à prendre le chemin de l'exil. », mais principalement le système de violence franquiste qui supposait un risque pour la vie des réfugiés et non la simple défaite. Enfin, le choix d'un texte identique à différents endroits, n'est sûrement pas la meilleure forme de transmission de la violence vécue au public visiteur.

C'est pour cela que les photos sur les plaques du mémorial de l'exil de Cerbère sont les plus représentatives. Elles témoignent de manière frappante de la difficulté du trajet, de l'ampleur de la situation et de la détresse des exilés. On peut lire les souffrances sur les visages des femmes. On compatit face à l'image de l'enfant dans la couverture. On est particulièrement choqué face à la photo d'un corps inerte transporté qui s'avèrent être davantage la norme qu'une exception. Ces photos transmettent bien ce que l'on a développé lors de la première partie.

En ce qui concerne les stèles, la plus représentative de la violence est celle de l'exil à La Vajol. Elle reproduit la célèbre image du vieillard et de la petite fille à qui il manque une jambe.

**Image 3 : Monument de l'Exil, La Vajol.
Photographie personnelle C. Rolland**



Photo archive 3 : L'arrivée au col du Perthus.



Source photo archive 3 : Amar Marianne, « Les parapluies du Perthus. La Retirada et les paradoxes de la visibilité », in : Antonin Durand (dir), Dossier « Aux sources de la migration », *De facto*, n°22, oct. 2020. URL : <https://www.icmigrations.cnrs.fr/2020/10/08/defacto-022-04/>

Cela permet de mettre en lumière les conditions physiques précaires dans lesquelles les républicains effectuaient le chemin de l'exil. La statue est placée en haut d'un rocher, permettant également de rappeler le terrain montagneux. Ensuite, le cimetière des espagnols avec l'ensemble des noms permet de prendre conscience de l'ampleur du phénomène et du nombre élevé de personnes qui sont mortes dans les camps en chiffrant le tout :

Journal de bord du terrain de recherche 7 : jour 2

J'ai l'impression que la stèle avec les noms redonne cette force à la voix des anonymes. Ils ont des noms, ce sont des hommes et des femmes comme nous, nous pouvons les nommer, nous pouvons les compter et ils sont nombreux.

Les stèles commémoratives du chemin de l'exil permettent quant à elles de rendre hommage. Leur multiplication à différents endroits du trajet peut traduire de l'ampleur territoriale de la *Retirada*. Enfin, le monolithe permet d'être à la croisée entre plusieurs entités : celle de la Catalogne et celle d'Argelès. Ce que les inscriptions rappellent également. Les objets déposés par les passants prennent aussi un sentiment plus personnel et collectif et permettent d'aller plus loin dans l'analyse en se rapprochant d'une mémoire plus personnelle. C'est pour cela que dans l'analyse ces éléments sont à mettre à distance. La stèle du cimetière et le monolithe ont

un aspect plus solennel et permettent d'impacter plus facilement. Mais ils peuvent aussi apparaître comme moins évidents pour traduire de manière précise les violences.

L'environnement dans lequel se trouve le monument est significatif si on prend l'exemple du cimetière des espagnols, situé juste en face du Camping Les Marsouins :

Image 4 : Cimetière des espagnols, Argelès-sur-Mer, janvier 2023. Photographie personnelle C. Rolland.



On peut penser que cela pourrait permettre aux vacanciers de s'informer sur ce qui s'est passé, mais ce ne sera pas systématiquement le cas. Symboliquement il se retrouve juste à côté d'un lieu du tourisme par excellence : de la joie, des rires, du repos etc... Il contraste de manière très forte avec le lieu de recueillement et de souvenir que doit être le cimetière. Dans ce contexte, on peut douter de la transmission de l'expérience des violences :

Journal de bord du terrain de recherche 8 : jour 2

Nous décidons de marcher depuis le centre historique de la ville jusqu'au cimetière situé sur l'Avenue de la *Retirada*. Il est entouré de grands campings, déserts à cette période de l'année et en face de l'entrée du Camping des Marsouins. Il est entouré d'une clôture avec une petite porte qu'il faut refermer. Je me dis alors que l'on est très loin d'un lieu solennel de recueillement et je me demande réellement l'intérêt qu'y portent les touristes en été.

Enfin, la mise en scène de l'espace autour du monument permet d'exacerber l'effet recherché. Reprenons l'exemple du cimetière des espagnols, qui bien que déplacé de son endroit originel, est entouré de sable pour rappeler l'espace du camp. À l'endroit du mémorial des enfants, matérialisé par des cailloux de couleurs du drapeau républicain, on remarque que ces cailloux sont partiellement ensevelis sous une couche de sable ajoutée. Cela symbolise les conditions de vie violentes imposées par le gouvernement français aux espagnols exilés :

Image 5 : Cimetières des espagnols, Argelès-sur-Mer, janvier 2023. Photographie personnelle C. Rolland.



Par conséquent, l'analyse montre que même s'il elles sont présentes, les violences sont beaucoup plus difficiles à transmettre de manière directe par le biais des plaques et monuments.

2.5.3. Un public pris par la main

Comment familiariser le public à ce mode de communication ? Dans les musées, les écriteaux sont nombreux et se suivent pour constituer un ensemble lisible pour le visiteur. Ce point est plus difficile à mettre en place hors des murs. Cependant, il y a un nombre conséquent de plaques, sur l'ensemble du terrain de recherche, qui permettent d'informer le visiteur. Si on regarde de plus près, on se rend compte que les panneaux permettent au visiteur de se situer dans l'espace et dans le temps et d'avoir les principales clés d'analyse. Cependant, on peut déplorer la répétition systématique d'information et le fait que la synthèse occulte une grande partie des enjeux. Malgré tout, pour un public peu informé, cela permet de les rapprocher et de les inviter à faire des recherches supplémentaires :

Journal de bord du terrain de recherche 9 : jour 4

Julie et Jacques s'arrêtent pour l'observer. Ils regardent les noms et se questionnent sur qui ils étaient. Ce sont des noms qui leur étaient inconnus. Je me rends alors compte que certains petits détails permettent à des personnes qui ne connaissent pas le sujet de s'informer. Les plaques peuvent paraître limitées pour les personnes informées sur le sujet. Mais tous les deux, ils me permettent de nuancer ce constat et de prendre conscience de l'apport important pour un public novice.

La question qui se pose est donc la suivante : jusqu'à quel niveau de détail les plaques doivent-elles aller ? Il faut aussi penser qu'un texte trop dense et technique peut démotiver le lecteur. L'espace des plaques étant limité, il faut aussi penser comment être synthétique tout en conservant les informations clés pour l'analyse.

Situer sur le terrain les faits historiques, permet au public de mieux se projeter et de mieux apprivoiser les espaces dans leur réflexion, chose que le musée ne permet pas. C'est donc un apport intéressant pour le public. Le musée à lui seul ne peut apporter suffisamment au public. Les plaques et les monuments sont donc un apport essentiel dans la construction mémorielle. Le public ne se positionne pas de la même façon face à un monument témoin du passé. Cela peut enclencher une dynamique et un attrait nouveau. Cela permet également à un public peu informé, passant par hasard de s'informer, alors que possiblement il ne se serait pas rendu au musée.

Le public doit adopter un double comportement : d'un côté il est accompagné par les entités muséales et de l'autre il doit aussi se renseigner et penser par lui-même. Cela suppose que le public ait également développé des clés d'analyse qui ne sont pas explicites. De plus, il doit être stimulé dans le sens de la réalisation du parcours de mémoire, ce qui n'est pas toujours évident. C'est pour cela que les panneaux explicatifs doivent stimuler le public et l'inciter à continuer le chemin.

Conclusion Chapitre 5

Les plaques et les monuments sont déployés sur un terrain large et conséquent ce qui permet d'évoquer différents événements et de couvrir largement le territoire mémoriel. Elles permettent au public d'expérimenter le terrain et de se rapprocher ainsi des événements. Cependant, même si les violences de la *Retirada* sont évoquées, on remarque que la place qui leur est accordée est faible. C'est une des limites de cette forme mémorielle qui réduit considérablement la possibilité d'explication. Les plaques s'inscrivent dans la logique du musée comme un prolongement et en ce sens elles sont un atout indéniable. Le public doit ici faire un effort important même s'il continue d'être accompagné. Chaque plaque renvoie à un événement local mais en suivant les mêmes dynamiques dans la forme. La différence se situe

au niveau de la gestion mémorielle par les acteurs locaux qui amènent à un aspect et contenu différent.

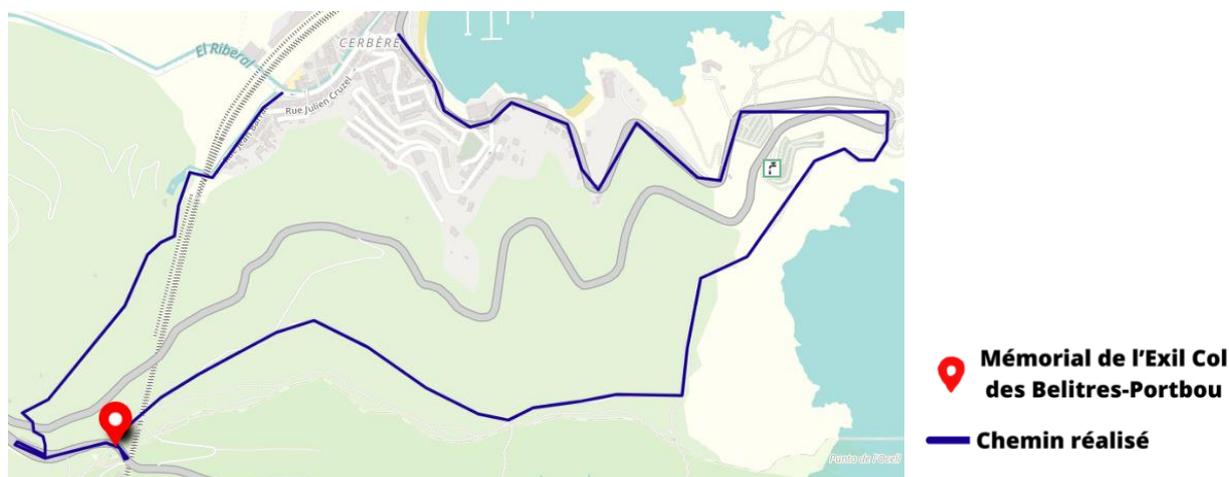
Chapitre 6 - L'expérience de l'espace

Dans ce chapitre nous allons nous intéresser à ce que permet l'expérience de l'espace dans la construction du récit mémoriel et ce qu'elle apporte au public. Il conviendra de réfléchir aux enjeux et aux différences, aux apports et aux limites, qui permettent d'approfondir ce récit en écho à ce qui a été développé jusqu'à présent dans cette partie.

Il faut considérer trois espaces dans le terrain de recherche :

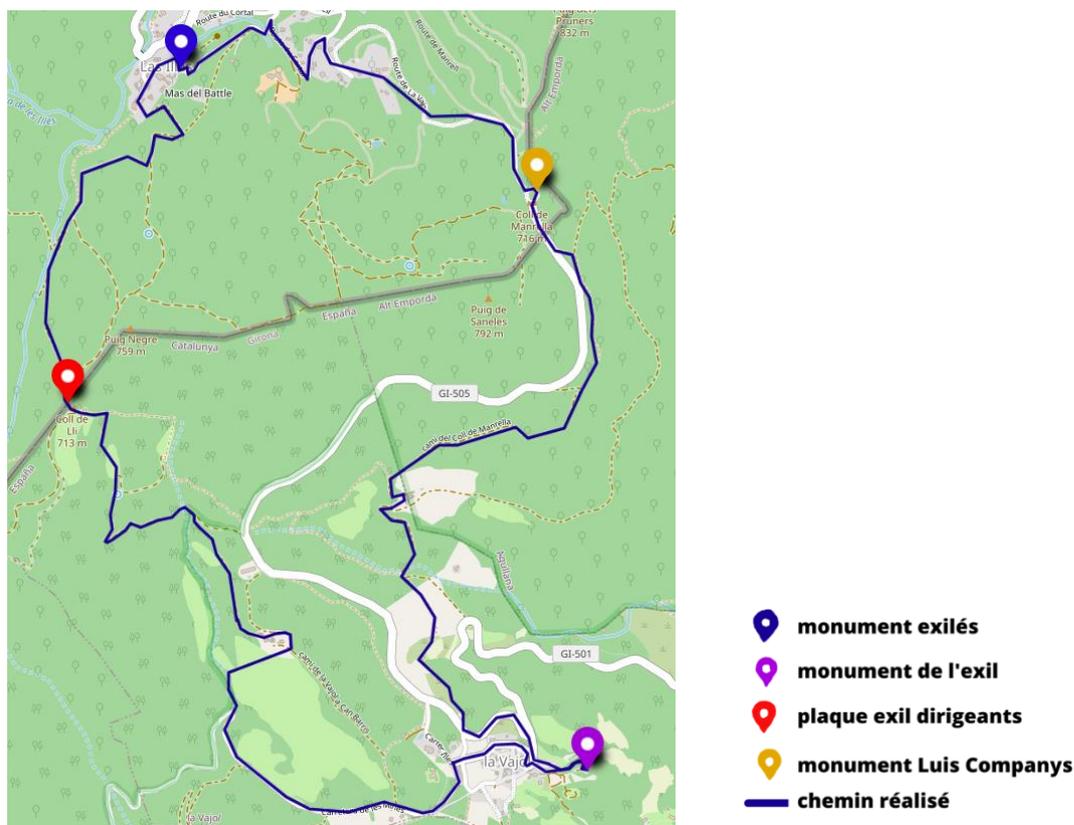
- Celui de la plage d'Argelès-sur-Mer, qui a accueilli des camps de concentration.
- Celui de la randonnée du chemin de l'exil entre Portbou et Cerbère, matérialisé par le tracé suivant :

Carte 4 : Chemin de l'exil entre Cerbère et Portbou – élaboration personnelle C. Rolland.



- Celui de la randonnée du chemin de l'exil entre La Vajol et las Illas, matérialisé par le tracé suivant :

Carte 5 : Chemin de l'Exil entre La Vajol et Las Illas – élaboration personnelle C. Rolland.



Sur la base du journal de bord du terrain de recherche, des sensations expérimentées et des clés d'analyse développées, il conviendra de se questionner sur la place qu'occupent les espaces dans le récit mémoriel. L'analyse du chapitre se situera une nouvelle fois à trois niveaux : une analyse de la forme dans la construction du récit mémoriel, puis sur la place qu'occupent les violences analysées dans la première partie et enfin sur la réception du récit mémoriel par les visiteurs.

2.6.1. Appréhender l'espace

Comment analyser l'espace dans le champ de la construction mémoriel ? C'est un point qui apparaît comme abstrait. Il n'existe pas de guide, comme ceux applicables aux musées par exemple, car les espaces répondent à des enjeux et des contraintes différentes. Il est nécessaire d'avoir un bagage de connaissances important pour être capable de mettre l'espace en perspective. Sinon, cela ne reste qu'une simple plage parmi d'autres ou des simples chemins parmi d'autres. Comment donner un sens à l'espace sur le terrain ? L'expérience sur le terrain a permis de développer des clés d'analyse adaptables suivant les terrains :

1. S'informer en amont

Le visiteur a besoin de connaître les enjeux de base et les faits qui se sont déroulés sur l'espace sur lequel il va se rendre. Cela permet une analyse plus fine et une compréhension des enjeux mémoriels de l'espace actuellement. Cela permet aussi de comprendre la sémiologie de l'espace. Bien qu'une partie puisse être subjective, le fait d'avoir une connaissance du terrain permet de le limiter au mieux et de capter les éléments clés. En effet, dans les différents espaces, l'individu est souvent seul face à ces connaissances. Ces dernières deviennent donc essentielles pour que l'espace prenne une signification et ne demeure pas neutre.

2. La comparaison géographique

Il est important de se renseigner sur la situation géographique de l'époque. Par exemple, l'espace du camp d'Argelès-sur-Mer ne se résume pas à la partie de sable actuelle. Il était beaucoup plus important à l'époque. Sur les chemins de l'exil, le goudronnage de route n'existait pas et les chemins empruntés se situent dans la zone mais ne correspondent pas parfaitement aux traces laissées par les exilés. Ce sont des éléments centraux et à utiliser sur le terrain.

3. Les sensations personnelles sur des enjeux identifiés au préalable

Certaines conditions comme celles de la météo sont difficilement applicables si l'espace est visité à une période qui ne correspond pas à celle durant laquelle s'est déroulé le phénomène. Même si nous avons réalisé le terrain fin janvier, ce qui correspond au mois de la *Retirada*, en 84 ans les conditions ont changé. Cependant, cela peut être intéressant pour l'analyse. Le tout est de se poser sans cesse des questions et de mettre en perspective ce que l'on observe. Les sensations et émotions sont tout de même centrales dans le contexte de l'espace, étant donné que ce sont les seules données que nous possédons. Le tout est de les mettre à distance et de les intégrer dans un système d'analyse plus global.

On peut alors se demander : qu'est-ce que cela suppose en comparaison avec les deux formes précédentes ? L'expérience de l'espace est une donnée du récit mémoriel qui peut être souvent oubliée, au profit de la forme muséale ou des monuments qui sont dans l'imaginaire collectif les éléments de construction mémorielle. Elle est beaucoup moins évidente mais apporte des informations que les autres formes ne donnent pas. Elle permet également une immersion intéressante dans un cadre où le territoire est une donnée centrale d'analyse. La transformation de l'espace nous permet aussi d'analyser le territoire de manière plus précise dans le contexte global. Mais cela suppose une grande autonomie et connaissance pour le public

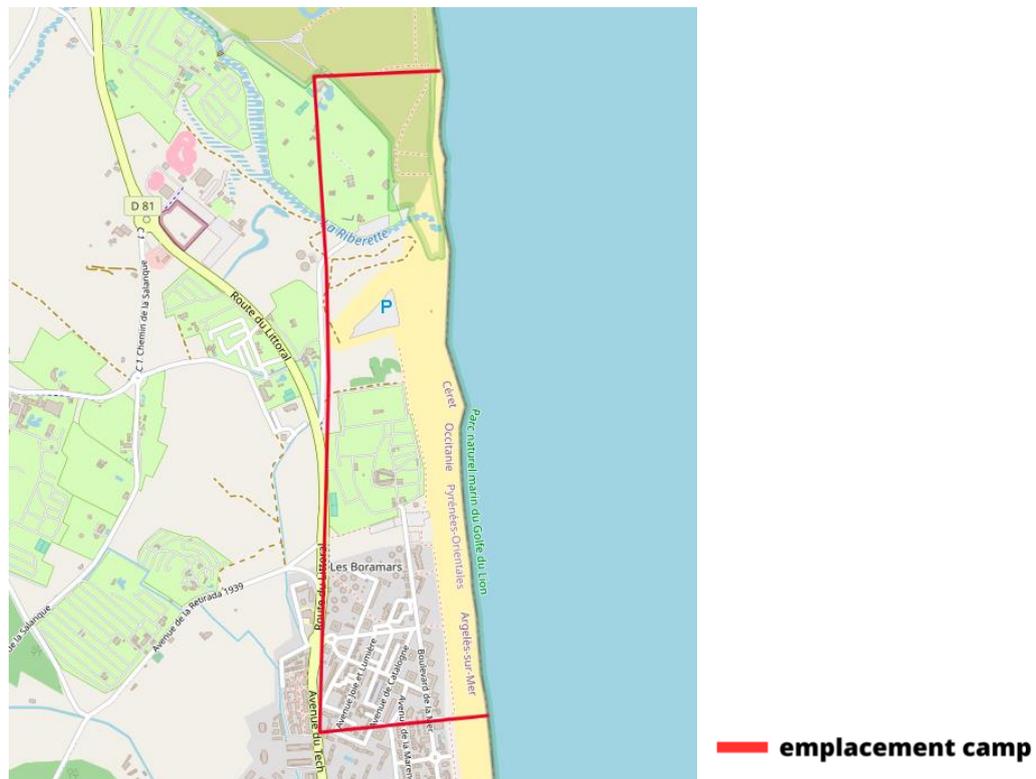
qui peut être un frein à la construction. Le manque de communication des entités qui construisent un récit mémoriel peut empêcher son développement. L'espace de la plage est certes délimité par des monuments, mais à aucun moment le public peut se projeter sur l'espace qui était avant celui du camp. D'un autre côté, les informations concernant les randonnées sont difficiles à trouver et difficile à suivre. Ce n'est donc pas instinctif et suppose un effort important du côté du visiteur.

2.6.2. Une violence invisible à première vue ?

Comment percevoir la violence dans l'espace ? C'est une question complexe. Pour ce faire nous allons appliquer la méthode précédemment décrite et s'intéresser dans un premier temps à la plage, puis ensuite aux deux chemins.

La plage analysée se délimite comme ci-dessous selon le tracé rouge, qui correspond à l'emplacement de la plage et du camp en 1939 :

Carte 6 : Plage Argelès-sur-Mer – élaboration personnelle C. Rolland.



Visiblement la plage actuelle ne correspond plus totalement avec la plage de l'époque (représentée par le tracé rouge) qui constituait l'espace du camp de concentration en 1939. Aujourd'hui, plus de la moitié de l'espace est occupé par des constructions touristiques et des campings. Le tourisme balnéaire est devenu l'élément central en dépit de l'espace mémoriel. Il est donc difficile pour le public de se situer. L'espace du camp, de violence imposée par le gouvernement français à l'époque s'est transformé en espace de loisir. C'est donc d'une grande brutalité. L'ampleur du camp est d'autant plus compliquée à s'imaginer, même si le fait de marcher entre les deux monuments, situés aux extrémités du camp, permet de s'en rapprocher :

Journal de bord du terrain de recherche 10 : jour 1

Nous décidons ensuite de marcher jusqu'à la partie nord de l'ancien camp, qui serait matérialisée par une plaque. Nous marchons sur une grande distance qui témoigne de l'immensité de l'espace que l'ancien camp occupait. De plus il est important de rappeler qu'une partie du camp est aujourd'hui occupé par des hôtels avec vue sur la plage ou même des campings, ce qui rend intéressant l'analyse. Il y a même une réserve naturelle qu'il est impossible de traverser. Cela paraît très paradoxal quand on repense à ce qu'il en était au début de l'année 1939. Il faut s'imaginer que le camp était bien plus grand que ce que représente la plage actuellement car les immeubles en occupent une grande partie.

Cependant, l'expérience des conditions météorologique permettent de nous rendre compte de la violence d'un camp à l'air libre, près de la mer, sans abris, eau, ni nourriture en plein mois de janvier et février. A cela il faut ajouter le vent de la côte, l'humidité du sable et le froid ambiant, les conditions imposées aux internés étaient d'une violence extrême :

Journal de bord du terrain de recherche 11 : jour 1

Nous nous rendons ensuite sur la plage actuelle. Elle est vide, nous sommes seules. Un vent fort souffle. Le sable est très humide, les vagues déchainées. La plage semble s'étendre sur de nombreux kilomètres. Nous sommes face à l'immensité de la nature et les conditions météorologiques nous permettent de prendre conscience de l'impact que pouvait avoir le temps : le froid, le vent, le sable humide pour dormir. Nous sommes restées seulement quelques minutes au même endroit sur la plage et les conditions rendaient cela insupportable. Et dire que cela ne représente qu'une infime part de ce qu'ont pu vivre les exilés internés dans le camp.

L'expérience de l'espace nous permet donc ici de prendre conscience des conditions de vie violentes, même s'il convient de les mettre à distance du temps actuel. Cependant, pour

prendre conscience totalement de la violence et de son fonctionnement il convient dans un premier temps de savoir que le camp était sur la plage, que cela s'est déroulé au mois de janvier et février, que c'est un processus violent mis en place par le gouvernement français dans sa logique de politique d'accueil et d'internement. Des éléments que l'espace ne peut nous donner. L'espace suggère seulement cette violence.

Concernant les chemins de l'exil, l'espace traversé permet de se rendre compte de la difficulté de la traversée au niveau du relief de la montagne et souligne l'importance d'avoir peu d'affaires. Cependant rien ne peut être complètement conforme, par exemple, il n'y avait pas de neige quand nous avons effectué les deux randonnées, et c'est un élément de complication supplémentaire. Ce sont donc les conditions difficiles qui sont mises en avant :

Journal de bord du terrain de recherche 12 : jour 3 et 4

La montée est longue, il est difficile de se rendre compte du temps qu'il nous faudra pour atteindre le sommet. L'important est de ne pas s'arrêter car c'est relativement physique. Petit à petit, la ville de Cerbère s'éloigne derrière nous et le vent souffle de plus en plus fort. Cela complique la montée [...] Nous continuons notre marche vers le sommet et ce bien que le vent devienne de plus en plus insupportable au point de nous empêcher de tenir debout. Les conditions météorologiques sont affreuses mais ne sont rien en comparaison avec celles qu'ils ont pu expérimenter [...] Notre parcours de randonnée fonctionnait sous la forme d'une boucle nous sommes donc redescendues par un autre sentier de randonnée et par conséquent une descente exigeante pour nos articulations. Nous devons faire attention à chaque pied que l'on posait [...] Maintenant, la vraie montée commence alternant chemin de terre avec des cailloux et parties bétonnées. Les montées sont rudes et nous nous relayons au niveau des sacs (pourtant légers) pour avoir le moins de poids possible pour la montée à tour de rôle. Cela demande un effort cardiaque et respiratoire important, personne ne parle et on ressent que c'est une partie compliquée pour chacun. On sait aussi que ce n'est que le début. Nous arrivons par la suite dans un endroit plus dégagé, plus vert et plus plat. Il est donc plus facile de continuer le chemin et cette partie est plus conviviale. [...] Nous entamons une partie de descente assez escarpé. Jacques a mal au genou et doit se munir d'un bâton pour accuser le coup [...] Nous entamons par la suite la descente éprouvante. Mon corps n'en peut plus, je m'assois pour reprendre des forces et manger une pomme. Je sentais que depuis quelques minutes je n'étais plus là et que mes jambes me portaient toutes seules. J'ai certes une santé fragile mais je pense surtout aux exilés âgés, malades ou handicapés et à l'effort que cela a supposé. Ce n'est pas étonnant que certains soient tombés avant même d'arriver.

Nous retrouvons la voiture après plus de six heures de marche, fatigués mais heureux d'avoir vécu cette expérience. Cela nous a permis de prendre conscience de l'expérience de marche que cela a supposé et ce bien que cela ne représente qu'une infime partie du trajet total effectué et que les conditions dans lesquelles nous l'avons réalisé étaient plus que favorables.

Par conséquent, les conditions difficiles peuvent être mises en avant par l'expérience de l'exil, ce qui est par ailleurs une limite du musée ou du monument. Cela participe donc à une expérience témoin qui apporte un supplément. Mais l'exil comme violence doit être analysé dans une logique plus globale. Il est impossible d'expérimenter les sensations de la rapidité avec laquelle les exilés ont dû tout laisser derrière eux. On ne peut être conscient de ce que suppose de tout quitter en quelques heures, de la menace permanente qui planait au-dessus de leur tête, tout comme l'impossibilité du passage de la frontière. Il est donc difficile de déceler réellement les violences et c'est ce qui nous permet de dire que, dans ce contexte, l'espace a ses limites dans la construction du récit mémoriel.

2.6.3. Un public protagoniste

Comment le visiteur peut-il réceptionner et analyser l'espace dans un contexte de récit mémoriel ? Les enjeux sont-ils similaires à ceux des précédentes formes ? Quelles sont les limites ?

L'espace permet au visiteur d'être protagoniste et de vivre une expérience, une immersion. Elle permet de se rapprocher de l'évènement par le terrain. C'est une valeur ajoutée dans un contexte de construction mémorielle car cela permet d'accompagner ce qui a été développé dans la forme muséale et celle des monuments. Une chose est sûre l'espace ne se suffit pas à lui-même dans la construction du récit, il doit fonctionner pour le public comme un soutien et un approfondissement. C'est une façon de compléter et d'approfondir le récit. Cela permet également de diversifier les formes de transmission de l'information pour une meilleure efficacité et une prise en compte des enjeux de manière plus globale.

Ici, le public se sent protagoniste, car en réalité il est seul et guidé par lui-même. C'est un travail qu'il fait seul, une réflexion qu'il fait seul. Même si des excursions sont organisées par les entités mémorielles, ce n'est pas la norme. C'est pour cela qu'il faut comprendre que cet aspect est souvent relégué au dernier plan par le public et c'est ici que se situe sa limite. Il

est un apport essentiel au public mais ne peut exister sans le reste. Ou alors, s'il existe, il s'adresse uniquement à un public expert, ce qui n'est pas l'objectif de cette construction mémorielle.

Malgré tout, l'espace a toujours été là, en tout temps, et continuera de l'être. Ce n'est pas une construction humaine et permet donc une pérennité assurée pour le public. L'un des enjeux pour lui se situe d'ailleurs dans la mise en perspective de l'évolution du terrain et de la signification qu'il prend dans cette construction. En effet, rien n'est figé, quasiment aucun panneau ne donne des pistes d'analyse, excepté un bref aparté sur le panneau de début de randonnée. C'est au public de faire tout le travail. C'est pour cela que contrairement aux deux autres formes, il apparaît aux yeux du public comme étant moins essentiel que le musée ou les monuments. Ce sont les constructions sur et autour de l'espace par les humains qui transforment sa signification. Mais l'espace en possède déjà une par lui-même et c'est ce qu'il convient au public d'analyser et ce qui devient pour lui un élément central.

Conclusion Chapitre 6

L'espace mémoriel est une donnée plus abstraite mais permet de développer une mémoire importante quand elle est bien utilisée. Il doit être appréhendé comme un complément très riche des autres formes. Il est difficile de le penser seul, en tout cas pour un public général. Cela suppose que ce dernier s'informe en amont et qu'il y ait aussi une communication en ce sens, ce qui manque sûrement aujourd'hui mais qui est difficile à mettre en place sur des territoires aussi grands. Cependant, cela permet au public de devenir protagoniste et d'être immergé dans les décors pour mieux appréhender le fait historique. Ce qui suppose que l'aspect de la violence ne soit pas explicite et suppose un effort et une connaissance importante pour qu'il apparaisse aux yeux du public.

Conclusion Partie 2

L'analyse nous permet de valider l'hypothèse selon laquelle le patrimoine concernant l'exil est conséquent et s'inscrit en opposition à l'oubli. L'important dispositif déployé à trois niveaux correspondant aux trois chapitres, témoignent d'un travail mémoriel d'une ampleur importante qu'il faut considérer.

En ce qui concerne les violences, l'analyse permet d'émettre un constat plus nuancé. Elles sont relativement peu présentes si on considère l'ensemble de ce que nous avons analysé. Le musée reste la forme où les violences sont les plus développées. Ensuite, les plaques réussissent à maintenir une présence plus ou moins explicite des violences. Enfin, l'expérience de l'espace les suggère seulement. Notre analyse se centrant sur la gestion mémorielle des violences, on peut conclure que le travail mémoriel à ce niveau est relatif et qui faut comprendre de manière plus précise ce qu'il nous raconte et ses enjeux sous-jacents. On observe malgré tout des différences au sein de la même forme. L'hypothèse selon laquelle la forme mémorielle et le territoire en lui-même n'est donc pas à l'origine de l'aspect local de la mémoire, est vérifiée. On peut l'analyser de manière transnationale et selon les mêmes matrices. Il faudra donc comprendre son origine dans la dernière partie. Enfin, on se rend compte que l'expérience transnationale de la violence n'est pas restituée. Comment peut-on l'expliquer ? Qu'est-ce que cela suppose ?

PARTIE 3 – Une patrimonialisation locale qui l’emporte sur le transnational

Cette partie se centre donc sur les deux agents de la mémoire. D’un côté le *Memorial democràtic* et de l’autre l’association FFREEE.

Dans un premier temps, l’objectif sera de démontrer l’hypothèse selon laquelle la nature différente des agents de la mémoire qui se situent de part et d’autre des Pyrénées conduit à une mémoire centrée principalement sur des éléments à l’échelle locale. Pour ce faire nous avons réalisé deux entretiens pour comprendre la construction mémorielle de part et d’autre des Pyrénées. Il est essentiel de comprendre les objectifs que poursuivent les deux acteurs dans la construction de leur mémoire. Pour ce faire, nous vérifierons que les choix de la forme mémorielle apparaissent en réponse aux blessures propres aux agents de la mémoire, et que la Catalogne entreprend un travail mémoriel en réaction à la violence qu’a subi son identité régionale et comme affirmation de cette dernière face à l’État central. L’analyse se situera ensuite au niveau national pour comprendre la position des États centraux pour vérifier que la non-reconnaissance par les États de leur responsabilité dans la perpétration de violences participe à un développement local de la mémoire.

Dans un second temps, nous verrons qu’au-delà des objectifs locaux qui sont différents, le contenu est également différent sur les deux territoires. Il faudra analyser les limites que supposent les récits mémoriaux locaux dans la compréhension du fait historique transnational que sont les violences de la *Retirada*. Enfin dans une optique transnationale face aux limites, nous nous demanderons si le tourisme mémoriel n’est pas un moyen de participer au développement d’une mémoire transnationale.

CHAPITRE 7 - Les Pyrénées, frontière territoriale et mémorielle

La construction mémorielle sur la question de la *Retirada* se fait à deux niveaux simultanément. Du côté français, l'initiative part de l'association « Fils et Filles de Républicains espagnols et Enfants de l'Exode » basée à Argelès-sur-Mer. Du côté espagnol, l'initiative part de la *Generalitat de Catalunya*. Chacun traite de la patrimonialisation de son territoire. Il y a donc une double construction avec une logique du côté français d'une construction par le bas, avec l'association, et du côté espagnol d'une construction par le haut, avec la politique. Ce chapitre va questionner cette construction au prisme de ces deux acteurs pour prouver que c'est en réalité deux récits mémoriaux qui sont créés avec des finalités divergentes.

Cela permettra de vérifier une grande partie des hypothèses formulées en réponse à la question de recherche :

- La nature différente des agents de la mémoire qui se situent de part et d'autre des Pyrénées conduit à une mémoire centrée principalement sur des éléments à l'échelle locale.
- Les choix de la forme mémorielle apparaissent en réponse aux blessures propres aux agents de la mémoire.
- La non-reconnaissance par les États de leur responsabilité dans la perpétration de violences participe à un développement local de la mémoire.
- la Catalogne entreprend un travail mémoriel en réaction à la violence qu'a subi son identité régionale et comme affirmation de cette dernière face à l'État central.

Pour ce faire, les deux acteurs de part et d'autre des Pyrénées seront analysés dans le cadre local, transnational et global. Tout en s'appuyant sur des interviews réalisées avec les différents acteurs.

3.7.1. FFREEE : le poids d'un passé sous silence

L'association FFREEE coordonne sur le terrain les éléments de patrimonialisation situés à Argelès-sur-Mer. Cela prend en compte le mémorial d'Argelès-sur-Mer, la plage

d'Argelès-sur-Mer, le cimetière des espagnols, le monolithe et la plaque nord. Cependant, ce travail mémoriel n'est pas inné et a supposé une large campagne de pression de la part de l'association afin de délier les langues du silence :

« Dans les années 80, quand moi je suis arrivée, c'était une mémoire totalement occultée. Personne ne voulait parler du camp d'Argelès etc... Le cimetière des espagnols était avec des herbes hautes, complètement abandonné C'était une mémoire honteuse, on ne voulait pas en parler. À l'exposition sur les guérilleros organisée dans la ville il n'y a qu'une seule personne d'Argelès qui est venue. »⁵⁸

Le mouvement est parti de la population pour atteindre la mairie quand les conditions étaient plus favorables. L'arrivée d'un adjoint au maire descendant de républicains espagnols a facilité cela :

« Moi qui gérais la bibliothèque je me dis que c'est dommage parce que c'est quand même l'histoire de la ville. Donc je commence à faire un fond sur la guerre d'Espagne et l'exil, et aussi sur les camps en général. On me laisse faire ce que je veux, mais les élus n'ont pas un intérêt fou pour cette histoire-là jusqu'en 1989. Il faut environ 60 ans pour que les mémoires se réveillent et qu'on puisse parler des choses. En 1989, j'ai rencontré Maria Sánchez Monroy au musée d'Argelès, qui n'avait rien à voir avec la Retirada, et elle me dit qu'elle aimerait bien créer une association comme elle allait prendre sa retraite et qu'elle se l'était promis. Donc en juillet 1999 elle créait l'association. Au même moment en août 1999, la mairie d'Argelès fait une grande manifestation, pour la première fois, pour parler de la Retirada. Cela réunit plus de mille personnes, dont des journalistes qui viennent d'Angleterre, d'Espagne, disons qu'il y a eu beaucoup de personnes. C'est grâce à un adjoint de la mairie, Pierre Fuentes, qui lui est enfant de républicains espagnols. C'est lui qui a dit, quand même dans la montagne ils ont marqué les soixante ans de l'exil, Argelès c'était le

⁵⁸ Association FFREEE. (2023, juillet). *Entretien construction mémoriale à Argelès-sur-Mer* [Communication personnelle].

premier camp, ce serait bien que ça se passe aussi ici. Et il les a convaincus »⁵⁹

Cela a permis d'initier des travaux de cette construction mémorielle en commençant par la création du monolithe grâce à un soutien plus national et à la venue de personnalités, témoignant de l'importance que prenait petit à petit cette thématique dans l'agenda politique et culturel :

« C'est pendant cette manifestation de 1999 qu'ils mettent un monolithe à la plage et ils nous contactent la bibliothèque et le cinéma. Pendant une semaine non-stop des écrivains venaient. Il y a eu aussi des historiens, Émile Temime et Geneviève Dreyfus Armand. Quand ils ont installé le monolithe il y a des ministres qui sont venus, ce n'était jamais arrivé auparavant que des ministres viennent à Argelès. Il y avait le ministre des anciens combattants, des transports etc... Ils ont pris acte de ça. »⁶⁰

Par la suite, FFREEE n'a eu de cesse d'organiser des événements contre l'oubli pour faire perdurer les histoires de familles si importantes pour eux. Cependant, cela ne prend en compte qu'un secteur très ciblé de la population, directement concernée, et a pour effet de rendre difficile la diffusion générale de ce témoignage et de susciter un intérêt plus large au sein de la population :

« En 2001, on a organisé sur la plage une grande manifestation en hommage aux républicains dans les camps. Chaque mois de février on organisait des marches. Lors de ces marches ce qui était très intéressant c'est que les gens se racontent. Ce sont beaucoup des descendants de républicains espagnols, malheureusement on n'a pas attiré des gens en dehors. C'était toujours des échanges passionnants des gens qui racontent leurs histoires de famille. À FFREEE, il y a toujours eu un côté témoignage et mémoire, un côté culturel et un côté actualité. »⁶¹

Il a donc fallu continuer d'organiser ces événements pour atteindre un soutien qui permettent une construction mémorielle plus globale dans la ville. FFREEE, a impulsé cela et continue aujourd'hui d'apporter son soutien notamment au mémorial. Malgré tout, ils soulignent que

⁵⁹ Ibid.

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ Ibid.

l'organisation de l'exposition centrale ne dépend pas totalement d'eux, même s'ils apportent leur soutien. Cependant, ce sont leurs voix et ce qu'ils ont sans cesse mis en avant qui représentent le cœur du mémorial, c'est-à-dire l'expérience des camps :

« On ne s'en est pas tellement occupé pour dire la vérité. Après il y a eu les expositions qui ont été faites par la mairie. On se réunit souvent au mémorial, on fait tourner les expositions itinérantes. On est en partenariat mais par rapport à la présentation de l'ensemble, je ne peux pas dire qu'on y est beaucoup participé. C'est avec Grégory (le maire de la ville) que le chemin mémoriel a été créé avec des indications, avant, même autour du monolithe, il n'y avait pas beaucoup d'explications, ça fait peut-être deux ans qu'il y a des explications. C'est toujours un peu à la marge des choses. »⁶²

Cependant l'association ne peut rien faire seule et a eu besoin d'un soutien politique et d'un fond économique. Mais c'est l'ensemble des projets et des manifestations organisées par FFREEE qui a rendu cela possible. Elle a su se faire entendre et réunir, ce qui semblait impossible il y a quelques années, autour de cette thématique et de mettre à l'agenda politique leurs préoccupations et leurs blessures, dorénavant soutenus par des milliers de personnes. C'est aussi ça la force du mouvement de l'association. C'est le combat de l'association qui permet cette création :

« FFREEE s'est battu pour exiger d'avoir des mémoriaux. Ça a commencé par le mémorial de Rivesaltes. On a fait beaucoup de réunions aux archives départementales pour dire à quel point les mémoriaux sont importants. D'abord, ils ont dit qu'il fallait faire un mémorial pour les juifs, nous on leur a dit qu'il y avait aussi les républicains espagnols. Ça c'est pour Rivesaltes. Ça a été un combat. Argelès ça a été pareil. »⁶³

Ce qui ressort de l'échange avec FFREEE c'est avant tout les blessures que portent les personnes qui ont été touchées par cet événement, même des générations après. L'association est une première étape dans le sens de la reconnaissance tandis que la patrimonialisation est la seconde. Ce sont deux étapes nécessaires pour mettre en lumière les atrocités commises. Mais cela va avoir un impact sur la façon de créer et de promouvoir ce patrimoine. En effet,

⁶² Ibid.

⁶³ Ibid.

l'association doit sans cesse mettre en avant son travail même si elle est soutenue par l'Office du tourisme. Elle a un poids important mais seulement au niveau local et elle peine pour obtenir des financements et aller plus loin. Ce qui constitue un des freins de cette patrimonialisation « par le bas ». Les financements semblent aller faire les entités politiques de plus grande envergure :

Ça nous a beaucoup énervé, parce qu'au départ il y avait des subventions de l'Europe pour être d'accord pour faire un mémorial, sauf que ça a été à Valmy au départ ce qui fait que comme il y a toujours le côté honteux à Argelès, ils ont laissé passer les grosses subventions pour faire un mémorial à la Jonquera, alors que l'exode ce n'est pas la Jonquera, c'est bien en France et à Argelès. Donc ils ont fait le MUME qui est très bien mais nous ça a été un petit truc honteux quand même. Un petit mémorial. D'abord à Valmy et après ils l'ont rapatrié. C'est toujours mieux que rien. Mais ce que je veux dire c'est que le grand mémorial aurait dû être à Argelès. Mais c'est pour dire à quel point ce n'est pas évident quand même. »⁶⁴

Ce point en particulier met en avant le combat des mémoires sur une même région et un même fait historique. À la fin, la taille dépend des fonds disponibles et des soutiens politiques et financiers. Ce que le *Memorial démocratique* a eu, contrairement à FFREEE et Argelès. Cela met en lumière cette double mémoire qui est construite et dépend également de la rapidité de prise de conscience et des moyens et figures en place pour demander les fonds.

Par conséquent, cela permet de vérifier l'hypothèse selon laquelle la nature différente des agents de la mémoire qui se situent de part et d'autre des Pyrénées conduit à une mémoire centrée principalement sur des éléments à l'échelle locale. La volonté de faire vivre le souvenir de l'expérience des camps en France et le travail de combat que cela a été permettent de vérifier l'hypothèse selon laquelle les choix de la forme mémorielle apparaissent en réponse aux blessures propres aux agents de la mémoire.

⁶⁴ Ibid.

3.7.2. *Generalitat de Catalunya* : la défense de l'identité régionale

La suite de la construction mémorielle du terrain de recherche est gérée depuis le *Memorial democràtic* à Barcelone. C'est une institution politique indépendante créée par la loi de mémoire de la *Generalitat de Catalunya* d'octobre 2007. Son directeur actuel, Jordi Font, a expliqué comment l'institution avait été mise en place et son rôle :

« Le Memorial democràtic est une institution qui a pour objectif de mettre en place des politiques publiques de mémoire démocratique. Il a été construit sur la base d'une loi adoptée en octobre 2007 par la Generalitat de Catalunya. C'est une loi pionnière dans tout l'État, puis la loi sur la mémoire historique a été adoptée au niveau de l'État en décembre de la même année. En fait, les travaux débutent en 2003 environ quand il y avait le changement d'autonomie. L'idée de construire cette institution est née en 2003 avec une coalition de gauche. Il a mis sur la table la nécessité de retrouver la mémoire, surtout les valeurs de l'anti-franquisme, les valeurs républicaines. Une direction générale de mémoire démocratique a été créée pour construire, élaborer un projet de constitution du Memorial democràtic. Cela a été permis aussi par la demande qu'il y avait de la partie civile, d'entités mémorialistes, comme avec l'acte qui a eu lieu au Lycée où ils ont demandé à la Generalitat de constituer un Memorial democràtic, une institution pour déployer des politiques publiques de mémoire démocratique et reconnaître la lutte contre le franquisme comme un élément du système démocratique actuel. Ensuite, il y a eu un processus de création du programme du Memorial democràtic (2003-2007/2008).

Puis la loi a été adoptée et le mémorial a été créé. »⁶⁵

C'est donc une construction qui se fait depuis le haut et les hautes sphères du politique, contrairement à la construction mémorial d'Argelès. Cela suppose une organisation différente et des moyens différents. L'institution possède un poids au sein des décisions politiques qu'une

⁶⁵ Memorial democràtic. (2023, avril). *Entretien construction mémoriale en Catalogne* [Communication personnelle].

association ne possède pas. Elle possède également des fonds importants et dans ce sens elle est rarement freinée dans la réalisation de ses projets :

« Il s'est créé grâce à une impulsion politique sinon il ne serait jamais né, et avec un gouvernement favorable. »⁶⁶

Cependant, elle dépend des changements politiques qui peuvent de ce fait avoir des répercussions sur l'organisation et les projets soutenus et mis en œuvre :

« Il y a eu des pour et des contre avec les changements politiques sur la mémoire. C'est une question conflictuelle et lorsque les gouvernements changent, il y a des sensibilités différentes, ce qui n'est pas une voie facile pour arriver à ce jour. »⁶⁷

Mais ligne à suivre est fixe et figée, elle dépend de ce qui a été défini par la loi. La protection et la promotion de la mémoire historique en Catalogne est fixée par l'article 54 du Statut d'autonomie de la Catalogne. Par conséquent, cela permet une pérennité de ce travail au fil des années et une impossibilité à aller contre cela, à moins de modifier cet article. C'est une protection importante pour le travail mémoriel. La loi 13/2007⁶⁸ définit, par le biais des seize articles qui la composent, la création et la constitution d'une entité juridique pour la préservation de la mémoire ayant pour objectif de déployer l'ensemble des politiques publiques en lien.

C'est pour cela que *« le Mémorial démocratique n'est pas un musée, c'est une institution, elle a pour fonction de déployer une politique éducative à travers laquelle elle déploie des expositions temporaires »⁶⁹*. Il ne fait que promouvoir certaines expositions ou fonds que l'on peut retrouver dans les musées et principalement au MUME. Un projet de musée qu'il a permis de réaliser juste après sa mise en place :

« En parallèle, un projet était en train d'émerger sur le territoire et l'un d'eux, très important, est le musée mémorial de l'exil qui surgit aussi plus ou moins en 2001/2002 avec un projet au niveau local de la mairie. La mairie a l'imitative, puis entre en contact avec des Algériens et élabore un

⁶⁶ Ibid.

⁶⁷ Ibid.

⁶⁸ Llei 13/2007, (2007). <http://portaljuridic.gencat.cat/ca/document-del-pjur/>

⁶⁹ Memorial démocratique. (2023, avril). *Entretien construction mémoriale en Catalogne* [Communication personnelle].

projet européen, obtient des fonds, en plus d'autres fonds par exemple de la Generalitat, de la mairie, et a la possibilité de construire le musée. Mais la problématique était de le mettre en place et c'est quand la direction générale du mémorial démocratique entre également en contact avec la mairie de la Jonquera et le MUME entre dans le réseau d'espaces de mémoire de la Catalogne qui dirige et coordonne le mémorial. C'est pourquoi tout est lié. »⁷⁰

Le *Memorial democràtic* a donc la main et gère l'ensemble de la construction mémorielle en Catalogne. Ses choix dépendent de la loi et de la nuance des politiques en poste au moment des décisions :

« Le réseau d'espace mémoire fonctionne de la manière suivante : le mémorial est le siège opérationnel principal et à partir de là il a deux sièges territoriaux, le MUME et les espaces de la bataille de l'Èbre dans le sud. Et puis il y a de petits projets sur le territoire de la Catalogne de différents thèmes : espaces de récupération de la mémoire de la seconde République, espaces liés à la guerre civile, espaces liés à la frontière et à l'exil, espaces liés à la lutte antifranquiste. On le fait justement avec les municipalités, les associations, les administrations locales, mais d'ici on conseille, on collabore parce que de nombreuses initiatives surgissent depuis le territoire. »⁷¹

Ce sont donc, comme nous l'avons vu avec l'analyse de la loi, des thèmes plus larges au simple exil et principalement centré sur des événements en lien avec la guerre civil et le franquisme sur le territoire catalan. Même s'ils soulignent des liens avec la France et les associations on ne peut affirmer que la construction se fait main dans la main et d'un commun d'accord :

« Il y a eu différents liens en commençant par le projet « interred » avec la mairie d'Argelès en 2003/2004 mais ensuite dans cette zone il y a une relation culturelle. Parfois, des projets ont été réalisés ensemble. Chacun fait son projet mais il y a des relations continues. »⁷²

⁷⁰ Ibid.

⁷¹ Ibid.

⁷² Ibid.

Il existe des projets transnationaux mais ils sont surtout reliés à la réflexion pédagogique et l'apport que chacun peut amener indépendamment. Il n'est à aucun moment question de penser la patrimonialisation ensemble car comme nous le voyons les deux acteurs ne sont pas guidés par les mêmes objectifs de construction. C'est pour cela que l'analyse nous amène à conclure la nature différente des agents de la mémoire qui se situent de part et d'autre des Pyrénées conduit à une mémoire centrée principalement sur des éléments à l'échelle locale. Cela permet de vérifier également notre hypothèse selon laquelle la Catalogne entreprend un travail mémoriel en réaction à la violence qu'a subi son identité régionale et comme affirmation de cette dernière face à l'État central, est validée.

3.7.3. La faiblesse des relations avec les États

L'analyse du chapitre nous montre qu'il existe en réalité deux récits mémoriels, construits indépendamment, d'un côté et de l'autre de la frontière pyrénéenne. Ces deux récits poursuivent des objectifs différents et locaux qui répondent aux problématiques de chaque territoire. Comment s'inscrivent les États français et espagnols dans cette dynamique ? En réalité, les deux états sont très éloignés et peu impliqués dans le processus de construction mémorielle que ce soit du côté français ou espagnol.

À l'instar des discussions sur le projet de loi mémorielle proposée par la coalition progressiste gouvernementale espagnole récemment, la question de la mémoire sur des thématiques en lien avec la guerre d'Espagne se terminent principalement en opposition féroce entre la gauche et la droite. D'un côté, les partis de gauche souhaitent timidement avancer vers un travail mémoriel plus important. De l'autre, les partis de droite continuent de déclarer qu'il ne faut pas rouvrir les blessures du passé, des blessures qui n'ont en réalité jamais été fermées. L'extrême droite de Vox nie quant à elle la dictature. C'est donc un panorama complexe après l'imposition de nombreuses années de silence sur cette question pour avancer vers la paix et construire la société. Aujourd'hui cela pollue l'ensemble du débat politique et est utilisé comme excuse sur des sujets qui n'ont aucun lien. Il y a un problème à traiter la mémoire car elle met en lumière l'implication de l'État dans la perpétration de violences et remet ce dernier en question. Dans ce sens la Catalogne et son travail mémoriel en répondant aux problématiques de son territoire, est en avance sur l'État central. C'est aussi un moyen pour elle de se démarquer et s'imposer face à l'État central. Cependant, on peut souligner la présence du

Premier ministre Pedro Sánchez à Argelès-sur-Mer pour les quatre-vingts ans de la *Retirada*⁷³ avec la réalisation du parcours itinérant. Mais ces apparitions et prises de paroles en lien avec la patrimonialisation de la *Retirada* sont rares. La gestion et la construction de la mémoire de la *Retirada* reste le monopole de la Catalogne au travers de ces institutions mémorielles indépendantes de l'État central espagnol. Cette gestion est par conséquent uniquement locale.

Du côté français, la reconnaissance directe des violences commises par le gouvernement de l'époque et de l'internement de milliers d'espagnols qui défendaient la liberté face au fascisme n'est toujours pas arrivée. L'État français n'a, à aucun moment, reconnu sa responsabilité ni apporté une réparation en ce sens. Le dernier sommet franco-espagnol de 2023 s'est conclu sur un accord concernant la nationalité française et espagnole pour les descendants de républicains espagnols. Selon ce qui est stipulé, cela « vient reconnaître les profondes racines de la présence espagnole en France, marquée par l'accueil de plus de 500 000 réfugiés lors de la *Retirada* de 1939, dont de nombreux combattants de la liberté se sont par la suite engagés aux côtés de la France libre, ainsi que le fait que des milliers d'Espagnols ont fait de la France leur foyer après l'Exil. »⁷⁴. Une reconnaissance donc du rôle des exilés espagnols en France mais pas du traitement qu'ils ont reçu lors de leur arrivée et leur qualification d'« indésirables ». Comme pour l'état espagnol, la reconnaissance des camps et des violences supposerait une reconnaissance de l'implication de l'État dans la perpétration de violences. C'est pour cela que la mémoire de la *Retirada* continue d'être gérée et construite de manière locale également en France.

Par conséquent l'hypothèse selon laquelle la non-reconnaissance par les États de leur responsabilité dans la perpétration de violences participe à un développement local de la mémoire, se vérifie du côté français comme du côté espagnol.

⁷³ Pedro Sánchez rinde homenaje al inicio del exilio español de 1939. (2019, février 24). Pedro Sánchez rinde homenaje al inicio del exilio español de 1939. <https://www.lamoncloa.gob.es/Paginas/Imagen.aspx?imgf=7cfcee4eb7>

⁷⁴ Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. (2022, avril 4). *La France et l'Espagne saluent l'entrée en vigueur de la convention sur la double-nationalité franco-espagnole*. France Diplomatie - Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/espagne/evenements/article/la-france-et-l-espagne-saluent-l-entree-en-vigueur-de-la-convention-sur-la>

Conclusion Chapitre 7

La construction mémorielle se fait de manière simultanée par deux acteurs qui poursuivent des objectifs différents. D'un côté une association, FFREEE, et de l'autre une institution, le *Memorial democràtic*. FFREEE défend la souffrance de l'héritage transmis par les ancêtres républicains espagnols des membres, notamment dans les camps. Le *Memorial democràtic* défend l'identité catalane et l'anti-franquisme. Tous les deux sont ancrés localement et ce à cause de la non-reconnaissance de l'implication de l'État espagnol et de l'État français dans les violences subies par les exilés le long du parcours entre l'Espagne et la France. Maintenant, il convient de réfléchir aux conséquences de ces différents points sur la construction transnationale des violences de la *Retirada*.

CHAPITRE 8 - Les limites d'une construction simultanée aux antipodes

L'analyse a montré que la nature des deux acteurs mémoriaux et leurs objectifs respectifs étaient à l'origine du développement de deux récits mémoriaux en Catalogne et en Occitanie. Dans ce dernier chapitre, nous nous interrogerons sur les conséquences que cela a sur le patrimoine mémoriel et sa construction.

Pour ce faire, dans un premier temps nous nous intéresserons au fait que cela crée deux récits mémoriaux distincts qui ne traitent pas les violences de la *Retirada* de la même manière. Ensuite, je montrerai que le patrimoine mémoriel détaillé tout au long du mémoire comporte un certain nombre de limites pour la compréhension historique des violences de la *Retirada*. Ici, je m'intéresserai au fait que l'expérience transnationale brutale dans son ensemble n'est à aucun moment restituée et que cela fragilise la gestion mémorielle. Enfin, j'interrogerai la dernière hypothèse selon laquelle le tourisme mémoriel pourrait être la solution pour rendre compte de cette expérience transnationale violente et pallier les limites précédemment soulignées.

3.8.1. Deux récits mémoriaux locaux

Les objectifs distincts de part et d'autre de la frontière conduisent à une construction différenciée. Nous allons nous intéresser aux thématiques mises en avant par chacun des acteurs, par l'analyse du terrain de recherche.

Sur l'ensemble du terrain de recherche, on observe qu'en Catalogne l'élément mis en avant est celui de la mémoire de l'exil comme conséquence de la guerre civile. En effet, on observe que le MUME se centre principalement sur la question de la guerre d'Espagne et de l'exil et que la place occupée par le passage de la frontière et des camps de concentration en France est très réduite. L'exposition est présentée comme ceci⁷⁵ :

⁷⁵ Les soulignages sont personnels

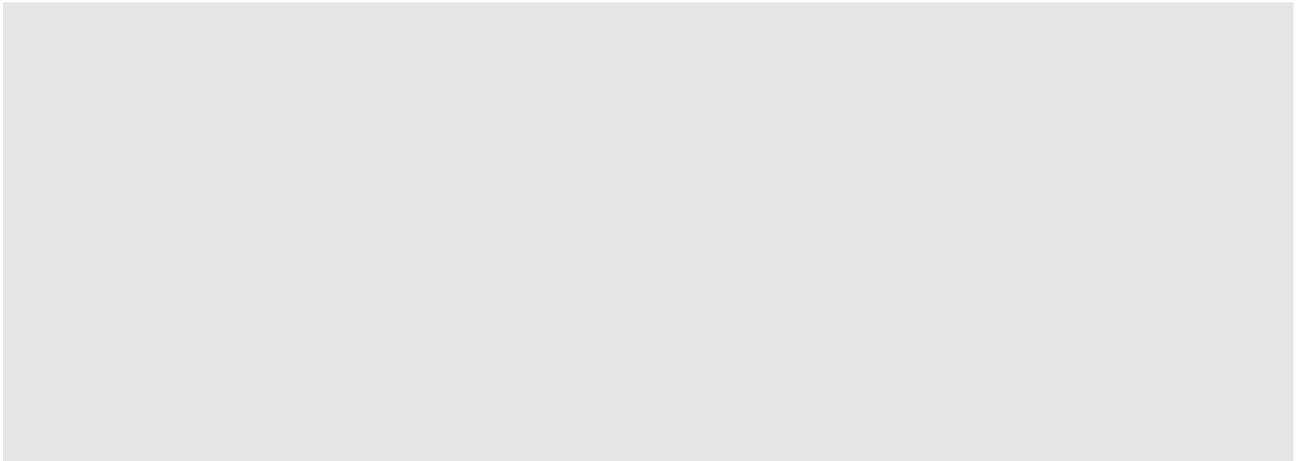
Le Museu Memorial de l'Exili (MUME) est un espace pour la mémoire, l'histoire et la réflexion critique. C'est un centre d'interprétation qui rappelle les exils provoqués par la guerre civile en Espagne et en Catalogne. Surtout l'exil des vaincus dans cette lutte indissolublement liée à l'Europe de la montée des totalitarismes et qui fut le prélude de la Seconde Guerre mondiale. Beaucoup d'hommes et de femmes exilés en 1939 ont continué à se battre pour la liberté depuis les rangs de la résistance française et d'autres fronts de guerre de l'Europe occupée par le fascisme. Cependant, quelques milliers d'entre eux ont été envoyés dans des camps de concentration nazis pour un voyage qui, pour la plupart, n'était qu'un aller simple. D'autres sont revenus, de gracie ou de force, en Espagne de Franco où ils ont subi persécution, emprisonnement et mort et, tous, la torture du silence imposé, de l'exil intérieur. Beaucoup d'entre eux ont dû chercher asile à des milliers de kilomètres, sur des terres européennes, américaines ou africaines.

Situé au même point de passage où la plupart des exilés ont fui, le MUME combine les fonctions muséales, à travers l'exposition permanente et les expositions temporaires, avec celles de recherche historique et de diffusion pédagogique. Toujours avec un regard large qui relie le passé au présent, parce que les conflits qui provoquent l'exil ont été une constante dans l'histoire du XXe siècle et le sont encore aujourd'hui

On remarque que les explications concernant les camps ne concernent que les camps nazis et non les camps installés en France. Dès le début de l'exposition et sa présentation générale cette partie est omise.

Ce fait va se confirmer au premier étage de l'exposition permanente. On remarque que les camps français ne sont traités que sur un seul mur et se contente de l'exposition de certains dessins de camps. Dans une logique de lutte antifranquiste dans la guerre d'Espagne, la situation des camps en France ne semble pas constituer un élément central si on en croit la lecture du premier étage du mémorial. Le second étage possède quelques allusions aux camps de concentrations français par le biais d'une carte et d'une photo avec un panneau explicatif :

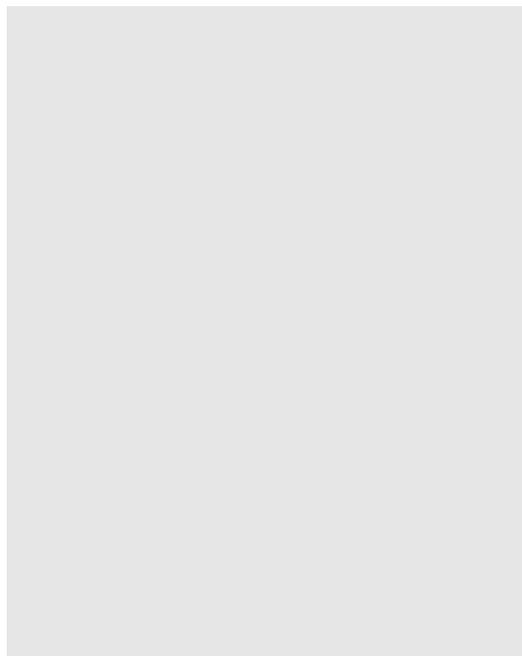
Image 6 : Panneau d'exposition MUME.



Cependant, on ne peut considérer qu'ils sont réellement mis en avant dans le musée. Ils ne font pas le poids face aux éléments sur la guerre d'Espagne et l'exil par les Pyrénées et ils sont mis sur le même plan que d'autres événements qui ont suivi notamment pendant la Seconde guerre mondiale. Sur une exposition permanente de deux étages c'est relativement peu et cela confirme bien les éléments mis en avant dans la présentation.

Cependant l'un des éléments qui lie les deux étages est l'impressionnant plafond. Celui-ci peut faire référence aux longues marches sur la plage, avec les nombreuses traces de pas laissées. C'est donc une allusion subtile à cet événement. Il n'en demeure pas moins qu'une nouvelle fois, il ne s'agit pas d'un élément conséquent et détaillé de l'exposition et qui dépend principalement de l'interprétation que l'on peut en faire.

Image 7 : espace inférieur, MUME.



Au-delà du MUME, les plaques situées à différents endroits traduisent elles de moments clés de l'exil, comme nous avons pu le voir dans la partie 2. Par conséquent, on peut affirmer que la construction mémorielle en Catalogne se centre sur les événements de la *Retirada* qui se sont déroulés en Espagne et en Catalogne et évoque de façon très partielle les événements en France. La construction mémorielle en plus d'avoir des objectifs locaux et de répondre à des problématiques locales, se concentre également sur les événements locaux de la *Retirada* en Catalogne.

De l'autre côté des Pyrénées, on retrouve une dynamique similaire mais inversée. Sur l'ensemble du terrain de recherche on observe qu'en France le point mis en avant est celui de l'exil et les camps. En effet, si on s'intéresse au Mémorial d'Argelès-sur-Mer, on se rend compte que même si la partie en Espagne est évoquée, elle est quand même très réduite et réductrice. Cette partie se centre sur deux paragraphes sur un même mur, l'un consacré à la guerre civile et l'autre à Franco. À cela, il faut ajouter une carte interactive où l'on peut animer les batailles et les bombardements et une chronologie avec des événements de la guerre d'Espagne et une carte sur l'impact en Catalogne. Le musée situe de ce fait l'exil, ce qui est important. Cependant, le degré de détail et d'explication concernant ces événements côté espagnol est réduit au minimum et ne peut se comparer avec l'important dispositif concernant les camps. La partie sur le camp d'Argelès-sur-Mer se déploie avec un large dispositif informatif pour l'analyser dans le détail et en comprendre les dynamiques. Elle s'accompagne aussi d'une vidéo de plus de trente minutes sur la vie dans les camps, les souffrances et l'évolution au fil des années. L'accent sur les camps s'explique par le fait que ce soit le mémorial du camp et l'introduction à l'exposition renforce cette idée :

Panneau exposition 1 : Introduction de l'exposition principale MUME

Le Mémorial du camp d'Argelès-sur-Mer rend hommage aux Républicains espagnols ayant fui le Franquisme en 1939 et qui séjourneront ici, sur la plage. L'exposition, divisée en deux grandes zones symbolisant l'Espagne d'un côté et la France de l'autre, relate ce dramatique événement historique plus connu sous le nom de « *Retirada* ». Des visuels explicatifs, des documentaires télévisés ou encore des œuvres d'art rythment la visite axée principalement sur les conditions de vie difficiles dans le camp.

Au-delà du musée, les plaques et les monuments font écho à des éléments locaux qui se sont déroulés à Argelès-sur-Mer, comme nous l'avons vu dans la deuxième partie. Par conséquent, on peut affirmer que la construction mémorielle en plus d'avoir des objectifs locaux et de répondre à des problématiques locales, se concentre également sur les événements locaux de la *Retirada* en Occitanie.

3.8.2. Des récits de violences incomplets

Les deux récits mémoriaux locaux s'imposent par la force dans chacun des territoires et empêchent le développement d'une mémoire transnationale.

En se concentrant sur les événements locaux, en divisant le territoire à la frontière, les récits mémoriaux se retrouvent donc partiels. Omettre le traitement des violences des camps d'un côté et le traitement des violences de la guerre d'Espagne de l'autre, empêche un traitement correct des violences de la *Retirada*. On ne peut pas comprendre l'état d'esprit et les conditions physiques et morales dans lesquelles sont arrivés les exilés dans les camps si on ne prend pas en compte qu'ils étaient considérés comme une menace en Espagne et qu'ils étaient devenus une cible de la répression. On ne peut pas comprendre l'expérience des exilés espagnols en France si on n'accorde pas une place conséquente au traitement des autorités françaises, à sa politique d'accueil en les désignant comme « indésirables » et à sa politique d'internement qui efface le peu de dignité humaine qui leur restait.

Les objectifs locaux se comprennent dans le sens où chaque acteur est implanté de manière territoriale. Cependant, la contrainte des objectifs locaux et territoriaux n'empêche pas le développement d'une mémoire complète des violences de la *Retirada*. C'est un choix effectué par ces deux acteurs.

La première partie de l'analyse démontre l'importance de la transnationalité dans le fait historique. Les violences doivent être comprises comme un ensemble. La deuxième partie démontre l'importance des choix de formes mémorielles de manière transnationale. Toutes les conditions territoriales sont réunies au développement d'un récit transnational. La localité ne provient donc pas du territoire. Elle dépend uniquement des objectifs personnels poursuivis par les deux acteurs locaux. La création de deux discours mémoriels locaux distincts n'est la conséquence que des acteurs de la mémoire et des choix effectués. Les deux récits mémoriaux se développent à la même période, ce n'est donc pas une question de développement en deux temps et de la présence en amont d'un premier discours. Aucun des lieux de mémoire analysé

ne permet de penser la violence de manière transnationale. Le public se trouve contraint dans sa réflexion et ne peut appréhender les violences de la *Retirada* au-delà de la frontière. Cela vaut pour le côté espagnol comme pour le côté français. Existe-t-il des possibilités pour penser cette transnationalité au travers du patrimoine d'aujourd'hui tel qu'il est construit ?

3.8.3. Le tourisme mémoriel, la fausse solution transnationale

Le tourisme mémoriel est un terme français qui désigne la réalisation d'un tourisme lié à la mémoire historique. L'un des exemples en France est celui de la Normandie lié au Débarquement. L'objectif réside dans l'idée de se rendre dans les différents lieux de mémoire liés à cet événement historique. Selon certains travaux académiques, la France, berceau de cette pratique, a développé de manière plus large que l'Espagne et la Catalogne cette pratique (González Vázquez, 2014). Le tourisme mémoriel démocratique de la Catalogne se serait en ce sens inspiré des logiques et du fonctionnement français qui apparaissait comme l'exemple le plus prolifique (González Vázquez, 2014).

Si on applique cette définition à l'évènement historique de la *Retirada*, cela revient à considérer l'ensemble du patrimoine mémoriel de part et d'autre de la frontière. Cela reviendrait à considérer que le touriste organiserait un séjour transfrontalier entre l'Occitanie et la Catalogne, comme pour le terrain de recherche. L'hypothèse selon laquelle le tourisme mémoriel est un moyen de participer au développement d'une mémoire transnationale, doit être vérifiée.

Cela pourrait être un moyen de combler la partialité de la mémoire d'une part et d'autre de la frontière. Le manque d'éléments relatifs aux violences des camps du côté catalan serait comblé par la visite du patrimoine mémoriel en Occitanie. Le manque d'éléments relatifs aux violences de la guerre d'Espagne du côté occitan serait comblé par la visite du patrimoine mémoriel en Catalogne. La stimulation des deux côtés par les différents acteurs mémoriaux en ce sens pourraient participer à cette union. Ils le font déjà par ailleurs dans le cadre d'expositions temporaires ou de colloques. Mais est-ce réellement efficace ? Est-ce-que cela permet une réelle transnationalité dans le patrimoine ?

La réponse est non, cela ne va pas changer le patrimoine en tant que tel, ni sa construction, ni ses objectifs. Le visiteur aura certes plus d'éléments pour sa réflexion mais

cela ne changera pas le fait qu'il existe deux récits mémoriaux locaux ayant des objectifs et une construction différente. Lors de sa visite il y aura sur chaque territoire un traitement mémoriel différent. Cette pratique du tourisme mémoriel lui permettra peut-être de se rendre compte de cette différence de traitement locale. Mais l'addition de deux récits locaux répondant à des objectifs différents ne permettra pas de créer un récit mémoriel transnational. Ce n'est pas une solution. L'hypothèse est donc réfutée.

Conclusion Chapitre 8

La création de deux récits mémoriaux avec des objectifs différents de part et d'autre des Pyrénées a eu pour conséquence de différencier le traitement mémoriel des violences de la *Retirada*. Cela a conduit à une mise en avant uniquement des aspects locaux des violences de la *Retirada* sur les deux territoires. On peut donc conclure que les deux récits mémoriaux sont partiels et ne prennent pas en compte la globalité des violences et leur aspect transnational dans le traitement mémoriel. Le tourisme mémoriel par mimétisme de l'idée de notre terrain de recherche a été envisagé comme une solution à la transnationalité et pour combler les manques et les limites observés. Cependant, l'hypothèse a été réfutée car cela ne modifie à aucun moment les deux récits qui restent distincts et ne permettent pas une construction mémorielle transnationale face à leur puissance.

Conclusion Partie 3

Grâce aux entretiens réalisés, nous avons vérifié l'hypothèse selon laquelle la nature différente des agents de la mémoire qui se situent de part et d'autre des Pyrénées conduit à une mémoire centrée principalement sur des éléments à l'échelle locale. Du côté français, l'analyse avec l'entretien de FFREEE nous a permis de vérifier que les choix de construction mémorielle apparaissent en réponse aux blessures propres aux agents de la mémoire. Du côté catalan, l'analyse avec l'entretien du Memorial democràtic nous a permis de confirmer que la Catalogne entreprend un travail mémoriel en réaction à la violence qu'elle a subie et son identité régionale et comme affirmation de cette dernière face à l'État central. L'analyse au niveau étatique nous a montré que la non-reconnaissance par les États de leur responsabilité dans la perpétration de violences participe à un développement local de la mémoire.

L'analyse nous a permis de conclure que ces objectifs différents conduisent à une différenciation du récit mémoriel par rapport à ces objectifs locaux. Cela engendre des récits mémoriaux incomplets, limités qui ne retranscrivent pas l'aspect transnational des violences de la *Retirada*. Ce qui nous a généralement permis de réfuter l'hypothèse selon laquelle le tourisme mémoriel est un moyen de participer au développement d'une mémoire transnationale car le patrimoine est construit selon ce récit local limité qui domine. Aucun lieu de patrimoine ne permet de transmettre l'expérience transnationale des violences de la *Retirada*.

Conclusion

Face à la problématique selon laquelle la gestion mémorielle des violences de la *Retirada* est restreinte, localisée territorialement et différenciée dans son caractère transnational et ce bien qu'elle représente une expérience transnationale brutale, nous nous étions posé la question de recherche suivante : comment une mémoire locale l'emporte sur mémoire transnationale ? Pour ce faire nous nous étions aussi demandé comment se caractérisent ces mémoires locales et s'il existait des solutions transnationales.

La première partie nous a permis de rendre compte de l'ampleur de la violence subie par les populations de l'exil. Une violence qui possédait différents bourreaux : le régime franquiste et le gouvernement français. Son caractère multiforme a marqué les exilés. Après avoir été identifié comme ennemi, dans le contexte de guerre totale, étaient poursuivis puis éliminés. Les franquistes prenaient les villes les unes après les autres et après avoir proclamé la déclaration de guerre, un contrôle social était mis en place. Cette pression de la part des franquistes, accompagnée d'une persécution jusqu'à la frontière, rendit cette expérience de l'exil violente. Ce traumatisme a été renforcé par la politique et le traitement inhumain qu'a développé le gouvernement français à leur encontre. L'expérience de l'internement dans les camps sur la plage et les conditions de vie inhumaines dans lesquelles ils allaient être forcés de vivre pendant des mois, pérennisa cette expérience violente. Cela nous a permis de vérifier que l'expérience de la *Retirada* est bien une expérience violente de caractère multiforme et transnationale.

En considérant que les violences furent transnationales, l'analyse du terrain de recherche par l'adoption d'une analyse transnationale a permis de vérifier que le territoire et la forme mémorielle n'est pas à l'origine de la différenciation des récits mémoriaux. Le patrimoine concernant l'exil est conséquent et s'inscrit en opposition à l'oubli. Chaque forme a son rôle et son objectif en matière de transmission de la mémoire. En ce qui concerne les violences l'analyse permet de se rendre compte qu'elles sont relativement peu présentes si on considère l'ensemble de ce que nous avons analysé. Le musée reste la forme où les violences sont les plus développées. Ensuite, les plaques réussissent à maintenir une présence plus ou moins explicite des violences. Enfin, l'expérience de l'espace les suggère seulement. Notre analyse se centrant sur la gestion mémorielle des violences, on peut conclure que le travail

mémoriel à ce niveau est relatif et qui faut comprendre de manière plus précise ce qu'il nous raconte et ses enjeux sous-jacents.

Au travers des entretiens, nous avons pu confirmer que la nature différente des agents de la mémoire qui se situent de part et d'autre des Pyrénées est ce qui conduit à une mémoire centrée principalement sur des éléments à l'échelle locale. Du côté français, les choix de la construction mémorielle apparaissent en réponse aux blessures propres aux agents de la mémoire. Du côté espagnol, la Catalogne entreprend un travail mémoriel en réaction à la violence qu'a subi son identité régionale et comme affirmation de cette dernière face à l'État central. Ces constructions locales sont favorisées par une absence d'implication des états centraux dans cette construction. La non-reconnaissance par les États de leur responsabilité dans la perpétration de violences participe bien à un développement local de la mémoire. Cela conduit à deux récits distincts qui possèdent leurs limites. Dans ce contexte le tourisme mémoriel n'est pas un moyen de participer au développement d'une mémoire transnationale. Les récits locaux s'imposent et la transnationalité des violences de la *Retirada* est absente de la construction mémorielle.

Par conséquent, la mémoire locale l'emporte sur la mémoire transnationale, non pas par le territoire ou encore la forme mémorielle, mais par les décisions des acteurs qui ont construit le récit mémoriel de part et d'autre de la chaîne pyrénéenne. Ces acteurs sont guidés par des objectifs personnels et locaux qui différencient son contenu. L'échelle locale l'emporte également dans le contenu du patrimoine mémoriel qui se centre principalement sur les événements locaux que ce soit en Espagne ou en France.

Enfin, ce travail de recherche pourra être complété par l'analyse d'autres systèmes de gestion mémorielle de violences dans une zone géographique et dans un contexte de dictature différent. En conservant une logique de violence transnationale, je souhaite poursuivre mes recherches autour de la gestion mémorielle des dictatures en Amérique latine. Il serait pertinent de réfléchir, par exemple, aux violences associées à l'Opération Condor dans le Cône Sur de l'Amérique du Sud.

Bibliographie

Livres

Aguilar Fernández, P. (2018). *El resurgir del pasado en España*. TAURUS.

<https://nubereader.odilok.es/#/c39b3074-d6f9-42cf-a1fe-a79bee7e753d/480f980e1d3641006f696f86d62bb98f3cf19927b9f4edda18cc97a14699dac5>

Aróstegui Sánchez, J. (2006). *Por qué el 18 de Julio y después*. Flor del viento.

Canal, J., Baby, S., Luis, J.-P., Michonneau, S., & Yusta Rodrigo, M. (2021). *Histoire de l'Espagne contemporaine : De 1808 à nos jours* (Nouvelle édition revue et augmentée). Armand Colin.

Casanova Ruiz, J. (2014a). *España partida en dos*. CRITICA.

Casanova Ruiz, J. (2014b). *Historia de España (vol. VIII) : República y Guerra civil*.

Deweever-Plana, M. (2022). *Mémoire de la Retirada, 1939 Éxodo y exilio*. Blume.

Dreyfus-Armand, G., & Poch, D. (2000). *El exilio de los republicanos españoles en Francia : De la guerra civil a la muerte de Franco*. Crítica.

Dreyfus-Armand, G., & Temime, É. (1995). *Les camps sur la plage, un exil espagnol*. autrement.

Gob, A., & Drouguet, N. (2021). *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels: Vol. 5e éd.* Armand Colin; Cairn.info. <https://www.cairn.info/la-museologie--9782200630997.htm>

Hallbwachs, M. (1925). *Les cadres sociaux de la mémoire*. Albin Michel.

Kundera, M., & Kérel, F. (2020). *L'insoutenable légèreté de l'être* (Nouvelle édition revue par l'auteur). Gallimard.

- Michel, J. (2010). *Gouverner les mémoires. Les politiques mémorielles en France*. Presses Universitaires de France; Cairn.info. <https://www.cairn.info/gouverner-les-memoires--9782130572398.htm>
- Montseny, F. (1977). *El exodo : Pasión y muerte de españoles en el exilio*. Barcelona : Galba.
- Nora, P. (1997). *Lieux de mémoire (Les)* (gallimard, Vol. 1). <https://www.gallimardmontreal.com/catalogue/livre/lieux-de-memoire-1-les-nora-pierre-dir-9782070749027>
- Pérez-Olivares, A. (2018). *Victoria y control en el Madrid ocupado : Los del europa (1939-1946)*. Traficantes de sueños. <https://traficantes.net/libros/victoria-y-control-en-el-madrid-ocupado>
- Pérez-Olivares, A. (2020). *Madrid cautivo, Ocupación y control de una ciudad (1936-1948)*. PUV.
- Pimentel, J. (2019). *Refugiados, una historia del exilio de 1939*. calumnia edicions. <https://traficantes.net/libros/refugiados-3>
- plusieurs auteurs. (2023). *Memoria de la Retirada, 1939 éxodo y exilio*. Blume. <https://traficantes.net/libros/memoria-de-la-retirada>
- Poulot, D. (2009). *Musée et muséologie*. La Découverte; Cairn.info. <https://www.cairn.info/musee-et-museologie--9782707158055.htm>
- Pozner (1905-1992), V. (1965). *Espagne, premier amour*. <https://data.bnf.fr/temp-work/9a8a833cc2042353c7a7c0902c315288/>
- Preston, P. (2011). *El holocausto español, Odio y exterminio en la guerra civil y después*. Debate.
- Redondo Rodelas, J., & Laviana, J. C. (2005). *La Guerra Civil Española mes a mes. Vol. 34, Comienza el largo camino del exilio (febrero 1939)*. Unidad Editorial.
- Rieff, D., & Joly, F. (2018). *Éloge de l'oubli : La mémoire collective et ses pièges*. Premier Parallèle.
- Santos Juliá. (2000). *Violencia política en la España del siglo XX* (taurus).

Sàpiens Publications (Éd.). (2013). *Catalonia calling*. Sàpiens.

Sevillano Calero, F. (2007). *Rojos : La representación del enemigo en la Guerra Civil*. Alianza.

Solé, F., & Pujol, E. (2007). *Exilis* (N.º 1 edición). Angle editorial.

Traverso, E. (2008). *A ferro e fuoco. La guerra civile europea (1914-1945)*. Il Mulino.

Villarroya i Font, J. (2002). *Desterrats : L'exili català de 1939* (2a ed., corr. i augm). Base.

Chapitres livres

Berdah, J.-F. (2020). Les chemins de l'exil. La tragédie des Républicains espagnols et la politique de la France pendant la guerre civile (1936-1939). In A. Bloch-Raymond & C. Zytnicki (Éds.), *D'une frontière à l'autre : Migrations, passages, imaginaires* (p. 131-150). Presses universitaires du Midi. <https://doi.org/10.4000/books.pumi.35688>

Crettiez, X. (2008). *III. Violences de masse et de terrorisation : Réflexions sur les violences extrêmes* (p. 69-89). La Découverte. <https://www.cairn.info/les-formes-de-la-violence--9782707153630-p-69.htm>

Davallon, J. (1991). Produire les hauts lieux du patrimoine. In *Des Hauts-Lieux* (p. 85-102). CNRS Éditions. <https://doi.org/10.3917/cnrs.micou.1991.01.0085>

Maurin, J. (2021). La chambre des députés et la guerre civile espagnole. In J. Sagnes & S. Caucanas (Éds.), *Les Français et la guerre d'Espagne* (p. 49-65). Presses universitaires de Perpignan. <https://doi.org/10.4000/books.pupvd.35607>

Articles académiques

- Amar Marianne, « Les parapluies du Perthus. La *Retirada* et les paradoxes de la visibilité », in : Antonin Durand (dir.), Dossier « Aux sources de la migration », *De facto*, n°22, oct. 2020.
URL : <https://www.icmigrations.cnrs.fr/2020/10/08/defacto-022-04/>
- Amo Sánchez, A. (2022). Résistances théâtrales : Mémoire républicaine espagnole et camps de concentration. *Exils et migrations ibériques aux XXe et XXIe siècles*, 13-14(1-2), 276-296.
- Angoustures, A. (2003). Difficultés et paradoxes du devoir de mémoire : Les enfants de réfugiés espagnols en France. *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 70(1), 12-19.
<https://doi.org/10.3406/mat.2003.402447>
- Aróstegui Sánchez, J. (2004). Memoria, memoria histórica e historiografía : Precisión conceptual y uso por el historiador. *Pasado y memoria: Revista de historia contemporánea*, 3, 15-36.
- Avanza, M., & Laferté, G. (2005). Dépasser la « construction des identités » ? Identification, image sociale, appartenance. *Geneses*, 61(4), 134-152.
- Baby, S. (2010). Espagne entre retours et conflits de mémoire. *Dans Jean-Noël Jeanneney (Dir.), Les Troubles de La Mémoire Française (1940-1962), Publications Du Sénat, 2010, p. 69-74.*
https://www.academia.edu/17149332/LEspagne_entre_retours_et_conflits_de_m%C3%A9moire
- Bigo, D. (2018). Pour une sociologie des guildes transnationales. *Cultures & Conflits*, 109, Article 109. <https://doi.org/10.4000/conflits.19739>
- Braud, P. (2003). Violence symbolique et mal-être identitaire. *Raisons politiques*, 9(1), 33-47.
<https://doi.org/10.3917/rai.009.0033>
- Bravo, G. G. (2011). Introducción : Violencia y espacio público en la sociedad contemporánea. *Cuadernos de Historia Contemporánea*, 33, 11-14.

- Celaya, D. G. (2016a). Destination Espagne : Un exil en « Retraite » in Laurent Dornel (dir.), « Le Retour : Espaces, Fractures, Transitions ». *Presses de l'Université de Pau et Des Pays de l'Adour (UPPA)*, 171-182.
- Celaya, D. G. (2016b). “Más allá de los Pirineos. RECURUT, caminos de libertad”, in Victoria Sanagustín Fons y Ángeles Rubio Gil (dir.), *La Ruta del Santo Grial y otros caminos culturales en una sociedad compleja*, 2016. *La Ruta Del Santo Grial y Otros Caminos Culturales En Una Sociedad Compleja*.
https://www.academia.edu/30635309/_M%C3%A1s_all%C3%A1_de_los_Pirineos_RECURUT_caminos_de_libertad_in_Victoria_Sanagust%C3%ADn_Fons_y_%C3%81ngeles_Rubio_Gil_dir_La_Ruta_del_Santo_Grial_y_otros_caminos_culturales_en_una_sociedad_compleja_a_2016
- Davallon, J. (2011). Le pouvoir sémiotique de l'espace. Vers une nouvelle conception de l'exposition ? *Hermès, La Revue*, 61(3), 38-44. <https://doi.org/10.3917/herm.061.0038>
- de Hoyos Puente, J. (2017). La historiografía sobre refugiados y exiliados políticos en el siglo xx : El caso del exilio republicano español de 1939. *Ayer. Revista de Historia Contemporánea*, 106/2017. <https://revistaayer.com/articulo/184>
- Dreyfus-Armand, G. (2016). Les réfugiés espagnols en 1939, des « indésirables ». *Plein droit*, 108(1), 44-48. <https://doi.org/10.3917/pld.108.0044>
- Dreyfus-Armand, G. (2018). L'exil républicain espagnol : De l'histoire aux mémoires, d'une génération à l'autre. *Exils et migrations ibériques aux XXe et XXIe siècles*, 9-10(1-2), 472-496.
- Dreyfus-Armand, G. (2022). Créer dans et à la sortie des camps. *Exils et migrations ibériques aux XXe et XXIe siècles*, 13-14(1-2), 246-258.
- Funes, J. C. G. (2020). Caminar el presente, intervenir el pasado : De lugares a espacios de memoria. *Huarte de San Juan. Geografía e Historia*, 27, Article 27. <https://doi.org/10.48035/rhsj-gh.27.1>

- Godicheau, F. (2008). Les violences de la guerre d'Espagne. *Revue d'Histoire de la Shoah*, 189(2), 413-430. <https://doi.org/10.3917/rhsho.189.0413>
- Gómez Bravo, G. (2011). Introducción : Violencia y espacio público en la sociedad contemporánea. *Cuadernos de Historia Contemporánea*, 33, 11-14.
- Gómez Bravo, G. (2018). ¿Medir la violencia? : Propuestas de análisis. *Gerónimo de Uztariz*, 34, 29-43.
- González Calleja, E. (2013). « Récupération de la mémoire » et législation en Espagne. Chronique des controverses politiques et académiques. *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 111-112(3-4), 5-16. <https://doi.org/10.3917/mate.111.0005>
- González Vázquez, D. (2014a). Cap a nous models de transmissió de valors democràtics : Catalunya i el turisme de memòria. *Temps i espais de memòria. Revista digital del Memorial Democràtic*, 02, Article 02.
- González Vázquez, D. (2014b). La práctica turística como mecanismo de transmisión de valores : Cataluña y los lugares de memoria democrática. *RITUR: Revista Iberoamericana de Turismo*, 4(extra 1), 36-49.
- González Vázquez, D. (2016). La patrimonialización de la memoria histórica : Entre el deber social y la estrategia turística. Apuntes sobre el caso catalán. *PASOS Revista de turismo y patrimonio cultural*, 14(5), 1267-1280. <https://doi.org/10.25145/j.pasos.2016.14.085>
- González Vázquez, D., & Feliu Torruella, M. (2022). Lugares y rutas de memoria en el contexto de la educación patrimonial : La visión del equipo educativo del Museo Memorial del Exilio (MUME). *Panta Rei. Revista digital de Historia y Didáctica de la Historia*, 16, 241-266. <https://doi.org/10.6018/pantarei.509261>

- González Vázquez, D., & Font Agulló, J. (2016). La museización del patrimonio memorial transfronterizo : El caso del exilio republicano y sus espacios. *Midas*, 6. <https://doi.org/10.4000/midas.1030>
- Haupt, H.-G. (2011). Une nouvelle sensibilité : la perspective « transnationale ». Une note critique. *Cahiers Jaurès*, 200(2), 173-180. <https://doi.org/10.3917/cj.200.0173>
- Jolys-Shimells, E., & Gandon, E. (2019). 1939 dans les collections du Musée. *Hommes & migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires*, 1327, Article 1327. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.10225>
- Lazarus, A. (2019). Exil et violences. *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine*, 203(1), 23-32. <https://doi.org/10.1016/j.banm.2019.02.004>
- Ledesma, J. L. (2009). Qué violencia para qué retaguardia o la República en guerra de 1936. *Ayer*, 76, 83-114.
- Lew, I., Repezza, M., & Demirhisar, D. (2012). *New Cultural Frontiers Vol. 3 Special Issue : « Memory Studies on Migrations and Visual Culture »*.
- Marques, S. (2014). Le contrôle de la frontière pyrénéenne pendant la Seconde Guerre mondiale. Des enjeux de souveraineté et de sécurité pour la France. *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, 39(1), 129-140. <https://doi.org/10.3917/bipr.039.0129>
- Martínez Martínez, A., & Martínez Martínez, A. (2016). El otro exilio : Memorias y vida cotidiana de las mujeres en el destierro republicano en Francia / The Other Exile: memory and everyday life of republican women in France. *Kamchatka. Revista de Análisis Cultural.*, 0(8). https://www.academia.edu/30761976/_El_otro_exilio_memorias_y_vida_cotidiana_de_las_mujeres_en_el_destierro_republicano_en_Francia_Kamchatka_8_2016_61_91
- Martínez Martínez, A. (2017). No era yo la única en soñar con la libertad; Agencia y supervivencia femenina durante los primeros años de exilio en Francia. *Icaria*.

https://www.academia.edu/35639596/No_era_yo_la_%C3%BAnica_en_so%C3%B1ar_con_la_libertad_Agencia_y_supervivencia_femenina_durante_los_primeros_a%C3%B1os_de_exilio_en_Francia

Martínez Martínez, A. (2019). Las mujeres recuerdan. Género y memoria del exilio republicano en Francia (1939-1978). *Arenal. Revista de Historia de Las Mujeres*, 367-398.

Martínez Martínez, A. (2021). Dialogar con la complejidad cotidiana. Una refugiada española bajo la ocupación de Francia. *HISPANIA NOVA. Primera Revista de Historia Contemporánea online en castellano. Segunda Época*, 691-732. <https://doi.org/10.20318/hn.2021.5895>

Martínez Martínez, A. (2022). Mujeres «solas» en el exilio. Vulnerabilidades, violencias y resistencias de las refugiadas españolas en Francia (1939-1978). *Ayer. Revista de Historia Contemporánea*, 1.

Martínez Martínez, A. (2022). Émotions, genre et exil. Lettres intimes depuis l'internement français (1939-1940) (A. Taillot, Trad.). *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 143-144(1-2), 52-60. <https://doi.org/10.3917/mate.143.0052>

Matamala-Verschelde, G., & Terral, D. (2006). Cette lettre oubliée. Récits d'un exil. *VST - Vie sociale et traitements*, 90(2), 91-100. <https://doi.org/10.3917/vst.090.0091>

Maugendre, M. (2018). Refuser d'accueillir. La France et les « indésirables » de la Guerre d'Espagne. *Délibérée*, 5(3), 54-58. <https://doi.org/10.3917/delib.005.0054>

Maugendre, M. (2020). Résister en situation d'internement : Les réfugiées de la retirada (1939-1942). *Plein droit*, 126(3), 41-44. <https://doi.org/10.3917/pld.126.0043>

Mayer, D. (1992). Républicains espagnols et antifascistes français. *Exils et migrations ibériques au XXe siècle*, 1(1), 68-76. <https://doi.org/10.3406/emixx.1992.961>

- Moulinié, V. (2013). L'exode et les camps pour pays. Les descendants de républicains espagnols en France. *Ethnologie française*, 43(1), 31-41. <https://doi.org/10.3917/ethn.131.0031>
- Naharro-Calderón, J. M. (2011). A pesar de las alambradas : Memorias, fotografías y campos de la « retirada » republicana española de 1939. *Revista Canadiense de Estudios Hispánicos*, 36(1), 43-82.
- Negrete Peña, R. (2020). «Aucun pays mais l'exil» : Identidad de la segunda generación del exilio republicano en Francia. *D'ICI OU D'AILLEURS ÉDITION DE STÉPHANE OURY ET GREGORIA PALOMAR LA DOUBLE APPARTENANCE DANS L'AIRE HISPANIQUE*.
https://www.academia.edu/42699675/_AUCUN_PAYS_MAIS_L_EXIL_IDENTIDAD_DE_LA_SEGUNDA_GENERACION_DEL_EXILIO_REPUBLICANO_EN_FRANCIA
- Negrete Peña, R. (2021). Sin billete de retorno. Aproximaciones a las trayectorias laborales y vitales de las españolas exiliadas en Francia. *Cuadernos de Historia Contemporánea*, 43, 305.
- Negrete Peña, R. (2019). El drama del exilio a Francia tras la caída de Barcelona. Refugiados, evacuados o fugitivos. *Prensa, Poder y Opinión Pública De La Lucha Por La Libertad de Expresión a La Era de La Posverdad*.
https://www.academia.edu/39008319/El_drama_del_exilio_a_Francia_tras_la_caída_de_Barcelona_Refugiados_evacuados_o_fugitivos
- Negrete Peña, R. (2021). El exilio republicano español, ¿una mano de obra indeseable? Control migratorio, trabajo y género (1939-1940). *Revue européenne des migrations internationales*, 37(1-2), 21-42. <https://doi.org/10.4000/remi.17995>
- Parello, V. (2012). Réactions xénophobes à l'égard des réfugiés espagnols de la guerre civile dans le département de l'Hérault. *Bulletin Hispanique*, 114-2(2), 919-935.
<https://doi.org/10.4000/bulletinhispanique.2259>

- Salmon Monviola, O. (2019). «La République des fils», mémoire en héritage. Pratiques mémorielles des descendants des Républicains espagnols. *Amnis. Revue d'études des sociétés et cultures contemporaines Europe/Amérique*, 18, Article 18. <https://doi.org/10.4000/amnis.4732>
- Sánchez Recio, G. (2017). Dictadura franquista e historiografía del franquismo. *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne*, 52, Article 52. <https://doi.org/10.4000/bhce.308>
- Sanz Díaz, C. (2011). Las relaciones España-Europa y la historia de la emigración española : En torno a dos exposiciones. *Cuadernos de historia contemporánea*, 33, 300-302.
- Scioldo-Zürcher, Y. (2016). Les migrations au musée ! Sciences sociales et muséographie sont-elles complémentaires ? *Revue européenne des migrations internationales*, 32(3-4), Article 3-4. <https://doi.org/10.4000/remi.8236>
- Torres Gutiérrez, A. (2022). Memoria histórica y democracia en España : La tensión entre memoria, justicia y olvido, respecto al franquismo. *Civitas Europa*, 48(1), 125-151. <https://doi.org/10.3917/civit.048.0125>
- Van Geert, F. (2022). *Les constructions de la mémoire de la Retirada : Entre récits nationaux, approche transnationale, et valeurs européennes*. <https://hal.science/hal-03937677>
- Villegas, J.-C. (2022). D'Adela Carreras à Adelita del Campo : Quelques éléments sur le passage d'Adela Carreras au camp d'Argelès-sur-Mer. *Exils et migrations ibériques aux XXe et XXIe siècles*, 13-14(1-2), 144-158.

Articles de conférences

- Altuna Etxeberria, M. (2014). Violencia simbólica en la cuaresma franquista : El miedo como elemento estructurador del sistema de género. *Periferias, fronteras y diálogos: Actas del XIII*

Congreso de Antropología de la Federación de Asociaciones de Antropología del Estado Español. Tarragona, 2–5 de septiembre de 2014, 2014, ISBN 978-84-697-0505-6, págs. 5184-5203, 5184-5203. <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=8892420>

Celaya, D. G. (2017). *Huir, resistir, sobrevivir*. 12.

Prats, A. T., & Caicedo, F. (2019). *Trust Unraveled : The Long Shadow of the Spanish Civil War*. <https://www.semanticscholar.org/paper/Trust-Unraveled%3A-The-Long-Shadow-of-the-Spanish-War-Prats-Caicedo/9c1ec3ee607c46333c41286f0b3f9cf46ece622c>

Sites webs

El bombardeo de Guernica. Centro Documental de la Memoria Histórica. *Daily Worker (Journal)*.
Primera imagen difundida por la prensa internacional sobre el bombardeo de Gernika. CDMH, *Incorporados*, 1508, 3. Consulté le 25 avril 2023, à l'adresse <https://www.cultura.gob.es/en/cultura/areas/archivos/mc/archivos/cdmh/destacados/2017/bombardeo-gernika.html>

Fundación Museo de la Paz de Gernika. (s. d.). Consulté 7 juin 2023, à l'adresse https://www.museodelapaz.org/docu_bombardeo.php

Génesis y motivaciones. (s. d.). Consulté 17 juillet 2023, à l'adresse <https://www.museuexili.cat/es/museo/genesis-y-motivaciones>

La Moncloa. (2019, février 24). *Pedro Sánchez rinde homenaje al inicio del exilio español de 1939*. Pedro Sánchez rinde homenaje al inicio del exilio español de 1939. <https://www.lamoncloa.gob.es/Paginas/Imagen.aspx?imgf=7cfcee4eb7>

La Retirada ou l'exil républicain espagnol d'après guerre | Musée de l'histoire de l'immigration. (s. d.). Consulté 6 avril 2023, à l'adresse <https://www.histoire-immigration.fr/caracteristiques->

[migratoires-selon-les-pays-d-origine/la-retirada-ou-l-exil-republicain-espagnol-d-apres-guerre](#)

Le camp jour par jour. (s. d.). Consulté 28 juin 2023, à l'adresse <https://www.memorial-argeles.eu/fr/1939/1939-l-exode-janvier-fevrier-1939/documents/le-camp-jour-par-jour.html>

Le Mémorial du camp d'Argelès-sur-Mer. (s. d.). Consulté 17 juillet 2023, à l'adresse <https://www.memorial-argeles.eu/fr/le-memorial/le-memorial-du-camp-d-argeles-sur-mer.html>

Mémorial d'Argelès-sur-Mer. (s. d.-a). *Création du camp.* Consulté 1 août 2023, à l'adresse <https://www.memorial-argeles.eu/fr/1939/1939-l-exode-janvier-fevrier-1939/creation-du-camp.html>

Mémorial d'Argelès-sur-Mer. (s. d.-b). *Un exode massif depuis l'Espagne.* Consulté 1 août 2023, à l'adresse <https://www.memorial-argeles.eu/fr/1939/1939-l-exode-janvier-fevrier-1939/un-exode-massif-depuis-l-espagne.html>

Memorial Democràtic. Memorial Democràtic. (s. d.). Consulté 17 juillet 2023, à l'adresse <https://memoria.gencat.cat/ca/institucio/>

Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. (2022, avril 4). *La France et l'Espagne saluent l'entrée en vigueur de la convention sur la double-nationalité franco-espagnole.* France Diplomatie - Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/espagne/evenements/article/la-france-et-l-espagne-saluent-l-entree-en-vigueur-de-la-convention-sur-la>

Recurut : Projet de recherche historique—RECURUT. (2015). <https://recurut.eu/fr/>

Rojo, J. A. (2023, avril 14). *Cuando todos son sospechosos.* El País. <https://elpais.com/opinion/2023-04-14/cuando-todos-son-sospechosos.html>

Articles de journaux

Allen, J. (1936, août 30). *CVC. Corresponsales en la Guerra de España. Crónicas. Matanza de 4000 personas en Badajoz...*

https://cvc.cervantes.es/actcult/corresponsales/cronicas/cronica_03.htm

Bando del 29 de marzo de 1939 « Se declara el estado de guerra en Madrid y su provincia ». (1939, marzo 30). *ABC Madrid*, 9.

Thèse

Maugendre, M. (2013). *Les réfugiées espagnoles en France (1939 - 1942) : Des femmes entre assujettissements et résistances* [Phdthesis, Université Toulouse le Mirail - Toulouse II].

<https://theses.hal.science/tel-00961467>

Lois

Article L622-1—Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile, (1938).

https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000006335286

Ley de Responsabilidades Políticas, (1939).

<https://www.boe.es/datos/pdfs/BOE/1939/044/A00824-00847.pdf>

Llei 13/2007, (2007). <http://portaljuridic.gencat.cat/ca/document-del-pjur/>

Podcasts et Radio

Mauduit, X. (Réalisateur). (2022, octobre 12). Retirada, les républicains sur les routes de l'exil (3/4). In *Vivre en temps de guerre, une histoire*.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/retirada-les-republicains-sur-les-routes-de-l-exil-9046034>

Sobre los pasos de La Retirada : Entrevistamos a la vicepresidenta de la ASC La Desbandá, Àngels Muñoz, y al presidente de la Associació Catalana Persones Ex-preses Polítiques del Franquisme, Carles Vallejo (06x27). (2023, avril 13). In *Reenfoca2*.

<https://reenfoca2.com/2023/04/13/programa-06x27-sobre-los-pasos-de-la-retirada-entrevistamos-a-la-vicepresidenta-de-la-asc-la-desbanda-angels-munoz-y-al-presidente-de-la-associacio-catalana-persones-ex-preses-politiques-del-franq/>

Unger, M. (Réalisateur). (2012, juillet 10). Existe-t-il des lieux de mémoire transnationaux ? In *La Grande table*.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-grande-table-1ere-partie/existe-t-il-des-lieux-de-memoire-transnationaux-9657230>

Films & Vidéos

Aurel (Réalisateur). (2020). *Josep* [Film d'animation]. Sophie Dulac Distribution.

British Pathé (Réalisateur). (2014). *Spanish Civil War—1936 (1936)*.

<https://www.youtube.com/watch?v=FSBe74TEbw4>

«*La Retirada de 1939 y el final de la guerra de España; éxodo y represión*». (2019, avril 15).

<https://traficantes.net/actividad/%C2%ABla-retirada-de-1939-y-el-final-de-la-guerra-de-espa%C3%B1a-%C3%A9xodo-y-represi%C3%B3n%C2%BB>

Carte

Magazine *l'Histoire*. (2016). *La guerre d'Espagne [Carte]. 100km*. Cartothèque Magazine
l'Histoire. <https://www.lhistoire.fr/carte/la-guerre-despagne>

Interviews

Association FFREEE. (2023, juillet). *Entretien construction mémoriale à Argelès-sur-Mer*

[Communication personnelle].

Memorial démocratique. (2023, avril). *Entretien construction mémoriale en Catalogne*

[Communication personnelle].



Déclaration anti-plagiat

1. Je déclare que ce travail ne peut être suspecté de plagiat. Il constitue l'aboutissement d'un travail personnel.
2. A ce titre, les citations sont identifiables (utilisation des guillemets lorsque la pensée d'un auteur autre que moi est reprise de manière littérale).
3. L'ensemble des sources (écrits, images) qui ont alimenté ma réflexion sont clairement référencées selon les règles bibliographiques préconisées.

NOM : ROLLAND PRENOM : CAPUCINE
DATE : 19/08/2023

Annexe

Journal de bord du terrain de recherche :

JOUR 1 – ARGELÈS SUR MER

Avec Julie nous arrivons en voiture aux abords de la plage, elle était avant un camp d'internement, nous y trouvons le premier monument de mon analyse de terrain : le monolithe. Il n'est pas facile à trouver, entouré d'arbres qui longent la plage pour délimiter le chemin qui y mène. La zone entière est consacrée au tourisme balnéaire et les immeubles vides et les rues désertes nous accueillent. La pierre se trouve au milieu du chemin et forme une sorte de petite place où les passants peuvent s'asseoir. Des panneaux indiquant les différents monuments mémoriels de la ville sont disposés un peu plus loin pour indiquer qu'il s'agissait de l'ancienne entrée du camp. La stèle est relativement imposante et se voit de loin et permet de marquer l'endroit. Autour, des fleurs, des plaques de commémoration en nature général sur les victimes de la violence du camp et de l'exil.

Nous nous rendons ensuite sur la plage actuelle. Elle est vide, nous sommes seules. Un vent fort souffle. Le sable est très humide, les vagues déchainées. La plage semble s'étendre sur de nombreux kilomètres. Nous sommes face à l'immensité de la nature et les conditions météorologiques nous permettent de prendre conscience de l'impact que pouvait avoir le temps : le froid, le vent, le sable humide pour dormir. Nous sommes restées seulement quelques minutes au même endroit sur la plage et les conditions rendaient cela insupportable. Et dire que cela ne représente qu'une infime part de ce qu'ont pu vivre les exilés internés dans le camp.

Nous décidons ensuite de marcher jusqu'à la partie nord de l'ancien camp, qui serait matérialisée par une plaque. Nous marchons sur une grande distance qui témoigne de l'immensité de l'espace que l'ancien camp occupait. De plus il est important de rappeler qu'une partie du camp est aujourd'hui occupé par des hôtels avec vue sur la plage ou même des campings, ce qui rend intéressant l'analyse. Il y a même une réserve naturelle qu'il est impossible de traverser. Cela paraît très paradoxal quand on repense à ce qu'il en était au début de l'année 1939. Il faut s'imaginer que le camp était bien plus grand que ce que représente la plage actuellement car les immeubles en occupent une grande partie.

La plaque marquant la limite nord du camp est très difficile à trouver. Elle se situe sur un parking immense, à côté du camping et de la plage. Elle est installée sur le bas-côté et à peine identifiable voire visible. Elle peut facilement se confondre avec un simple panneau informatif et n'attire en rien l'attention. Elle se situe non loin de la « route de la *Retirada* de 1936 » où se trouve le cimetière des espagnols que nous visiterons demain. La nuit tombe et il nous est impossible de continuer l'enquête de terrain.

JOUR 2 – ARGELÈS SUR MER

Nous décidons de marcher depuis le centre historique de la ville jusqu'au cimetière situé sur l'Avenue de la *Retirada*. Il est entouré de grands campings, déserts à cette période de l'année et en face de l'entrée du Camping des Marsouins. Il est entouré d'une clôture avec une petite porte qu'il faut refermer. Je me dis alors que l'on est très loin d'un lieu solennel de recueillement et je me demande réellement l'intérêt qu'y portent les touristes en été. À l'extérieur, un écriteau : « Monument érigé à la mémoire des personnes civiles et militaires décédées dans le camp d'Argelès-sur-mer aménagé lors de la *Retirada* des troupes républicaines pendant la guerre d'Espagne (1936-1939) ». Deux mots nous sautent aux yeux « décédées » et « aménagé ». Cela nous paraît très euphémique par rapport aux expériences réelles vécues par les exilés. Les notions de violences et ses différentes formes sont finalement totalement absentes de cet écriteau. De plus, on ne peut pas vraiment dire que le camp était « aménagé », c'était une plage entourée de barbelés et où ils n'avaient rien, rien n'avait été aménagé, bien au contraire. Cela ne donne aucune information sur les raisons du décès des personnes ni de leurs conditions de vie à cette époque.

À l'intérieur cependant, on observe de nombreux rappels au lieu d'internement : le sable prédomine et entoure les différentes parties. À l'entrée on nous explique que l'idée était de recréer ce cimetière qui était anciennement situé sur la plage, sur le camp, situé à des inondations qui l'ont ravagé. La stèle est un cadeau d'un citoyen belge et le lieu est pendant très longtemps entretenu par les internés avant de devenir un lieu de mémoire à part entière. Je pense qu'il était important de retracer l'histoire, le pourquoi et comment d'un monument doit être connu du public, notamment lorsqu'il a lui-même fait partie de l'histoire du sujet analysé car cela aide à la compréhension.

A notre gauche des panneaux, reprenant pour la plupart des dessins réalisés par les internés, mais très peu d'informations sur les conditions réelles dans le camp et les raisons de leurs décès. On se centre principalement sur Josep Naro, son histoire et cela personifie l'espace que nous habitons. Un espace où finalement tout le monde doit être respecté, égal dans son histoire et sa disparition, pour honorer la mémoire de tous, doit-il voir tout cela occulté par l'histoire détaillé d'un autre, plus connu et artiste ? Je ne pense pas. Cependant, j'ai l'impression que la stèle avec les noms redonne cette force à la voix des anonymes. Ils ont des noms, ce sont des hommes et des femmes comme nous, nous pouvons les nommer, nous pouvons les compter et ils sont nombreux.

JOUR 3 – COLLIOURE, CERBÈRE, PORTBOU

Nous quittons aujourd'hui Argelès-sur-Mer pour continuer le terrain en direction de l'Espagne. Nous réalisons un premier arrêt dans la ville de Collioure pour s'y promener et aller sur la tombe du célèbre poète espagnol républicain exilé Antonio Machado. L'endroit est très émouvant et entouré de symboles ramenant à la République avec notamment des drapeaux. Nous y restons un moment, prenant la mesure de ce que cela représente. Je lis une dernière fois les vers d'un de ses poèmes gravés sur sa tombe et nous rejoignons la frontière.

Nous nous garons près de la gare de Cerbère, dernière ville française avant la frontière espagnole et nous partons à pied emprunter le premier chemin de l'exil que nous ferons. Nous suivons des indications d'un itinéraire trouvé sur internet. Nous savons que l'objectif est de rejoindre le monument de l'exil au sommet. Il est certes accessible par la route, mais il était important d'effectuer le parcours anciennement emprunté par les exilés (à l'inverse). Après avoir traversé un tunnel, nous quittons rapidement la route principale pour se retrouver sur un sentier escarpé en montée au milieu de la nature. La montée est longue, il est difficile de se rendre compte du temps qu'il nous faudra pour atteindre le sommet. L'important est de ne pas s'arrêter car l'effort est relativement physique. Petit à petit, la ville de Cerbère s'éloigne derrière nous et le vent souffle de plus en plus fort. Cela complique la montée. On identifie le bâtiment qui se présente devant nous juste avant le sommet : l'ancienne douane par laquelle ont dû passer les milliers d'exilés. Elle est aujourd'hui abandonnée, saccagée, taguée, mais reste l'image de cette période particulière. C'était un des endroits clés de la traversée, l'ultime espoir d'une vie meilleure. Comment l'analyser aujourd'hui ? Nous continuons notre marche

vers le sommet et ce bien que le vent devienne de plus en plus insupportable au point de nous empêcher de tenir debout. Les conditions météorologiques sont très difficiles mais ne sont rien en comparaison avec celles qu'ils ont pu expérimenter. Nous arrivons sur le sentier du monument, matérialisé par quatre panneaux explicatifs de moment clés du passage de la frontière et une plaque sur une pierre en hommage aux brigades internationales. Au sommet on aperçoit d'un côté la France et de l'autre l'Espagne : on ne peut imaginer l'espoir que cela représentait de surplomber l'endroit tant convoité et de se dire que l'on pensait être presque arrivés. Un peu plus loin un panneau explicatif nous indique qu'il s'agit d'un hommage aux personnes exilées. À côté, un autre panneau s'intéresse au symbole franquiste pour expliquer le monument franquiste qui nous fait désormais face. Un endroit qui mêle donc symboles franquistes (certes expliqués et mis en contexte) et un mémorial d'hommage aux victimes. Je pense que cet endroit sera intéressant à analyser plus en détail sur la question de la gestion mémorielle, ce que cela nous dit et ce que cela implique.

Notre parcours de randonnée fonctionnait sous la forme d'une boucle nous sommes donc redescendues par un autre sentier de randonnée et par conséquent une descente exigeante pour nos articulations. Nous devons faire attention à chaque pied que l'on posait. Nous avons eu quelques difficultés à rejoindre l'endroit où nous avons laissé la voiture par manque d'information et nous étions déjà relativement fatiguée et le vent n'arrangeait rien et exacerbait le tout. Au total nous aurons mis 1h30 à réaliser le trajet sous forme de boucle en prenant en compte les moments d'analyse du terrain, surtout au sommet. Cela a été un des premiers moments fondateurs de mon terrain car j'ai pu en un sens me rendre compte de ce que supposait le terrain et quelles sortes de chemins et dénivelés ils avaient emprunté. Nous restions donc très motivées pour la prochaine expérience de traversée d'un autre chemin de l'exil le lendemain.

Nous passons ensuite par la ville de Portbou et visitons la tombe du philosophe Walter Benjamin. Le mémorial « Passages » est saisissant, prenant et me bouleverse. Je pense que j'ai rarement vu un monument qui me transportait autant par son côté immersif et la signification qui lui était donné et que je lui donnais aussi. Nous roulons jusqu'à Figueras pour y passer la nuit. Jacques nous a rejoint pour effectuer avec nous le reste de mon terrain de recherche.

JOUR 4 – LA VAJOL

Aujourd'hui, journée ensoleillée et agréable, nous nous rendons au point de départ de notre nouvelle boucle de randonnée, ayant comme point de départ le village de La Vajol. C'est l'endroit par lequel le dernier gouvernement républicain a pris la route pour se rendre en France. On sait qu'un long chemin exigeant nous attend dans les Pyrénées. Avant le départ, nous nous rendons au monument de l'exil. Ce dernier est impactant et reproduit une photo d'une petite fille à qui il manque une jambe et son grand père pour montrer l'impact intergénérationnel du phénomène et des conditions de santé précaires dans lesquels ils effectuaient le trajet. Le monument est assez difficile à trouver. Il se situe à l'opposé du début du sentier et tout au fond d'un chemin de terre et se cache entre les arbres. Ensuite nous nous rendons sur ce qu'on pense être le début du chemin de randonnée. Un panneau explicatif indique qu'il existe bien un sentier de randonnée dédiée au chemin de l'exil. Après avoir marché de nombreuses minutes nous présentons que nous ne nous sommes pas sur le bon chemin. Pourtant nous nous trouvons face à un panneau du *Mmemorial democràtic*, reconnaissable par sa couleur, qui m'interpelle directement. Face à nous, Canberris et l'immense demeure qui a accueilli les derniers jours du gouvernement républicain espagnol avant l'exil. Malgré tout, nous ne sommes pas sur le bon chemin et il semblerait que nous soyons obligés de retourner à la dernière intersection, ce qui nous ferait perdre en tout plus d'une heure de marche. Nous prenons la décision de traverser le champ face à nous. C'est un chemin escarpé où il faut également escalader. Nous sommes enfin de retour sur le bon sentier. Maintenant, la vraie montée commence alternant chemin de terre avec des cailloux et parties bétonnées. Les montées sont rudes et nous nous relayons au niveau des sacs (pourtant légers) pour avoir le moins de poids possible pour la montée à tour de rôle. Cela demande un effort cardiaque et respiratoire important, personne ne parle et on ressent que c'est une partie compliquée pour chacun. On sait aussi que ce n'est que le début.

Nous arrivons par la suite dans un endroit plus dégagé, plus vert et plus plat. Il est donc plus facile de continuer le chemin et cette partie est plus conviviale. Nous savons que nous allons bientôt arriver à la frontière française mais les nombreux chemins qui s'offrent à nous nous font douter et emprunter des chemins erronés. Nous arrivons enfin à la frontière, matérialisée par un portique car de l'autre côté on aperçoit des bœufs. Sur la droite une plaque commémorative relate du passage des dirigeants politiques par ce chemin. Julie et Jacques s'arrêtent pour l'observer. Ils regardent les noms et se questionnent sur qui ils étaient. Ce sont des noms qui leur étaient inconnus. Je me rends alors compte que certains petits détails permettent à des personnes qui ne connaissent pas le sujet de s'informer. Les plaques possèdent certes leurs limites et paraissent limitées pour les personnes informées sur le sujet. Mais tous

les deux, ils me permettent de nuancer ce constat et de prendre conscience de l'apport important pour un public novice.

Nous entamons une partie de descente assez escarpé. Jacques a mal au genou et doit se munir d'un bâton pour accuser le coup. Après nous être installé et avoir pique-niqué, nous atteignons le premier village français, vide. Une plaque sur la première bâtisse que nous rencontrons nous indique que les dirigeants se sont arrêtés ici. Nous continuons le trajet avec la dernière montée et la plus importante jusqu'au mémorial de Luis Companys. Nos corps fatigués peinent à monter et nous sommes contents d'arriver. Le monument est imposant et des panneaux explicatifs nous racontent qui il était.

Nous entamons par la suite la descente éprouvante. Mon corps n'en peut plus, je m'assois pour reprendre des forces et manger une pomme. Je sentais que depuis quelques minutes je n'étais plus là et que mes jambes me portaient toutes seules. J'ai certes une santé fragile mais je pense surtout aux exilés âgés, malades ou handicapés et à l'effort que cela a supposé. Ce n'est pas étonnant que certains soient tombés avant même d'arriver.

Nous retrouvons la voiture après plus de six heures de marche, fatigués mais heureux d'avoir vécu cette expérience. Cela nous a permis de prendre conscience de l'expérience de marche que cela a supposé et ce bien que cela ne représente qu'une infime partie du trajet total effectué et que les conditions dans lesquelles nous l'avons réalisé étaient plus que favorables.